



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

T.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

683

T.
T E M P S.

BON ET MAUVAIS EMPLOI DU TEMPS;
son prix ; perte du temps , &c.

A V E R T I S S E M E N T.

EN parlant du bon emploi du temps, nous ne comprenons pas sous ce Titre, les bonnes œuvres, qui sont l'usage qu'on en doit faire; ni l'oisiveté, qui est la cause la plus ordinaire de la perte qu'on en fait; ni le travail propre de notre état, qui en occupe la meilleure partie; s'il est besoin de dire quelque chose de tout cela sur cette matière, on pourra voir ces Sujets, aux lieux où nous les avons traités; nous parlerons donc seulement en general, du bon emploi que nous devons faire du temps par rapport au salut.

Secondement. Comme le temps ne nous est donné que pour mériter & acquérir l'éternité bienheureuse; & qu'après que ce temps est passé, nous ne pouvons plus acquérir de mérites, ni augmenter notre bonheur; nous pouvons juger de là combien il est précieux; que la perte en est irréparable; de quelle importance il est de le bien employer; quel est l'aveuglement de la plupart des hommes qui en sont si prodigues; & enfin, quel sera le regret que nous aurons un jour de l'avoir perdu, & mal employé.

Du reste, quoi que ce Sujet paroisse un peu vague, il ne laissera pas d'être utile, & de fournir de quoi méditer sur le compte que nous rendrons un jour de chaque moment, & de l'usage que nous en aurons fait. Les Saints Peres ont jugé cette matière importante, & si elle a donné lieu à de beaux & de nobles sentimens aux Philosophes Payens, sur le passé qui ne retourne plus, sur le peu de durée du présent, & sur l'incertitude de l'avenir; elle est encore plus capable d'animer les Chrétiens à travailler pour l'éternité, & à repa-
rer le passé par une vie plus sainte & plus fervente.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

APRE'S avoir supposé que rien n'est plus précieux, & ne nous doit être plus cher que le temps; & que cependant il n'y a rien dont on fasse moins d'état, & dont la perte nous soit moins sensible que le temps. On peut prendre pour sujet & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'il n'y a rien qu'on doive tâcher de mieux employer: 2°. Quel est l'usage que nous en devons faire, & pourquoi le temps nous est donné.

Première Partie. Qu'il n'y a rien que nous devions nous efforcer de mieux employer; 1°. Parce que c'est l'unique bien, qui soit proprement à nous, & dont nous pouvons disposer. Nous ne devons donc pas souffrir qu'on nous le ravisse, en nous le faisant perdre en des entretiens, des visites, & des occupations frivoles & inutiles, qui nous l'enlèvent heure à heure, jour à jour, & qui à la fin de notre vie nous l'auront fait perdre tout entier. Nous devons être jaloux de le ménager, comme nous le sommes de notre vie, dont il est la mesure, &c. 2°. Nous devons être soigneux de le bien employer, parce qu'il n'y a pas un seul moment, auquel nous ne puissions gagner une éternité de bonheur toute entière, croître en grace & en charité, & acquérir autant de couronnes dans le Ciel; nous sommes donc bien insensibles à nos propres intérêts, ou plutôt bien aveugles, si nous l'employons à nous divertir, ou en des occupations inutiles. 3°. Parce que ce temps si précieux passe

bien vite, & nous échappe insensiblement, sans que nous puissions le retenir: & quand il est passé, il n'est plus en notre pouvoir de le rappeler; il est à notre égard, comme s'il n'avoit jamais été. Y a-t-il donc une négligence pareille à celle que nous témoignons à le laisser perdre? &c. 4°. Ajoutez que ce temps si précieux & si court, qui passe si vite, est encore irrevocable de sa nature; & ainsi le mérite que nous aurions pu acquérir pendant ce temps, est irréparablement perdu pour nous; & nous ne savons même si nous aurons d'autre temps, pour travailler à notre salut; d'où il faut conclure de quelle importance il est d'en faire un bon & saint usage pendant que nous l'avons.

Seconde Partie. Mais quel est-il ce bon usage que nous devons faire du temps, & à quoi doit-il indispensablement être employé? C'est ce qu'il est difficile de concevoir, puis qu'il n'y a point de Chrétien qui ne sçache pourquoi il est au monde; & par conséquent à quoi doit être employé tout le temps de sa vie: cependant comme il n'y a rien qu'on oublie plus, & plus facilement; pour en retracer le souvenir, je dis que l'usage qu'un Chrétien doit faire du temps, c'est de l'employer pour les mêmes fins, pour lesquelles le Créateur nous l'a donné. 1°. Il est constant que le temps ne nous est donné, que pour travailler à notre salut; d'où il s'ensuit que tous nos projets, toutes nos entreprises, toutes nos actions, qui n'ont point de rap-

port à cette fin, sont inutiles pour l'éternité; & par conséquent, quoi que ce soit que nous faisons, si nous ne le faisons en cette vûë, c'est un temps absolument perdu pour nous; sur quoi nous pouvons voir & examiner sérieusement, à quoi nous avons passé tant d'années de notre vie; ce que nous avons fait pour Dieu & pour le Ciel; quelles vertus nous avons acquises; quelles bonnes œuvres nous avons pratiquées. Hélas! qu'il se trouvera peu de choses, que nous ayons faites pour notre salut; & par conséquent, peu de temps employé, comme il le doit être. 2°. Il faut être bien persuadé que Dieu, qui par justice pouvoit nous priver du temps à venir, en punition du passé que nous avons laissé perdre, nous prolonge nos jours par une pure miséricorde & un effet de sa bonté, afin de nous donner le temps d'expier le mal que nous avons commis en abusant du temps; & qu'ainsi le temps nous est donné pour faire pénitence du passé; c'est donc l'usage que nous en devons faire, pour rétablir l'affaire de notre salut. 3°. Comme nous n'acquérons le bonheur éternel, auquel Dieu nous a destiné, que par nos bonnes actions & nos bonnes œuvres, puisque c'est la récompense qui leur est promise, il est hors de doute que c'est un pur effet de sa bonté, de nous accorder le temps, les grâces, & les occasions de la mériter. C'est donc à quoi le temps doit être employé; puisque ce n'est que durant le temps de cette vie que nous pouvons travailler pour cette fin; & si nous laissons couler & échapper ce temps, qui est justement appelé le temps du salut, nous ne pouvons le recouvrer pendant une éternité toute entière. Mais en quoi éclate particulièrement la libéralité de Dieu à notre égard, c'est que si nous ménageons ce temps si précieux, il n'y aura pas un seul moment de perdu pour nous; parce qu'il n'y aura pas une seule action, pour vile qu'elle soit, en toute notre vie, que nous ne puissions relever par de saints motifs, & par ce moyen mériter à chaque moment cette bienheureuse éternité, &c.

I I.

SUR la perte du temps, à laquelle la plupart des hommes sont peu sensibles. 1°. La perte du temps passé, est une perte que nous devons regretter & pleurer le reste de notre vie, par une sincère pénitence; parce que c'est le seul moyen de la réparer. 2°. La perte du temps est une perte, que ceux qui en sont maintenant prodigues, regretteront pendant toute l'éternité; mais inutilement & sans fruit.

I I I.

SUR la même perte du temps. 1°. La perte du temps, est de toutes les pertes celle qui nous est la moins sensible; parce que nous nous imaginons que le temps ne nous peut manquer: illusion qui est cause qu'on diffère toujours de se corriger, de se convertir, de changer de conduite, & qu'on continue toujours les desordres. 2°. La perte du temps, est celle qui nous est la plus préjudiciable; parce que par là on ne fait rien pour son ame, l'on n'acquiert aucun mérite pour l'autre vie; & de plus, par cette inutilité de toutes nos actions, on perd tout droit à l'éternité bienheureuse, qui n'est dûë qu'à ceux qui auront bien employé le temps.

I V.

1°. Il faut réparer le temps passé; & si vous voulez savoir comment: Premièrement, par un sincère regret de l'avoir mal employé; car ce regret, s'il est véritable, ne

peut manquer d'en faire faire pénitence. Secondement, par des œuvres de surérrogation. Nous n'avons pas fait ce que nous devons, & à quoi nous étions obligés alors. Peut-on mieux réparer ce temps, que de faire maintenant plus, qu'on n'exigeroit de nous, si nous en avions toujours fait un bon usage? Troisièmement, en faisant les choses d'obligation, & en nous acquittant de nos devoirs avec plus de ferveur & d'exaëtitude.

2°. Il faut en second lieu régler l'avenir, en partageant notre temps entre ce que nous devons rendre à Dieu, au prochain, & à nous-mêmes, en observant ces trois règles. La première, de ne retrancher jamais rien de ce que nous devons à Dieu. La seconde, de ne point donner tellement son temps aux autres, comme font quantité de personnes, qu'on n'en réserve une bonne partie pour vaquer à soi-même, & à son salut. La troisième, de ne donner que le temps nécessaire à nos besoins & à nos affaires temporelles, & ne pas s'y livrer entièrement.

SUR l'usage que nous devons faire du temps à venir. 1°. À l'égard du passé; quoi qu'il ne soit plus en notre pouvoir, nous pouvons le racheter, & en tirer des instructions pour l'avenir, & récompenser la perte que nous en avons faite. 2°. À l'égard du présent; il faut l'employer à faire le bien, & voir ce qui nous manque, & ce que nous devons acquérir. 3°. À l'égard de l'avenir; il faut le prévoir par prudence, & user de précaution pour éviter les dangers de se perdre éternellement.

Ces trois Propositions peuvent faire le partage d'un bon Discours.

La première. Qu'il n'y a rien qui nous doive être plus cher que le temps. 1°. Il nous doit être précieux à l'égal de notre vie même, dont il est la mesure. 2°. Comme le seul durant lequel l'on peut mériter le Ciel, & travailler pour son salut; d'où l'on peut juger avec quel soin il faut le ménager. 3°. Nous devons le regarder comme un singulier bienfait de la miséricorde de Dieu, qui par là nous donne le moyen d'expier nos pechez, de nous reconcilier avec la divine Majesté, puisque la pénitence ne se peut faire que durant le temps de la vie, & outre cela, le moyen d'acquérir à chaque moment de nouveaux mérites & de nouvelles couronnes pour le Ciel.

La seconde Proposition. Il n'y a rien de plus aisé à perdre, & de la perte de quoi l'on se mette moins en peine, que de la perte du temps. 1°. On le perd, en ne faisant rien, par une oisiveté criminelle. 2°. En faisant le mal, & passant la plus grande partie dans l'iniquité, les injustices, & toutes sortes de desordres. 3°. En s'occupant de bagatelles, de choses frivoles & inutiles. 4°. En faisant toute autre chose que ce qu'on doit faire, &c.

La troisième. Il n'y a rien dont la perte nous doive être plus sensible que celle du temps. 1°. Parce qu'elle est grande en elle-même; car on se prive des grâces & des mérites que l'on pourroit acquérir, en s'occupant saintement. 2°. Elle est irréparable; comment & en quel sens. 3°. Elle entraîne avec elle la perte éternelle du souverain bien, en nous faisant perdre l'éternité bienheureuse.

COMME il sera inutile de connoître l'importance du temps, lorsque nous n'en aurons plus, usons de celui que nous avons d'une manière à ne le pas regretter, quand

V.

VI.

VII.

il sera passé. Pour cela il faut considerer: 1°. L'inutilité de notre vie passée. 2°. La briéveté de notre vie presente. 3°. L'incertitude de notre vie future. Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimez sous son nom.

VIII.

1°. De tous les biens de ce monde, le temps est celui dont on est le plus prodigue, quoi que ce soit la chose que nous avons le plus d'intérêt de ménager. On le donne aux divertissemens, aux affaires temporelles, aux visites, aux conversations inutiles, aux intrigues, &c. Et combien peu en reserve-t-on pour soi, & pour l'unique affaire pour laquelle nous sommes au monde? 2°. Il est aisé de bien ménager le temps, en assignant à chaque chose l'ordre & le temps nécessaires aux trois sortes d'occupations qui partagent toute notre vie: sçavoir, celles qui regardent les besoins de la vie même; com-

me le repas, le repos, les divertissemens, &c. Celles qui regardent les devoirs de notre état, nos emplois, nos affaires publiques & domestiques; & enfin les devoirs de la Religion. Le temps ne peut être mieux employé, que de s'acquitter chrétiennement de toutes ces obligations.

On dit d'ordinaire que le temps est un grand maître, qui nous instruit pour les affaires; mais ajoutons qu'il l'est encore pour le salut.

1°. LE passé nous instruit, en nous faisant connoître à quoi nous avons manqué pour le corriger, & ce que nous avons omis pour nous rendre plus vigilans. 2°. Le present par sa rapidité & sa briéveté, nous avertit de porter nos penchées à ce qui est solide, fixe, & éternel.

IX.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Augustin, lib. 11. Confess. c. 14. & 15. parle en Philosophe de la nature du temps & de ses parties, & s'efforce d'exprimer ce qu'il en conçoit.

Le même, l. 11. de Civit. cap. 6. montre la difference qu'il y a entre le temps & l'éternité.

Le même, sur le Pseaume 38. montre combien le temps est inconstant, changeant, & jamais le même.

Le même, l. 50. Homil. Homil. 1. & 10. explique ce que c'est que racheter le temps.

Le même, de Verbis Apost. Sermon. 26. montre de quelle maniere il faut racheter ce temps.

Saint Jérôme, in Epist. ad Galatas, traite assez au long, du bon usage qu'il faut faire du temps.

Le même, sur ces paroles de l'Apôtre: *Remedentes tempus, quoniam dies mali sunt*, montre comment on peut le racheter.

Saint Basile, in lib. Moral. sentent. montre qu'après cette vie, il n'y aura plus de temps pour faire de bonnes actions, & satisfaire pour le passé.

Saint Bernard, Sermon de Tripl. custod. déplore l'aveuglement de ceux qui comptent pour rien la perte d'une heure de temps.

Le P. Haineuve, seconde partie de l'Ordre, Discours 6. sect. 5.

Le P. Chahu, livre intitulé: *La science du salut*, Traité de la poursuite du bien, arr. 14. où il parle de la briéveté de cette vie, & du peu de temps que nous avons à y souffrir.

Le P. Croiset, Tome second de ses Re-traites, pour un jour de chaque mois de l'année.

Raynerius de Pisis, *Titulo Tempus*.

Drexellius, in *aurisodina*.

Le Pere Louis François d'Argentan, Capucin, livre intitulé: *Conferences Theologiques sur les grandeurs de Dieu*, Conference onzième, où il traite de l'éternité de Dieu, & où il prend occasion de parler du temps.

Livre intitulé: *La vie réglée dans le monde*, où dans un chapitre particulier il parle de la vitesse du temps, & de l'usage que la plupart des hommes en font.

Le P. Nepveu, livre intitulé: *Préparation à la mort*, septième verité; où il montre que

rien n'est ni plus vil, ni plus précieux que le temps, par rapport aux choses temporelles, &c.

Le même, dans les Reflexions Chrétiennes pour chaque jour de l'année, Tome 3. & 4.

Petrarque, a un fort bel Entretien sur le temps & sur l'éternité.

Senèque, en plusieurs de ses lettres, dit des choses tres-belles & tres-remarquables sur le temps, & dont les Prédicateurs ne font point de difficulté de se servir.

Le P. Delingendes, dans son Carême; Sermon pour le Mardi de la Semaine sainte, donne de tres-belles & tres-solides considerations ou reflexions sur le temps passé, present & avenir.

Mathias Faber, sur la fête de Sainte Catherine, le Sermon sixième est tout entier du temps, & du bon emploi qu'on en doit faire.

M. Biroat, parmi quelques Sermons qu'il a faits sur les Dimanches de l'année, en a un sur le temps.

Le P. le Jeune, Sermon 44. sur le bon usage du temps.

L'Abbé de Monmorel, dans l'Homelie pour le jour de la Circoncision.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons qu'on a imprimez sous son nom, a deux Sermons sur le temps.

Le P. Grizel, dans son Avent, intitulé: *Balthazar*, Sermon douzième, parle de la briéveté de notre vie, & de la vitesse du temps.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mardi de la cinquième Semaine de Carême, montre que le temps est la mesure de notre vie, & en quelque maniere, la mesure de notre éternité; sur quoi il fait plusieurs reflexions.

Tous ceux qui ont parlé de l'Oisiveté & du travail, ont aussi parlé du temps. Nous les avons cités au Titre de l'Oisiveté.

Bulée, *Titulo Orium*.

Grenade, *Titul. Orium*.

Labatha, *Titul. Tempus & Orium*.

Lohner, *Titul. Tempus*.

Polianthea Sacra, *Titul. Tempus*.

Les Prédicateurs modernes;

Les Livres spirituels, & autres.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Homo natus de muliere, brevi vivens tempore. Jobi 14.

Brevés dies hominis sunt. Ibidem.

Dies mei velociores cursore. Jobi 9.

Aenes vacuos, & noctes laboriosas enumeravi tibi. Jobi 7.

Mille anni ante oculos suos, tamquam dies hesterni, qua prateriit, & custodia in nocte, qua pro vobis habentur, eorum anni erunt. Psalm 89.

Omnes dies nostri defecerunt. Ibidem.

Ecce mensurabiles posuisti dies meos. Psal. 38.

Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra pratercunt. Psalm. 143.

Viri sanguinum, & dolose non dimidiabunt dies suos. Psalm. 54.

Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies. Proverb. 27.

Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub caelo. Eccle. 3.

Consummatus in brevi explevit tempora multa. Sapient. 4.

Senectus venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata. Ibidem.

Cani sunt sensus hominis, & etas senectutis vita immaculata. Ibidem.

Pertransierunt (dies mei) quasi naves pomae portantes, sicut aquila volans ad escam. Jobi 9.

Omni negotio tempus est, & opportunitas. Eccle. 8.

Umbra transitus est tempus nostrum. Sapient. 2.

Nescit homo quod tempus prateriet, & mors appropinquet. Eccle. 11.

Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te pratereat. Eccle. 14.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima mea. Isaia 38.

Vocabit adversum me tempus. Thren. 1.

Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebra comprehendant. Joann. 12.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, qua Pater posuit in sua potestate. Act. 1.

Tempus breve est: reliquum est, ut qui nuntiat hoc mundo, tanquam non usantur: praterit enim figura hujus mundi. 1. ad Cor. 7.

Hoc scientes tempus: quia hora est jam nos de somno surgere. Ad Rom. 13.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

Dum tempus habemus, operemur bonum. Ad Galat. 6.

Redimemus tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5.

Sufficit prateritum tempus ad voluntatem Gentium consummandam. 1. Petri. 4.

Juravi per Deum viventem, quia tempus non erit amplius. Apocal. 10.

Per totam noctem laborantibus, nihil cepimus. Luc. 5.

L'homme né d'une femme, dont la vie est bornée à fort peu de temps.

Les jours destinez à la vie des hommes sont courts, Mes jours passent plus vite qu'un courrier.

J'ai compté des mois vuides, & des nuits dans un travail infructueux.

Mille ans, Seigneur, devant vos yeux, sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille de la nuit, ce qui est compté pour rien; les années des hommes passeroit de la sorte.

Voici, Seigneur, que vous avez mesuré les jours de ma vie.

L'homme est semblable à la vanité même; ses jours Tous nos jours se sont écoulés.

passent comme une ombre.

Les hommes sanguinaires & de mauvaise foi, ne rempliroient pas la moitié de leurs jours.

Ne vous glorifiez point du jour de demain, puisque vous ignorez ce que le jour qui est à venir produira.

Toutes choses ont leur temps, & tout passé sous le Ciel, dans l'espace qui lui est limité.

Ayant bientôt achevé sa course, il a rempli un long espace de temps.

La vieillesse est venerable, non pas celle qui se compte par le nombre des jours & des années.

Le bon sens de l'homme, & la vie sans tache, est proprement l'âge de la vieillesse.

Mes jours se sont passés comme des navires qui portent des fruits, & comme l'aigle qui vient fondre sur sa proie.

Il y a un temps & une occasion propre pour toutes sortes d'affaires.

Le temps de notre vie est comme le passage d'une ombre.

L'homme ignore que le temps passera, & que la mort approche.

Ne soyez point frustré par votre faute, du bien que produit un jour de bonheur, & ne perdez pas la moindre partie d'un si beau present.

Je presserai dans mon esprit toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon ame.

Dieu produira contre moi le temps.

Marchez pendant que vous avez la lumière; de peur que les tenebres ne vous surprennent.

Ce n'est pas à vous à savoir le temps & les moments que le Pere a mis en sa puissance.

Le temps est court; & ainsi, que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en usant point; car la figure de ce monde passe.

Nous savons que le temps presse, & que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement.

Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut.

Faisons maintenant le bien, pendant que nous en avons le temps.

En rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

Il vous doit suffire que dans le temps passé vous vous êtes abandonnés aux mêmes passions que les Payens.

Il jura par le Dieu vivant, qu'il n'y auroit plus de temps.

Après avoir travaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le premier homme fut privé de l'immortalité pour son péché, & le temps de sa vie fut limité. Sap. 2.

ON sçait assez que le premier homme, s'il fût demeuré dans l'état d'innocence, où Dieu l'avoit créé, n'eût point été sujet aux loix de la mort: Deus creavit hominem inextinguibilem. Non que cela lui fût dû par la condition de sa nature; mais par un privilege & un bienfait singulier de la bonté du Créateur, comme parle S. Augustin. Il fut privé de cet avantage, lui & toute sa posterité, en punition de son péché; & dès-lors Dieu

détermina le temps de sa vie, & la durée de ses jours. Ainsi, comme c'est par le péché que la mort est entrée dans le monde, dit Saint Paul, c'est aussi ensuite de ce premier péché, que le nombre des années de la vie a été compté, & arrêté par la Providence; en sorte qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme mortel, d'étendre ou de passer les bornes de ce temps: Brevés dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est, constituitis termi-

nos ejus, qui prateriri non poterunt.

Raison pourquoy dans les premiers siècles, les hommes vivoient plus long-temps qu'ils ne vivent aujourd'hui. Hieron. Epist. 21.

Les hommes des premiers siècles ont eu cet avantage sur nous, qu'ils vivoient beaucoup plus long-temps, & qu'ils comptoient assez communément les huit & neuf cens ans de vie; au lieu qu'il s'en trouve peu aujourd'hui, qui puissent compter un siècle. Saint Jérôme en apporte pour raison; Que les pechez des hommes ont réduit ce grand âge à peu d'années: *Humana vite brevitatis damnatio delictorum est.* Aussi voyons-nous que Dieu abregea ce temps après le déluge, de plus de la moitié; & dans la suite des siècles, l'idolâtrie s'étant répandue presque par toutes les nations, Dieu a encore retranché si notablement la mesure de ce temps, qu'on ne peut douter que les pechez n'abregent encore les jours, que naturellement nous pourrions vivre: *Quod labentia in vitium secula testantur,* dit ce saint Docteur.

L'exemple de Saül montre que l'écriture ne compte l'âge des hommes que par les vertus & les merites.

L'écriture semble ne compter l'âge des hommes que par le merite & les bonnes actions, & oublier le temps perdu, ou employé dans le crime, comme s'il étoit rayé & effacé, ou comme s'il n'avoit jamais été: de là vient qu'elle appelle enfant un vieillard de cent ans: *Puer centum annorum.* Parce que ces personnes, qui ont mal vécu durant un si grand nombre d'années, n'ont rien de la vieillesse, que les rides & les infirmités. Si un Historien prophane avoit fait l'histoire du regne de Saül, il n'auroit pas manqué de dire, qu'il auroit régné quarante ans sur la Judée; parce que comptant les années par la course du soleil, il auroit trouvé qu'il a été aussi long-temps sur le trône; mais le Saint Esprit se sert d'une autre regle, & d'une autre mesure, qui est celle des vertus; & il a voulu qu'on ne comptât que deux ans de son regne, parce qu'il n'a vécu saintement & en homme de bien, que deux ans.

L'exemple de Job montre que Dieu prolonge souvent la vie aux gens de bien. Jobi 5.

Eliphaz, l'un des amis de Job, prédit à ce saint homme, qu'il mourroit dans une extrême vieillesse, en lui disant qu'il entreroit dans le tombeau plein de jours, & rempli de merites, comme le froment que l'on a moissonné en la saison: *Ingredieris in abundantia sepulchrum, sicut infertur acervus tritici in tempore*

suo. C'est sans doute l'image de l'heureuse mort des justes, à qui la vie est prolongée, pour recompense de leurs bonnes œuvres; c'est-à-dire, selon l'interpretation des Saints Peres, que Job, qui étoit un Prince pieux, juste, & grand serviteur de Dieu, comme il est appelé dans l'écriture, entreroit dans le tombeau, comme le bled que l'on ne coupe pas quand il est en herbe, mais quand il est meur: ce qui vouloit dire, que ce Prince si vertueux, & si cheri de Dieu, ne mourroit point avant le temps; mais après avoir vécu autant que la nature le demandoit. En effet, il est écrit qu'il vécut longues années, & comme parle l'écriture, plein de jours. Au lieu que le même Eliphaz, parlant d'un Prince impie, dit qu'il perira avant que ses jours soient remplis: *Antequam dies ejus impleantur, peribit.*

Jobi 15:

La mort funeste de Balthazar montre que Dieu abrege les jours des impies, en punition de leurs crimes. Daniel. 5.

L'arrêt de mort porté contre Balthazar, & qui fut écrit sur la muraille de sa sale, contenoit le retranchement des jours qu'il avoit à vivre & à regner, en punition de ses crimes: *Numeratum est, appenjum est.* Exemple qui montre que pour de certains pechez, commis par certaines personnes, Dieu retranche les jours de leur vie, & avance l'heure de leur mort, sans avoir égard ni à leur qualité, ni à l'éclat de leur dignité, de leur naissance, ni de leur fortune. Exemple qui justifie ce que le Prophete Royal a dit long-temps auparavant: *Viri sanguinum, & dolosi non dimidiabunt dies suos.* Exemple enfin qui doit avertir tous les Grands, qu'ils ne feront pas toujours les petits dieux sur la terre, & que s'ils abusent de leur puissance, Dieu exercera sur eux la sienne, en les enlevant de ce monde avant le temps.

Psal. 54.

L'exemple du Roi Sedecias, qui fut un des plus impies Monarques qui ait gouverné le peuple de Dieu. Le Prophete Ezechiel lui annonça que l'heure de sa mort étoit venue, & ajouta que c'étoit son iniquité & ses impietez qui avoient abregé le nombre de ses jours, & qui avoient prononcé son arrêt: *Impie dux Israel, cujus venit dies in tempore iniquitatis presinita.*

Ezechiel. 21.

Roi d'Israel, le jour de ta mort est venu, avancé par tes iniquitez auxquelles tu as mis le comble.

Applications de quelques Passages de l'écriture à ce sujet.

Explication de ces paroles de Saint Paul, que les jours sont mauvais.

Redimemus tempus, quoniam dies mali sunt. Ad Ephes. 5. Quand l'Apôtre S. Paul nous assure qu'il y a de mauvais jours, il ne faut pas nous imaginer qu'il veuille dire que ces jours sont mauvais par eux-mêmes; il sçavoit bien que Dieu est l'auteur de tous les temps: soit que nous considerions le temps, comme la durée du mouvement; ou comme la mesure même du mouvement du soleil. S. Paul ne pouvoit dire, ni croire que le temps est mauvais de lui-même; puisque Dieu n'a rien fait, & ne peut rien faire que de tres-bon. Saint Augustin dit que c'est la misere, & la malice des hommes qui rendent les jours mauvais: *Dies malos due res faciunt, miseria hominum & malitia.* Nous disons que les temps sont mauvais à cause de la disette, à cause des maladies, ou des guerres; un malade nomme le jour de son accès, son mauvais jour; un voyageur fatigué de la pluye, dit qu'il fait mauvais temps. Mais il ne tient qu'à nous de changer ces mauvais jours & ces mauvais temps, en de tres-bons, par notre patience, & par les autres vertus; ces temps nous serviront même, si nous en usons bien, pour

acquérir une éternité bienheureuse. La malice des hommes rend les jours mauvais en deux manieres; ils sont mauvais, si nous les employons à faire ce que nous ne devons pas; ils sont mauvais, si nous ne les employons pas à faire ce que nous devons; ils sont perdus pour nous de l'une & de l'autre de ces deux manieres, & ils deviennent de plus les causes de notre perte. Et c'est en ce sens que l'Apôtre nous ordonne de les racheter; c'est-à-dire, de reparer la perte du temps passé, par un bon usage de celui qui nous reste.

Mille anni, tanquam dies hesterni, qua prateriit. Psalm. 89. David exprime admirablement ses sentimens sur la briéveté du temps. Mille ans, dit-il, dès-là qu'ils sont passés, ne nous paroissent que comme le jour d'hier qui vient de passer: *Qua pro nihilo habentur, eorum anni erunt.* Aussi toutes les années de notre vie, quelque longue qu'elle soit, quand elles seront passées, seront à notre égard, comme si elles n'avoient point été. Ainsi, quand nous serons à la fin de notre vie, & que nous jeterons les yeux sur toute la course de nos années: ô que nous trouverons court alors, ce qui nous

Le temps nous semble long, quand il est à venir, & court quand il est passé.

Serm. 24. de Verbis Apost.

semble peut-être maintenant d'une vaste étendue, parce que nous n'en voyons pas la fin! La raison de ceci est, que quand le temps est passé, nous le voyons tout ensemble, le commencement & la fin, & d'une simple vue rapprochant ces deux extrémités, nous ne mesurons pas la distance qui les sépare. Au lieu que quand nous considérons le temps à venir, nous en comptons les années l'une après l'autre, qui se succèdent, & qui se déplient sans en voir le bout.

La vie de l'homme, comparée à l'ombre.

Homo vanitatis similis factus est, dies ejus sicut umbra praetercunt. Psalm. 143. L'homme n'est que vanité, & ses jours passent aussi vite que l'ombre. On ne pouvoit trouver une comparaison plus naturelle & plus juste pour exprimer le peu de durée de notre vie, & la vanité de tous les biens, qui en font la commodité & l'agrément; l'ombre se dissipe & s'évanouit aussi-tôt que la lumière paroît; l'ombre suit & égale le mouvement du corps qui marche, ou qui est emporté avec rapidité; ainsi la vie de l'homme s'écoule aussi vite que se meuvent les Astres, qui font la mesure de la durée de ses jours. De plus les jours de sa vie passent comme l'ombre, qui ne laisse après soi aucune trace, ni aucun vestige dans le lieu, par où elle a passé. De même il ne reste rien à l'homme à la fin de sa vie, de tous les vains projets qui l'ont occupé; ses richesses, ses dignitez, ses plaisirs disparoissent comme l'ombre. C'est le témoignage qu'en rendent dans le livre de la Sagesse, ceux qui y ont été le plus attachés, ou qui en ont jouï plus long-temps. *Transferunt omnia illa tanquam umbra.* Il ne reste que le regret d'avoir employé tant de temps, effuyé tant de fatigues, pour des choses qui ont si-tôt échappé. Falloit-il nous tant tourmenter pour des biens si périssables, & si fragiles? Falloit-il prendre tant de peines pour en recueillir si peu de fruit? Que nous avons été insensés d'établir notre joye & notre repos en des choses, qu'il nous a fallu quitter avec la vie!

C'est le haut point de la sagesse de savoir bien employer le temps.

Videte quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus. Ad Ephes. 5. Nous voyons par ces paroles, selon le sentiment de Saint Paul, qu'il n'y a que les insensés, qui se soucient peu de perdre le temps; mais que ceux qui ont plus de jugement, & qui sont les plus sages, en sont les meilleurs ménagers. En effet, n'est-ce pas le trait de la plus grande folie qui soit au monde, qu'un homme, qui sçait d'un côté par la foi, que le moindre degré de grâce est plus précieux que tout ce qu'il y a dans la nature, & que le moindre degré de gloire surpasse tout ce que notre esprit se peut imaginer de grand, & qui est assuré d'ailleurs, qu'il n'y a point de moment de sa vie qu'il ne puisse faire ce gain si considérable; & cependant qu'il refuse & qu'il méprise tant de belles occasions de devenir riche, heureux & content durant toute l'éternité, pour ne pouvoir se résoudre à prendre un peu de peine & de soin, à s'acquitter de son emploi, ou à faire de bonnes œuvres. Hé, bon Dieu! d'où vient que nous sommes si mauvais ménagers du temps, où nous pouvons acquérir de si grands biens? d'où vient que nous nous laissons enlever tant d'occasions de mériter?

Le temps passé est comparé au sommeil, après lequel

Dormierunt somnum suum viri divitiarum, & nihil invenerunt in manibus suis. Pl. 75. Ce n'est pas sans raison que le Prophète Royal compare le temps passé au sommeil, quand il dit

que les riches se sont endormis, & que le temps, comme un torrent impétueux, leur a arraché les biens qu'ils croyoient trouver. Car quoi que le temps semble être notre seul bien, c'est lui cependant qui nous ravit tous les autres. 1°. Il nous ôte le charme de l'objet. 2°. Il nous ôte l'objet même. La chose cesse d'être agréable; ensuite elle cesse d'être absolument; & enfin elle cesse d'être dans le souvenir. Ce qu'il y a de plus doux dans ces objets, & ce qui nous charme plus agréablement, est aussi ce qu'il y a de plus fragile. Le plaisir cesse d'être presque aussi-tôt qu'il commence; peu de temps après il n'est plus rien du tout; & si le souvenir nous en reste, de quelle maniere reste-t-il?

nous ne trouvons rien de tout ce que nous nous imaginons posséder.

Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quae Pater possit in sua potestate. Act. 1. Il ne faut point se fier sur le temps qui est incertain, & qu'il ne nous appartient pas de connoître, disoit Jésus-Christ à ses Disciples. Demain dépend aussi peu de moi que le jour de ma naissance. Je suis venu au monde lors que Dieu l'a voulu, personne ne le sçavoit; j'en sortirai quand il voudra, personne ne le sçait. Ce jour est déterminé dans les idées de Dieu; mais il est incertain à mon égard. Je dois mourir, c'est un arrêt infailible; quand est-ce que je mourrai, je ne le puis sçavoir. Or d'un hazard en faire une loi, d'un peut-être en faire toute la conduite d'une fortune éternelle, c'est avoir perdu le sens. C'est pourtant la conduite des hommes. J'irai, je ferai, je négocierai, je bâtirai, toute la vie roule sur ces projets, & l'on se fait toujours sans raison une belle idée d'une vie future; & ce qu'il y a de fâcheux, c'est que cela arrive encore plus ordinairement en matière de salut. Quand je ferai dégoûté du monde, quand un âge avancé m'aura privé des plaisirs de la vie, je ferai, dit-on, pénitence; mais de faire pénitence à présent, c'est à quoi je ne songe pas.

Le temps à venir est incertain, & nous est tout-à-fait inconnu.

Juravit per Deum viventem, quia tempus non erit amplius. Apoc. 10. Quel accablement à la mort, de voir l'Ange de l'Apocalypse, appuyé un pied sur la terre, & l'autre sur la mer, jurant par le Dieu vivant, qu'il n'y aura plus de temps: *Et tempus non erit amplius.* C'est ce qui vous arrivera quelque jour. Pensée accablante! Quoi? il n'y aura plus de temps pour moi! je touche à cette borne fatale de l'éternité, & je ne puis la reculer! J'ai vécu quarante & cinquante ans, que de temps passé & perdu! Et de tout ce temps il n'y en a plus pour moi. J'ai abusé de tous ces momens, & cependant je n'ai rien réparé, je n'ai rien ménagé, je n'ai rien appréhendé! Il faudroit satisfaire à Dieu pour une negligence si criminelle, & il ne me reste plus de temps! Je vois une affreuse éternité qui s'offre à moi, & qui m'expose toutes les peines, qu'elle prépare aux pecheurs impenitens; mais cette éternité n'est pas un temps propre à s'acquitter de ses dettes: mais un temps, où l'on paye l'abus qu'on a fait de celui qui est passé.

A la fin de notre vie, il n'y aura plus de temps pour nous.

Venit nox, quando nemo potest operari. Joann. 9. Si le temps que nous avons à vivre étoit d'une immense durée, nous en pourrions laisser écouler une partie; mais il passe trop vite, & d'ailleurs, c'est qu'après ce temps qui ne dure rien, il n'y en aura plus. *Venit nox, quando nemo potest operari.* La nuit viendra, où personne ne peut agir. Cette considération doit faire une grande impression sur nos esprits, & sur nos cœurs. Car outre que le

il faut travailler durant cette vie, parce qu'après suivra le temps de la nuit où l'on ne pourra rien faire.

Seigneur en parle en des termes capables d'épouvanter, un Ange dans l'Apocalypse a ordre de venir à la fin des siècles annoncer qu'il n'y aura plus de temps, & jurera par celui qui a créé tout l'Univers, & qui vit dans les siècles des siècles, qu'il n'y aura plus de temps. Hâtons-nous donc, dit Saint Jérôme, hâtons-nous donc de travailler pendant que le jour luit; demandons grace à Dieu pendant que la porte de la miséricorde est ouverte, & que nous pouvons prévenir des maux éternels. Si les âmes qui sont dans le Ciel, où elles reçoivent la récompense de leurs bonnes actions, & où elles jouissent du fruit de leurs travaux, étoient susceptibles de quelque désir, je crois qu'elles voudroient en avoir essuyé davantage, & si l'état de leur félicité le leur permettoit, elles auroient regret de n'avoir pas plus travaillé pour Dieu; mais, *venit nox, quando nemo potest operari.*

Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil

cepimus. Luc. 5. Quoi que dans l'Evangile le temps de la vie soit appelé le jour destiné au travail, & la nuit le temps du repos, auquel les tenebres ne permettent pas de travailler; on ne laisse pas de pouvoir dire que plusieurs, selon ces paroles de Saint Luc, sont du jour la nuit; parce qu'ils rendent leur travail inutile, ou ne font que des œuvres de tenebres, ou du moins qu'ils perdent tout le temps, qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel, & pour l'éternité: de sorte qu'à la fin de leur vie ils pourront dire, *per totam noctem laborantes, nihil cepimus.* Ils ont travaillé en état de péché, qui est le temps de la nuit. Et on peut ajouter que non seulement ils n'ont rien gagné, mais qu'ils ont plus perdu, que si tous les Rois de la terre avoient perdu leurs Couronnes & leurs Royaumes. Ils ont perdu le temps, & avec le temps, quelle perte n'ont-ils pas faite? Ils ne le connoîtront, que quand il n'y aura plus de temps pour la repaier.

Comment plusieurs travaillent inutilement, & sans aucun fruit, en travaillant durant la nuit.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres & autres sur ce sujet.

Quid ergo est tempus? Si nemo ex me querat, scio: si explicare velim quærenti, nescio. August. l. 11. Confess. c. 1.

Deputentur tempora, deputentur hora pro salute anime. Idem, l. 6. Confess. c. 11.

Exarde scit animus scire implicatissimum anigma. Idem, l. 1. Confess. c. 22.

Inter æternum, & tempus, hoc distat; quia istud stabile est, tempus autem mutabile. Idem, l. 83. Quæst. quæst. 72.

Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrentes rerum fluit. Idem, in Psalm. 38.

Omnis spes que tempori committitur, incerta est, quia tempus incertum est. Idem.

Modo dicamus fructuosæ, transeunt, (bona temporalia) ne tunc dicamus infructuosæ, transeerunt. Idem.

Anni nostri non veniunt ut stent nobiscum, sed cum transeunt per nos, terunt nos. Idem, de verbis Domini.

Ne dicas, priora tempora meliora fuisse quam nunc sunt; virtutes faciunt dies bonos, vitia malos. Hieronym. in cap. 4. Eccl.

Æternitati comparata brevis est omnium temporum longitudo. Idem, Epist. 139.

Tempus sementis tempus est præsens, & vita quam currimus: in hac licet nobis quod volumus seminare; cum ista vita transeerit, operandi tempus aufertur. Idem, l. 3. comment.

Una hora totius vite portio est. Ambros. 3. Epist. Epist. 25.

Illo solo tempore nos vixisse gaudeamus, quo innocenter & humiliter viximus. Greg. l. 5. libri 1. in Reg. c. 13.

Tempus redimimus, quando antea vitam vitam, quam lasciviendo perdidimus, stendo reparamus. Idem, l. 5. Moral.

Viv bene Deo subditus scit inter transeuntia stare, scit inter lapsus decurrentium temporum mentis gressum figere. Idem, l. 32.

Nihil pretiosius tempore; at heu! nihil hodie vilius reputatur. S. Bernardus ad Schol.

Transeunt dies salutis, & nemo recogitat. Idem, ibidem.

Nemo sibi perire diem nunquam rediturum cavaverit. Idem, ibidem.

Nemo vestrum parvi æstimet tempus; quod in verbis consumitur otiosis. Idem, ibidem.

Volat tempus irrevocabile, nec advertit insipientis quid amittat. Idem, ibidem.

De mea misera vita sume, obsecro, residuum annorum meorum, pro iis vero quos vivendo per-

Tome IV.

Qu'est-ce que c'est que le temps? S'il ne faut point le définir, je sçai ce que c'est; s'il en faut donner la définition, je ne sçai plus ce que c'est.

Il faut mesurer le temps, & compter les heures pour notre salut.

J'ai une extrême envie de sçavoir cette inexplicable énigme.

Le temps differe de l'éternité, en ce que l'éternité n'est point sujette au changement, & que le temps change sans cesse.

Tout passe comme un torrent, & les momens qui nous échappent, emportent toutes choses avec eux.

Nos esperances sont bien incertaines, si nous les fondons sur le temps; parce que le temps est bien incertain.

Disons maintenant avec utilité pour nous, tout passé de peur qu'à l'heure de la mort, nous ne disions inutilement, tout est passé.

Nos années viennent avec nous; mais elles ne s'arrêtent point avec nous; en passant avec nous, elles nous consomment.

Ne dites pas que les temps qui nous ont précédé valloient mieux que le temps où nous vivons; ce sont les vertus qui rendent nos jours bons & pleins, comme les vices en font des jours mauvais.

La durée de tous les temps n'est qu'un instant, lors qu'on la compare à l'éternité.

Le temps pour semer est le temps présent, ainsi que notre vie qui passe. Pendant la vie nous pouvons semer ce que nous voulons; mais quand elle sera écoulée, le temps de travailler sera passé.

Une heure est une partie de la durée de notre vie.

Ne nous réjouissons point du temps que nous avons vécu; mais de celui que nous avons vécu dans l'innocence & dans l'humilité.

Nous rachetons le temps, quand nous réparons par notre pénitence & par nos larmes notre vie passée, qui avoit été employée dans la débauche & dans le péché.

Celui qui est entièrement soumis à Dieu, sçait se soutenir au milieu de la vicissitude des choses; & fixer son esprit malgré leur changement.

Helas! il n'y a rien dont on fasse moins d'état que du temps; & cependant il n'y a rien de plus précieux.

Les jours du salut nous échappent, & personne n'y fait réflexion.

Ce n'est point une excuse, de dire que les jours passent pour ne plus revenir.

On ne doit point regarder comme peu de chose, le temps qu'on employe à des discours vains & inutiles.

Le temps échape, & s'enfuit pour ne plus revenir; & l'insensé ne fait pas réflexion à la perte du temps.

Otez-moi, Seigneur, je vous conjure, ce qui me reste de ma misérable vie; pour les années que j'ai per-

M m m 3



didit, quia perdidit vixit, cor contritum & humiliatum ne despicias. Idem, Sermon. 20. in Cant.

Tempus tantum valet quantum Deus; quippe in tempore bene consumptio comparatur Deus. S. Bernardin. in quodam Sermone.

Omne tempus, in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse; omnis siquidem res aliena est à nobis, tempus autem tantum nostrum est. Bernard. lib. Medit. c. 6.

Exiguum temporis perituri aternitatis est premium. Hieronym. Epist. 6. ad Cypr.

Nulla jactura gravior est nobis, quam jactura temporis perditii. S. Bonaventura, Sermon. 37. in Septuag.

Melior est senectus morum quam annorum, meritorum quam temporum; perfecta est aetas, ubi perfecta virtus est. Hugo à S. Victore.

Quis mente assequatur, quam pretiosum sit tempus? Norunt qui amiserunt; si enim grato animo erogarent opes, honores, delicias, & quicquid est voluptatis pro una horula. S. Laurentius Justinian. de vita solitar. c. 10.

Non tam benignum ac liberale natura nobis tempus dedit, ut aliquid ex illo vacet perdere. Seneca, Epist. 118.

Magna pars temporis elabitur nihil agentibus, maxima male agentibus, tota aliud agentibus. Idem.

duës, parce que je les ai mal passées, ne rejetez pas un cœur contrit, & humilié.

Le temps doit être estimé autant que Dieu même; parce que c'est dans le temps qu'on employe bien, qu'on acquiert la possession de Dieu.

Comptez que tout le temps auquel vous ne pensez pas à Dieu, est un temps perdu pour vous: toutes les autres choses nous sont étrangères, il n'y a que le temps qui soit à nous.

Un moment de temps que vous perdez pourroit être le prix d'une éternité bienheureuse.

Il n'y a point de perte plus grande, que celle du temps mal employé.

La maturité que nous donne l'âge est bien au-dessous de celle qui nous vient d'une sage conduite, & il vaut mieux compter les merites que les années; l'âge parfait est celui où on possède les vertus dans leur perfection.

Qui est-ce qui peut bien connoître le prix du temps? Ceux qui l'ont perdu le savent; ils donneroient de bon cœur, & avec action de grâces pour une heure seulement, les richesses, les honneurs, les plaisirs, & ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

La nature bienfaisante ne nous a point prodigué le temps, pour qu'il nous soit permis d'en perdre quelque chose.

Une partie du temps se passe à rien faire; la plus grande partie à mal faire, & toute la vie à faire autre chose qu'à le bien employer.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie & de la Philosophie par rapport à ce sujet.

Combien le temps est précieux, & ce que c'est.

IL n'est rien de si précieux que le temps; puisqu'il n'y a pas un moment qui ne vaille une éternité; & que l'heureuse éternité est le fruit des grâces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire inestimable dont jouissent les Bienheureux, tout cela est la récompense du bon usage du temps. C'est ce que la Theologie nous en apprend. Pour ce qui est de la nature du temps, & des parties qui le composent, il faut s'en tenir à la définition commune qu'en donne la Philosophie. Sçavoir, que c'est la mesure du mouvement & du cours du Soleil, ou de quelque Astre, qui fait par de certains intervalles la durée de chaque chose. C'est tout ce que nous en disent ceux qui en ont recherché plus exactement la nature; encore ce n'est pas sans beaucoup d'obscurité: jusques-là que Saint Augustin qui s'est efforcé d'en donner une notion plus nette & plus juste, dit qu'il sçait ce que c'est, pourvu qu'on ne lui demande point; mais que dès-lors qu'il veut l'exprimer, il ne sçait plus ce que c'est, mais qu'il souhaite avec toute l'ardeur possible le sçavoir. *Exardescit animus scire implicatissimum ænigma.* C'est pourquoi laissons aux Philosophes le soin de développer cette définition.

Division du temps, en passé, présent, & avenir.

On divise le temps, en présent, passé, & avenir; mais il n'y a de ces trois différences du temps, que le présent qui soit à nous, & en notre pouvoir. Le passé n'y est plus, & dès-lors qu'il est passé, il est comme anéanti, il ne peut plus être, & ne sera jamais. Or qu'est-ce que ce temps présent, dont nous jouissons, & qui est seul en notre disposition? C'est, dit le Philosophe, un moment qui coule, qui n'a point de parties, & qui ne se peut diviser. Boëce l'appelle un temps qui court, & que nulle vitesse ne peut jamais égaler. *Tempus fluens, tempus currens.* Et le sçavant Evêque de Paris ajoute, qu'il s'envole & nous échappe de telle vitesse, & avec telle précipi-

ation, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de le fixer. *Irretinibiliter fluens;* affectant ce mot barbare pour exprimer la fuite du temps, qui n'est plus le même, lors même qu'on prononce ce mot de temps, ou qu'on le veut concevoir. A l'égard du futur, nous ne pouvons en disposer, nous ne pouvons même sçavoir, s'il y aura pour nous un temps à venir.

Il y a bien des réflexions à faire sur le passé, qui peuvent nous être utiles pour le présent & pour l'avenir. 1°. Il est tellement passé, qu'il n'est pas même au pouvoir de Dieu de faire qu'il n'ait point été; d'où il faut tirer cette conséquence, que si nous avons commis quelque crime, quoi que nous l'ayons expié par la pénitence, il sera toujours vrai de dire que nous l'ayons commis, que nous avons été infidèles à Dieu, encouru sa haine, & mérité le dernier supplice. Le péché peut être remis & pardonné; mais il ne se peut faire que nous ne l'ayons pas commis; ce qui est un sujet éternel de nous confondre, & d'implorer la miséricorde de Dieu. 2°.

Reflexions Chrétiennes sur le passé.

Une seconde réflexion que fait Saint Bernard, est, que quoi que le temps soit passé, & que l'action que nous avons faite en ce temps-là soit passée avec le temps, elle subsiste cependant dans la pensée de Dieu, pour la peine ou la récompense qui lui est due; c'est pourquoi, dit ce Pere, elle est tellement passée, qu'elle ne l'est point. *Transferunt à manu, sed non à mente.* 3°. La troisième réflexion que nous devons faire, est que tel qu'a été le passé, bien ou mal employé, tel il demeurera pendant l'éternité; le temps perdu ou inutilement employé sera éternellement perdu, & nous n'en recevrons jamais aucune récompense. 4°. Le temps passé est proprement irréparable quand il a été mal employé; parce que pour le réparer il faudroit un autre temps, qui lui-même tint sa place, & fût compté dans

la mesure qui nous en est donnée : Car pendant que nous reparerions ce qui auroit été mal employé, ce que nous devrions faire en ce temps-là, ne se feroit pas ; & il en faudroit encore un autre pour remplacer ce present ; ou bien faire penetration des deux, ce qui est absolument impossible.

Reflexions
Chrétiennes
sur le
present.

1°. Nous sommes tels devant Dieu, que nous sommes dans le temps present, & non pas tels que nous étions au temps qui est passé, à moins que nous n'ayons continué dans l'état où nous étions ; Ainsi quelque saints & parfaits que nous fussions alors, si nous ne nous trouvons tels, à ce moment, ou si nous sommes changez, il nous considere sur le pied où nous sommes presentement. C'est pourquoi c'est à nous à examiner notre conscience, & voir si nous sommes tels que nous voudrions être, s'il nous appelloit à ce moment pour paroître devant lui. 2°. Il faut souvent avoir dans la pensée, que le temps present, qui est si rapide & qui ne nous est donné que momens après momens, est cependant le seul que nous ayons, pour faire le bien, pour acquerir des merites, pour faire penitence, & en un mot pour travailler à notre salut : Car de s'attendre, pour y penser & y pouvoir, à un temps à venir, qui n'est point en notre pouvoir, que Dieu ne nous a point promis, & que nous n'aurons peut-être jamais, c'est la dernière temerité dont un Chrétien soit capable. 3°. Comme dans toutes les affaires de ce monde il y a un temps propre pour y réussir, que nous appellons occasion favorable, laquelle si nous laissons échapper, il y a danger qu'elle ne revienne jamais ; de même le temps present, dit l'Apôtre, est ce temps favorable pour le salut, & non pas le temps à venir, sur lequel nous ne devons nullement compter.

2. ad Cor. 6. *Nunc sunt dies saluis, nunc est tempus acceptabile.*

Reflexions
Chrétiennes
sur l'a-
venir.

Le temps à venir est pareillement une source de reflexions. 1°. Sur l'incertitude de ce temps ; car qui peut savoir s'il aura ce temps ? ou qui peut se le promettre ? vu qu'il est en la puissance de Dieu, d'en faire la durée aussi longue & aussi courte qu'il lui plaît, sans qu'il soit au pouvoir d'aucun Monarque de l'étendre & de la prolonger d'un seul moment. Combien de gens sont surpris de la mort, lors qu'ils y pensent le moins, & qu'ils se promettent de longues années de vie ? 2°. Quand même nous pourrions nous promettre du temps, sur quelques signes, ou quelques apparences que nous avons de l'esperer : nous ne pouvons connoître quel sera ce temps, s'il sera propre pour nos desseins ; dans quelle disposition nous serons alors ; quels ennemis nous aurons à combattre ; quelles graces nous aurons pour les vaincre ; & quels obstacles nous aurons à surmonter. Tout cela est compris dans l'incertitude de ce temps. 3°. Supposé même que nous ayons de ce temps à venir : ayant tant de choses à faire, à reparer, à corriger, à pourvoir, à acquerir, si nous tardons à commencer, en aurons-nous assez pour faire tant de choses ? 4°. Quoi que tout le reste soit incertain, parce qu'il dépend du temps, dont nous ne connoissons autre chose que l'incertitude ; il y a cependant trois choses qui arriveront inmanquablement, &

dont nous ne pouvons douter, & même que nous ne pouvons éviter, savoir, la mort qui est certaine, quoi que le temps auquel elle arrivera soit incertain, & que Dieu nous l'ait caché afin de nous tenir toujours prêts : *Latet ultimus dies, ut observetur omnis dies.* Ensuite le jugement particulier, & general, auquel nous comparoîtrons un jour. *Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hoc autem judicium.* Enfin une éternité bienheureuse ou malheureuse, selon que nous aurons bien ou mal vécu. Ce sont les reflexions que nous devons faire sur le temps à venir.

Ad Heb. 9.

Comme Saint Paul donne ce salutaire avis aux Ephesiens, & en leurs personnes, à tous les Chrétiens, de racheter le temps, & qu'il semble mettre en cela le haut point de la sagesse ; il est à propos de savoir ce qu'il faut faire pour cela, comment il faut s'y prendre, & ce que cet Apôtre entend par là. Racheter le temps, dit Saint Anselme, c'est reparer le temps mal employé, & les années d'une mauvaise vie, & par une sainte penitence rentrer dans la voye dont nous nous étions écartez. Le pecheur merite que Dieu lui retranche les jours de sa vie, comme l'assure la Verité même par son Prophete. Or ceux qui vivent bien, rachètent ce temps-là ; car ils meritent que Dieu, au lieu de leur retrancher, les laisse vivre tout le temps que naturellement ils devoient vivre, & souvent il leur prolonge leurs jours, pour recompense de leurs vertus. Ou bien, comme l'explique Saint Augustin, racheter le temps, c'est s'occuper en de saints exercices, & donner à Dieu le temps qu'on auroit employé aux affaires du monde ; car ainsi on donne l'un pour avoir l'autre, comme on donne de l'argent pour acheter quelque autre chose dont on a besoin. Ou bien, comme dit Saint Jérôme, c'est employer le temps en de bonnes œuvres, pour racheter l'éternité bienheureuse que nous avions perduë. Le temps, pour ainsi parler, est capif, quand on s'en sert pour de mauvaises actions ; mais on lui donne la liberté, & on le rachete, quand on l'employe à en faire de bonnes & de vertueuses. La malice & l'iniquité l'a, pour ainsi dire, vendu ou engagé ; mais la pieté & la vertu le rachete ou le degage, & fait qu'il est proprement à nous, puisqu'il est pour notre bien & pour notre utilité.

Ce que
c'est que
racheter le
temps,
comme
l'Apôtre
nous con-
seille de
faire ; &
comment
il le faut
racheter.

Quand l'Ecriture dit que Dieu a mesuré les jours de notre vie, & y a mis des termes, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de passer ; la Theologie remarque, que ces termes sont de deux sortes, les uns naturels, selon le cours des choses, & les autres extraordinaires, lesquels à l'égard des méchants, viennent de la misericorde de Dieu, s'ils sont longs ; afin de leur donner le temps de se reconnoître, & de reparer le mal qu'ils ont fait, ou de sa justice s'ils sont courts, afin de leur ôter le moyen de faire plus de mal, & de les punir de celui qu'ils ont fait. C'est ce que l'on peut inferer de ce que dit le Prophete Ezechiel, en parlant du Roi Sedecias. *Cujus venit dies, in tempore iniquitatis presinita.* Que la fin de ses jours est venue, non selon le cours de la nature, mais de son iniquité qui a avancé cette heure, que la nature n'attendoit pas.

Dieu pro-
longe ou
accourcit le
temps de la
vie des
méchants,
selon les
regles de
sa miseri-
corde ou
de sa justi-
ce.

Ezechiel
21.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Combien nous devons être soigneux de bien employer le temps.

LE temps est quelque chose de si précieux, que tous les honneurs, tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment; & quand on n'auroit employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde, s'il n'y a que cela, on peut dire que devant Dieu, qui juge sainement de toutes choses, c'est avoir perdu son temps. Il n'est point de reprouvé dans l'enfer, qui ne fût prêt de donner tous les Royaumes, & tous les biens du monde, s'il en étoit le maître, pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles, & que nous prodiguons, que nous perdons de même. Concevons, s'il est possible, ce que c'est qu'une grâce; ce que vaut la possession d'un Dieu: le temps ne nous a été donné que pour augmenter à tout moment en grâce; que pour mériter avec le secours de la grâce, le séjour des Bienheureux, la possession de Dieu même; & il est vrai de dire, qu'à chaque moment que nous n'avons pas employé pour Dieu, nous avons fait une plus grande perte, que si nous avions perdu tout l'Univers. Ce que les Saints ne pourront pas faire dans le Ciel durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits d'amour de Dieu, qui est de mériter un nouveau degré de gloire: je le puis faire par un seul acte de charité à chaque instant. Ce que les reprouvés ne pourront pas faire durant toute l'éternité par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant les tourmens les plus épouvantables, qui est de fléchir la colère de Dieu, & d'obtenir le pardon du moindre de leurs crimes: je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme; je puis à tout moment par un seul acte de Contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes pechez. La bienheureuse ou malheureuse éternité, dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Notre salut ne se peut faire que dans le temps; & il se trouve des gens qui ne savent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuyent de leur oisiveté, qui ne cherchent qu'à passer, & à perdre le temps, ne sachant à quoi l'employer. *Le Pere Croiset, Tome 2. de sa Retraite spirituelle pour un jour de chaque mois.*

On est peu touché de la perte d'une chose aussi précieuse, que l'est le temps.

Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont tous les momens sont si précieux? & quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant? Cependant, est-on beaucoup touché de cette perte? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoi qu'elles soient d'une si petite conséquence au prix de l'affaire du salut, on profite de tous les momens; on est inconsolable, si l'on en a laissé échapper quelqu'un; & quelque diligence, quelque assiduité qu'on y apporte, on craint toujours que le temps ne manque; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste; quand il s'agit de gagner le Ciel, on croit qu'il y aura toujours assez de temps. Ah! il viendra un temps où jugeant plus sainement des choses, nous aurons bien d'autres sentimens. Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, & ces années que nous employons si mal; & ces regrets seront alors inutiles. Il viendra un temps où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodiguons, que nous perdons, &

que nous voulons bien perdre; & nous serons au desespoir de voir que ce temps est passé, que ces momens sont perdus. *Le même.*

Le temps est court, parce qu'il ne dure que la vie; hélas! j'ai peut-être déjà passé plus de la moitié de la vie, & quel usage ai-je fait de ce temps? A quoi est-ce que j'ai passé tant d'années qui se sont écoulées? Que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire, & à ne pas faire ce que je devois! O mon Dieu! quel compte aurai-je à rendre? Mais dois-je attendre quelque miséricorde, si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps, si je diffère davantage à servir Dieu, à mettre ordre à ma conscience, à travailler à mon salut? C'est pourquoi, selon le salutaire avis de l'Apôtre, faisons le bien pendant que nous en avons le temps; peut-être ne m'en restera-t-il que fort peu à vivre, je ne veux donc pas différer à bien vivre d'un seul moment. *Le même.*

Reflexion que nous devons faire sur la brièveté du temps, & sur le mauvais usage que nous en avons fait.

Le bon emploi du temps à venir peut bien nous tirer du danger où nous nous sommes précipités par la perte du temps passé; mais il ne peut pas faire que nous n'ayons fait cette perte, & qu'en perdant tant d'heures, de jours, & de semaines, nous n'ayons perdu toutes les grâces que Dieu avoit attachées au bon usage de ces heures, de ces jours, & de ces semaines, & tous les mérites que nous pouvions acquérir en les employant comme il faut. O Dieu, quelle perte! Comptons, s'il est possible, tous les momens que nous avons mal employés depuis que nous avons l'usage de la raison: que de grâces perdues! que de mérites perdus, & que nous ne recouvrerons jamais! Nous passons le temps: c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens, à des divertissemens criminels: Mon Dieu, que ce langage sied mal à un Chrétien! Nous passons le temps; mais ce temps passé, ce temps misérablement perdu ne reviendra jamais, non plus que les grâces que nous pouvions mériter en faisant un bon usage de ce temps. *Le même.*

Comme le temps est irréparable quand on l'a perdu, ou mal employé.

Le temps est si précieux & si court; & cependant nous ne soupirons, pour ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous ne sommes pas plutôt arrivés à une saison, que nous voudrions être déjà arrivés à une autre. D'où vient cette inquiétude? Est-ce que l'on vit trop long-temps? Est-ce qu'on s'ennuie de vivre? Non sans doute: personne ne sent plus cette espèce d'ennui, que ceux qui vivent délicieusement, & qui trouvent plus de plaisir à vivre: la grande raison de cette inquiétude involontaire, c'est qu'on fait un mauvais usage du temps; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons, qui nous rend si inquiets, & qui trouble notre repos: un temps perdu est toujours trop long: un avenir incertain inquiète moins qu'un présent mal employé. *Le même.*

La perte du temps est causée que souvent le temps nous ennuye.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps qui s'est tout écoulé? Mais de quelle conséquence ne paroît pas alors la perte irréparable que nous en avons faite? Ennuyant l'oisiveté que tu m'as fait perdre de trésors! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens, ah que vous me coûte! O si j'avois une heure de ce temps si mal employé, mon Dieu,

On connoît à la mort ce que vaut le temps, & on regrette d'en avoir tant perdu.

Dieu, quel usage n'en ferois-je point ! Mais je les ai eues ces heures, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à présent, la valeur de ces précieux momens, que je ferois maintenant heureux ! Mais ne l'avois-je pas assez médité ? n'en connoissois-je pas assez le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ai faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces stériles & desesperans regrets, pendant que nous sommes en vie. Considerons quel usage nous avons fait de ce temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la reparer ? Que de beaux jours ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avons bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à présent ? Mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre. *Le même.*

La pensée du temps que nous avons perdu, nous doit porter à bien employer ce qui nous en reste.

Apoc. 10.

Ad Gal. 6.

Quand après avoir mérité l'enfer, Dieu nous accorde le temps de faire pénitence, c'est une faveur égale à celle de nous avoir retiré de l'enfer.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement employé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ? Hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de pénitence ; à quoi devons-nous nous attendre ? Profitons au moins du temps qui nous reste ; le temps de notre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment. Souvenons-nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps, parce qu'il sera suivi de l'éternité : *Et tempus non erit amplius.* Faisons donc un bon usage du temps qui nous reste, & désormais n'en perdons pas un moment.

Ergo dum tempus habemus, operemur bonum. *Le même.*

Quelle faveur, ô mon Dieu ! quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné qui souffre & qui gémir dans les enfers, à cette personne qui meurt à ce moment dans le péché ! quel usage en feroient-ils ? Mais ne me faites-vous pas à moi-même cette grâce ? Vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois, cette année ; & je demeure oisif ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage ! Que cette pensée doit faire sur nous une vive impression ! lorsque Dieu m'a accordé quelques années de vie, après m'être rendu digne de l'enfer, par autant de péchez que j'en ai commis, n'est-ce pas comme s'il m'avoit retiré de l'enfer, pour me donner le temps de faire pénitence ? Je dois donc entrer dans les mêmes sentimens, qu'auroit celui à qui il auroit accordé cette grâce si signalée. Non, Seigneur, il ne sera pas dit, que ces lumières, ces reflexions soient inutiles. Je reconnois la grace que vous me faites de me donner le temps de faire pénitence ; je veux y correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment de ce temps si précieux. *Le même.*

A la mort on reconnoitra que tout passe avec le temps.

Ce sera au moment de la mort qu'un homme commencera à juger sainement du prix & de la valeur du temps, dont il a été si prodigue. Quand il viendra à penser que le temps de la vie, quelque longue qu'elle ait été, est passé, & que par conséquent il est à son égard, comme s'il n'avoit point été ; puisque tout ce qui est passé n'étant plus, il est comme s'il n'avoit jamais été : quand il verra qu'il ne

lui reste plus que le moment présent, que même ce moment va passer, que ce sera peut-être le dernier de la vie, & qu'en même temps toutes les créatures, qu'il a si éperduement aimées, toutes les choses temporelles auxquelles il s'est si fortement attaché, honneurs, plaisirs, grandeurs, richesses, tout cela passera comme une ombre, qui s'évanouit, lors que l'on croit l'embrasser : *Transferunt omnia illa tanquam umbra.* Le P. Neveu, Livre intitulé : *La maniere de se préparer à la mort.*

Si nous regardons le temps par rapport à l'éternité heureuse ou malheureuse, qui en est la récompense ou la peine, rien n'est plus précieux, rien ne mérite plus notre estime ; parce qu'il n'y a pas un moment de notre vie, qui étant employé pour Dieu, ne puisse nous mériter une éternité de bonheur. Oui, chaque moment peut valoir une éternité toute entière ; quel en est donc le prix ! quelle en doit être l'estime ! quel doit être le soin de le ménager ! La plupart des gens ne le comprennent point maintenant ; mais un homme mourant ne le comprendra que trop. Hélas ! on voudroit alors avoir racheté par la perte de tous ses biens, par la pénitence de plusieurs années, un seul jour, une seule heure du temps mal employé. On se faisoit un plaisir, un bonheur de trouver les occasions de le perdre ; & que ne seroit-on pas ? que ne donneroit-on pas pour le recouvrer ? Mais on entendra la voix de la justice de Dieu qui prononcera ce terrible arrêt : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour toi, si par conséquent plus de lieu aux grâces ; plus de lieu à la pénitence ; plus de lieu à la miséricorde, tout cela va cesser avec le temps : *Tempus non erit amplius.* Quel coup de foudre pour un malheureux ! Faites, Seigneur, que la crainte de cette sentence me frappe si vivement, qu'elle m'oblige à prendre toutes les mesures possibles pour m'en garantir. *Le même.*

Le sentiment que la vûe & la pensée du temps perdu produira dans l'âme d'un pecheur mourant sera de regret & de desespoir ; premièrement, d'avoir si mal ménagé un temps si précieux ; d'avoir, pour ainsi dire, perdu autant d'éternité, qu'il a mal employé de ces momens, en chacun desquels il pouvoit mériter un degré de gloire éternelle. Secondement, de ne pouvoir plus rappeler ce temps passé ; car comment le pourroit-il ; puisque Dieu, tout-puissant qu'il est, ne le peut pas. *Le même.*

On doit regarder le temps, ainsi qu'un torrent rapide, qui, comme dit S. Augustin, entraîne tout, & qui nous entraîne aussi avec lui, entraîne lui-même par la rapidité de son cours : *Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrentis rerum fluit.* Or quel est l'homme qui s'avise de bâtir sur un torrent, ou sur le sable ? Sommes-nous plus sages, nous qui formons des projets, qui établissons des desseins sur un fond aussi mouvant qu'est le temps ? Disons-nous souvent à nous-mêmes, continué Saint Augustin, maintenant que nous le pouvons faire avec fruit, tout passe ; de peur de nous voir un jour réduits à dire inutilement, toutes choses sont passées. Disons-nous souvent avec un Sage de l'antiquité, au milieu de nos grandeurs & de nos plaisirs, *hec quædam.* Combien durera tout cela ? Je possède de grands biens, de grandes charges, de grands honneurs ; je jouis de toutes les

Sap. 3.

Combien le temps considéré par rapport à l'éternité est précieux.

Apoc. 10.

Sentiment d'un pecheur à la mort d'avoir perdu & mal employé le temps.

Reflexion sur la vitesse & la rapidité du temps.

Seneca.

res de delices: *Sed hoc quandiu!* Combien durera cela? C'est cette pensée, ajoute-t-il, qui a fait pleurer les plus grands Rois au milieu de leurs grandeurs & de leurs triomphes, plus sensibles à la crainte de perdre bientôt tous ces biens, qu'au plaisir de les posséder. *Le même.*

Exemple du soin, & de l'empressement que nous devons avoir de bien ménager le temps.

Si un Marchand se trouvoit en de certaines conjonctures, où à chaque heure il pût gagner des sommes immenses, perdrait-il ces heures si précieuses? Et si par sa négligence, il en avoit déjà perdu plusieurs, n'en seroit-il pas au desespoir? S'il lui en restoit encore quelques-unes, avec quelle diligence les emploieroit-il, pour tâcher de réparer ses pertes? La conduite de ce Marchand n'est-elle pas en même temps, & un reproche à notre négligence, & une leçon, dont tous les hommes doivent profiter? Car enfin à quoi la plupart des hommes employent-ils le temps? Les uns à ne rien faire, & c'est une pitoyable oisiveté; les autres à faire toute autre chose que ce qu'ils doivent faire, & leur vie n'est que vanité; & les autres à faire tout le contraire de ce qu'ils doivent, & leur vie est un dérèglement continuel. *Le même.*

A la fin d'une année il faut examiner de quelle manière on l'a passée.

Vous voilà enfin arrivé à la fin de l'année; ne sera-ce point aussi la fin de vos infidélités, & de vos ingratitude? Comment avez-vous vécu cette année? ou plutôt avez-vous véritablement vécu? car ne point vivre pour Dieu, est-ce vivre? Pouvez-vous dire qu'il y ait eu un seul jour de cette année entièrement consacré à Dieu? une seule de vos actions qui ait été uniquement pour lui? & cependant tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est perdu pour vous: quelle perte! hélas, que de moyens de salut négligés! que de grâces méprisées! que de temps mal employé! Comment réparer ces pertes? Nous ne le pouvons faire que par un empressement à mieux employer ce que nous avons, & ce qui nous reste de ce temps. Un voyageur qui s'est arrêté & amusé en chemin, voyant qu'il lui reste encore beaucoup de chemin & peu de jour, tâche par sa diligence & son ardeur de réparer ses amusemens. Qu'a été votre vie jusque-ici, qu'un amusement continuel? Que ne vous hâtez-vous donc? que ne suivez-vous l'avis du Sauveur, qui vous exhorte à marcher tandis qu'il fait jour, de peur que la nuit, c'est-à-dire la mort, ne vous surprenne?... Si l'on vous annonçoit de la part de Dieu, que vous mourrez cette année, comment la passeriez-vous? quel soin auriez-vous d'en employer tous les momens, de vous rendre fidele à toutes ses grâces, de remplir tous vos devoirs, de vous occuper dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la pratique de la pénitence? Hé! que ne faites-vous maintenant ce que vous voudriez avoir fait alors? *Le même, dans la quatrième Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Tout ce qui n'est point fait pour Dieu, est une perte de temps.

C'est une vérité qu'il faut tenir pour constante, que tout le temps que l'homme n'emploie pas pour Dieu, est une pure perte de temps; que tous ses soins & ses travaux, s'ils ne tendent à cette fin, sont des peines vaines & inutiles; & qu'enfin toutes ses entreprises & ses poursuites, qu'il rapporte au service du monde, ou à sa propre satisfaction, sont autant de larcins qu'il fait à Dieu: de sorte qu'un homme à la fin de sa vie, après s'être bien tourmenté pour satisfaire ses passions, sera obligé de s'écrier avec Salomon: Quel

fruit ai-je tiré de tous mes travaux? *Quid habet amplius homo de universo labore suo?* *M. la Font, Entretiens Ecclesiastiques, pour le 4. Dimanche après la Pénecôte.* *Eccle. 1.*

Si nous n'avons pas donné à Dieu les premières & les meilleures années de notre vie, donnons-lui du moins ce qui nous reste de temps; puisqu'il nous ne pouvons pas lui donner ce qui est passé. Offrons-lui de bon cœur ce qui nous reste de tant d'égaremens, & de dissipations pour les choses de la terre. Car il vaut encore mieux faire un peu de bien, que de n'en point faire du tout. Il vaut encore mieux employer le peu de temps que nous avons à vivre au service de Dieu, que de le confondre avec tant d'années que nous avons perduës, & qu'il appellera contre nous au Jugement si nous ne faisons pénitence. Oui, Chrétiens, il appellera contre nous tout ce temps perdu. *Vocabit adversum te tempus.* *Thren. 1.* Il appellera cette enfance qui a été si incorrigible: cette adolescence qui a été corrompue par les passions: cet âge viril employé si inutilement pour l'éternité; mais si nous faisons un meilleur usage du temps qui nous reste, quand il n'y auroit qu'une année, un mois, une semaine, un jour, tous ces temps perdus ne nous donneront point de confusion. Dieu ne se souviendra de nos pechez, que pour se souvenir de notre pénitence, qui rappelant les années dissipées & mal employées, nous fera mourir pleins de jours; c'est-à-dire, au terme de l'Écriture, pleins de vertus & de bonnes œuvres. *Discours Chrétiens, Discours pour le jour de la Circoncision.*

De tous les momens de la vie durant lesquels nous pouvons nous convertir, & nous donner à Dieu, il n'y a que le présent qui soit à nous; le passé n'est plus, l'avenir est incertain, il n'y a que le présent dont nous puissions disposer, & ce présent n'est qu'un instant, qui peut être le dernier, & qui l'est d'ordinaire lorsqu'on y pense le moins. Il ne faut donc plus différer, le délai est dangereux; il faut nous mettre, à l'instant même où nous nous trouvons maintenant, dans l'état où nous voulons être au moment, où nous serons au terme des temps, & à l'entrée de l'éternité. C'est à ce coup, Seigneur, que je me veux rendre; je ne veux plus tarder; à ce moment je suis à vous. Prenez, Seigneur, tous les mouvemens de mon cœur, & tous les momens qui me restent de ma misérable vie, pour expier le mauvais emploi des momens que j'ai passés au service du monde votre ennemi. Ah! que j'ai du regret du mauvais usage que j'en ai fait! Et que je serois heureux si je le pouvois réparer! *Le P. Nouet, dans sa Retraite pour se préparer à la mort.*

Si nous considérons la nature du temps, nous devons le ménager soigneusement; puisque le passé n'est plus, & ne reviendra jamais; que l'avenir est incertain, & que le présent n'est qu'un point qui passe au moment que nous le nommons. Or ce sont ces momens, dont le bon ou le mauvais usage décide de notre éternité. *Momenta aeternitatis graviora*, comme parle un saint Pere. Ce sont ces momens, dis-je, dont il faut, pour ainsi dire, fixer la rapidité fugitive, en retenant les grâces divines, qui s'envolent avec eux, & qui ne reviennent souvent plus, aussi bien que ces instans passagers qui les emportent. La sagesse divine nous cache l'avenir, afin que nous fassions un bon usage du présent;

Donnons du moins à Dieu le reste du temps qui nous reste, si nous avons manqué à lui donner nos premières années.

Thren. 1.

N'ayant en notre puissance que le présent, & d'ailleurs l'avenir étant incertain, il ne faut pas différer de nous donner à Dieu.

Nous devons ménager le temps, & retenir les grâces de Dieu, qui passent avec le temps.

& nous, nous perdons ce présent, parce que nous comptons sur l'avenir. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Trois fortes de personnes qui perdent le temps, celles qui ne savent à quoi l'employer; celles qui l'emploient à faire le mal, & celles qui l'emploient à autre chose qu'à ce qu'elles devraient faire.

N'est-il pas étonnant d'entendre quelquefois des Chrétiens, qui se demandent les uns aux autres, à quoi ils passeront le temps, & qu'ils ne savent à quoi l'employer. Ils ont le péché dans l'âme, ils sont dans la haine de Dieu, & ils demandent ce qu'ils feront du temps. Hé, misérables! employez le temps à faire pénitence, & à obtenir miséricorde d'un Dieu trop justement irrité. Ah! si un reprouvé dans les enfers pouvoit avoir le temps, dont vous ne savez que faire, quelle pénitence ne feroit-il pas? Il y en a d'autres qui employent le temps à mal faire, & il ne faut que faire reflexion sur la corruption des mœurs du siècle, & sur le libertinage de la plupart des gens du monde, pour en être persuadé: ah! ce temps qui est si court pour faire le bien, est encore trop long pour faire le mal. Enfin la plupart perdent le temps, parce qu'ils font toute autre chose que ce qu'ils doivent; c'est sur quoi les personnes qui font profession de piété doivent bien s'examiner. Une femme, par exemple, qui aura sa famille à régler, croira bien employer le temps, que de passer le jour dans une Eglise; elle se trompe; elle fait autre chose qu'elle ne doit; & ce seul exemple suffit pour faire connoître les fautes que l'on fait à cet égard. Ce n'est pas assez pour bien employer le temps, de faire de bonnes actions, il les faut bien faire; & pour les bien faire, il faut les faire dans l'ordre, c'est-à-dire, dans le temps, selon l'état & l'emploi de chacun; & si elles ne sont faites dans cet ordre, & selon ces règles & ces circonstances, elles cessent d'être bonnes, & le temps qu'on employe à les faire, est perdu. *Les mêmes Essais, pour le Carême.*

C'est une grande témérité de se fier sur l'avenir, particulièrement en ce qui regarde le salut.

Quelle témérité à l'homme de disposer de ses années, & de sa vie, puisqu'il n'a pas seulement le pouvoir de disposer du lendemain! C'est ce qu'a dit un sage Payen, il y a long-temps. *Quam stultum est aetatem disponere, ne crastino quidem dominamur.* Il n'est point de jour, d'heure, ni de moment dans le temps à venir, qui ne puisse être la fin de notre vie: & comme dit Saint Prosper, depuis que la mort a été introduite par le péché dans le monde, elle a étendu son pouvoir sur tous les jours de notre vie. *Obnoxium sibi omnem vita nostra fecit diem.* La raison, la foi, & l'expérience nous enseignent qu'il n'est rien dans le monde, ni noblesse, ni science, ni richesses, ni vertu, qui nous puisse assurer d'un moment de vie dans le temps à venir. Raisonnez donc sur ce principe, & dites avec S. Augustin: *Omnis spes qua temporari committitur, incerta est, quia tempus incertum est.* C'est en cela que le pecheur montre évidemment, qu'il méprise son salut, & qu'il ne craint point de le risquer, puisqu'il l'expose à une chose aussi incertaine que le temps. *Le Pere Texier, dans son Carême, Sermon pour le Dimanche de la Passion.*

Différence du temps & de l'éternité.

Le temps nous visite en passant, sans s'arrêter jamais un moment, comme l'eau d'un fleuve qui coule toujours; l'éternité demeure immobile, & inébranlable, comme la terre qui porte le fleuve dans son sein. Le temps a toutes ses parties séparées, & qui sont même incompatibles; car les unes chassent les autres; les unes sont déjà passées, les autres sont encore à venir, & rien n'est présent dans

le temps qu'un seul moment indivisible. L'éternité n'a point de parties, elle est toute ensemble & indivisible; elle n'a point de passé, ni rien de futur. Le temps ne s'attache qu'aux choses périssables, il les dévore & les consume toujours peu à peu; l'éternité au contraire ne s'attache qu'aux êtres solides & invariables, qui ne peuvent périr. Enfin ce qu'on nomme le temps, n'est autre chose que la durée successive des choses périssables qui doivent finir; mais l'éternité est la durée constante, & invariable des choses qui ne finiront jamais. Ainsi le temps & l'éternité n'ont rien de semblable, & bien loin d'avoir lieu de comparer l'un à l'autre, ou de mesurer l'un par l'autre, il y a toujours une grande opposition. Nous savons trop ce que c'est que le temps, pour pouvoir bien savoir ce que c'est que l'éternité: car nous sommes si accoutumés à concevoir la durée d'une chose, comme une longue suite d'années, qui coulent, & qui s'entre suivent, que nous ne pouvons pas comprendre qu'elle puisse avoir une grande durée d'une autre façon; & de là vient, que quand nous voulons nous représenter l'éternité, nous multiplions les millions & les millions de siècles. *Le Pere d'Argentan, Capucin, Conférences sur les grandeurs de Dieu.*

Je suis charmé toutes les fois que je lis dans Saint Bernard le pieux reproche qu'il se fait à lui-même. Je ne sçai, dit-il, comment les heures & les semaines se passent: me voilà déjà au déclin du jour; un temps que j'ai si inutilement consumé ne reviendra plus, & je ne sçaurois dire ce que j'ai fait pour Dieu. Revenez moments, heures perdues qui m'accusent d'oisiveté; revenez, que je donne à mon Créateur & à mon Sauveur quelques marques du soin & du desir que j'ai de lui plaire. Pourquoi m'a-t-il mis au monde, & m'y souffre-t-il si long-temps, si ce n'est pour agir? & pour qui agirai-je, si ce n'est pour celui, à qui tout mon esprit, tout mon cœur, toutes mes forces appartiennent? *M. Lambert, Homel. pour le 12. Dimanche après la Pentecôte.*

Reproche qu'on le peut faire sur la perte du temps.

Peut-on entendre des paroles qui marquent un plus grand renversement de raison, que celles-ci: *Tuons le temps?* Tout le monde sçait, que c'est le temps qui nous tue; qu'il n'y a pas un seul des moments, dont il est composé, auquel il ne nous donne quelque coup, qui avance notre mort; & cependant nous voulons le tuer. On ne sçauroit rien dire, qui égale cette extravagance: car ou ces paroles ne signifient rien, ou si elles veulent dire, défennuyons-nous, nous sommes oppoés à nous-mêmes, puisque nous disons si souvent que le temps passe vite, que les jours, les mois, les années ne durent rien; car c'est un langage que nous tenons souvent. Que les hommes fassent ce qu'ils voudront, ils ne passeront jamais utilement & agréablement le temps, qu'ils ne sçachent le distribuer selon les règles de la piété & de la raison, chacun entre les devoirs de sa religion & de sa profession, & entre les divertissemens innocens, dont on a besoin pour se relâcher. De cette manière le temps n'ennuye jamais; parce qu'on n'en a jamais de reste. *M. du Tremblay, dans le Traité des jeux.*

Plainte ridicule de ceux à qui le temps ennuye, & qui ne savent à quoi l'employer.

D'abord on ne sçauroit s'empêcher de concevoir avec Saint Augustin, que tout ce qui a des bornes ne peut pas durer. *Nihil est durturnum in quo reperitur aliquid extremum.* Ainsi

De la brièveté du temps comparé avec l'éternité.

quand nous unirions ensemble tous les temps, que l'imagination la plus féconde pourroit se forger; cette étendue de temps comparée à l'éternité auroit ses bornes, & ces espaces immenses, qui vous paroissent avoir quelque chose de si vaste, ne seroient tout au plus qu'un point. *Omnia temporum spatia aternitati comparata, non exigua sunt computanda, sed nulla*, dit le même saint Docteur. Si cela est vrai de l'étendue de tous les siècles, que dirons-nous de cette petite partie du temps, qui est marquée par le temps de notre vie? Ne dirons-nous pas que ce n'est qu'un moment, dans lequel, tout petit qu'il est, vous avez tant de choses à faire; je veux dire des pechez à expier, des passions à vaincre, des vertus à acquérir, un Paradis à gagner, un Enfer à éviter? *Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Passion.*

Le temps ne nous est donné que successivement, & moment après moment.

Si le temps étoit fixe, s'il étoit de la nature de ces biens, que nous pouvons posséder tout à la fois, nous en pourrions perdre une partie, prétendant nous dédommager de cette perte, par le bon emploi du reste: mais nous ne pouvons nous flater de ces avantages; le temps ne nous est donné que successivement, nous le perdons quand nous en jouissons, & sa rapidité nous ôte dès le moment ce qu'il nous donne. *Isti dies non sunt, disoit autrefois S. Augustin: Ante abeunt penè quàm veniant, & cum venerint, stare non possunt; jungunt se, sequuntur se, sed non se tenent.* Les jours de notre vie ne font pas, à proprement parler, des jours qui nous appartiennent, & dont on puisse dire qu'ils ont une réelle existence: à peine viennent-ils qu'ils s'écoulent, ils se suivent les uns les autres; mais ils ne se tiennent jamais, en sorte qu'ils fassent ensemble quelque chose de durable & de permanent. *Le même.*

Le temps est irréparable, & ne retourne jamais.

Le temps seul est irréparable; si nous avons perdu la santé, nous la recouvrons; un accident imprévu nous a-t-il ravi notre bien, ce bien peut se rétablir; tout se repare, il n'y a que le temps qui ne se peut reparer: tout ce qui est passé, est sans retour. La fleur de la jeunesse qu'on a donnée à la galanterie, à l'enjouement, au plaisir de la vie; tout cela est écoulé: en sorte qu'on ne peut le rappeler. Mais n'oublions pas de faire là-dessus une belle réflexion avec Saint Bernard, si le temps passe avec tant de rapidité, qu'il ne puisse plus revenir, la chose que nous faisons en ce temps, ne laissera pas de subsister; de telle sorte que rien ne sera capable de l'effacer. Je ne nie pas, que lorsque l'on a commis un péché, on ne puisse l'effacer dans les larmes d'une sincère douleur; mais avec cela, il est vrai de dire, que le péché est commis, & que quoi qu'on l'ait expié, il n'a pas laissé d'avoir été: *Et si facere in tempore fuit, fecisse in aeternum manet.* *Le même.*

Comme l'on perd presque tout le temps de la vie.

L'oisiveté consume la plus grande partie de la vie; c'est ce qu'on ne sçavoit nier: en effet, à juger des choses comme elles sont, & afin de commencer par la plus belle saison de la vie, à quoi l'employe-t-on? L'occupation des jeunes gens, est de n'en avoir aucune; ce qu'ils dévient aux nécessitez corporelles, il le donnent au jeu, à la galanterie, & à cent choses qui sont pitié; ces sortes de personnes commenceroient à compter les vingt, les trente années sans pouvoir compter autant de jours donnez à Dieu, & con-

facrez à l'affaire de leur salut. Comme dans ces âges les passions sont fortes, on donne tout au plaisir, & par un étrange aveuglement, on se persuade qu'il lui faut tout donner. Il faudroit qu'ils fissent réflexion sur une chose qui est de la dernière importance; sçavoir, que le temps de la vie ne leur est accordé que pour être employé à des choses qui regardent le salut: car, comme dit Saint Thomas, il y a cette différence entre le temps de l'Ange, & le temps de l'homme; que celui de l'Ange a été court, il n'y a eu nul intervalle entre sa création & sa prédestination, ou sa reprobation; mais à l'égard de l'homme, Dieu le traite plus favorablement: il lui donne depuis sa naissance jusqu'à sa mort; & ce temps lui est accordé, non pour le passer en choses inutiles, mais pour le ménager scrupuleusement, & en employer les meilleurs momens à sa sanctification. *Le même.*

Quand je considère ces hommes d'affaires ou de robe, je vois qu'ils sont extrêmement avares du temps; jusques-là que leur avarice va jusqu'à se retrancher les choses les plus nécessaires, ou à la vie, ou à leurs divertissemens. Mais pourquoi est-ce que ces gens ménagent leur temps avec tant d'avarice? Hélas! c'est pour les affaires d'autrui, c'est pour les affaires de plusieurs particuliers, de la cause desquels ils se chargent; parmi tant d'embarras, parmi tant de visites de papiers, & de memoires, ils ne se donnent rien à eux-mêmes, & ne pensent à rien moins qu'à travailler pour l'éternité. Un homme qui est occupé à une affaire publique, qui prend du soin & de l'inquiétude pour les autres; un homme de cette nature, dit Seneque, ne peut jamais rentrer dans lui-même, & songer à ce qui le regarde; tant les affaires d'autrui le dissipent, & lui donnent d'embarras. Voilà en quoi il estimoit miserable la condition des hommes; & voilà à plus forte raison, en quoi nous devons plaindre les Chrétiens, qui doivent avoir d'autres vûes, & songer à l'éternité. *Le même.*

A quoi les gens d'affaires employent leur temps,

Le Prophete Isaïe compare l'ouvrage des hommes à ces petits châteaux que font les enfans quelquefois; ils les font avec empressement, & nous nous moquons d'eux; Dieu en fait de même à l'égard des hommes, dit Saint Augustin, leurs plus grandes affaires ne sont que de pures niaiseries: *Majorum magna negotia vocantur.* Ces bagatelles absorbent tout le temps qu'on devoit donner à sa sanctification; & après un flux & reflux de mille occupations, quand on vient à la mort, on se trouve pauvre, nud, & dépoüillé de toutes choses. Reproche que cet Ange, dont il est parlé dans l'Apocalypse, faisoit à un Evêque: *Nescis quia miser es, & miserabilis, & pauper, & nudus.* Vous, qui paroissez dans le monde comme quelque chose; vous qu'on considère comme un homme occupé à de sérieux emplois; que vous trompez de gens, & que vous vous abusez vous-mêmes! Car vous ne sçavez pas que vous êtes réduits à la misère, la plus honteuse, pour avoir passé toute votre vie dans l'oisiveté, & n'avoir rien acquis pour le Ciel. *Le même.*

Vaines & inutiles occupations des hommes qui perdent leur temps.

Apoc. 3:

Il faut que par la penitence nous fassions revenir le temps passé, & que nous nous servions du présent pour l'expier. Il y a tant de mes années qui sont écoulées, doit dire un Chrétien, & il y a si peu d'heures que j'ai employées pour mon salut? Cependant

Reflexion que nous devons faire à la vûe de tant d'années mal employées,

la

la misericorde de Dieu m'a laissé encore un remede, qui est de repasser, comme le bon Roi Ezechias, les années perduës dans l'amertume de mon cœur, & par ce moyen de les faire revenir. Voilà ce que je voudrois que vous considérassiez quelquefois. Considérez la nature des choses auxquelles vous avez prostitué votre temps. Ces compagnies, ces visites, ces jeux, ces festins, ces spectacles; qu'est devenu tout cela? Il est allé se perdre dans l'abîme du néant: disons mieux, tout cela s'est allé perdre dans l'éternité. Il en sera de même des fausses consolations que vous goûtez encore à présent; & par les choses qui sont passées, vous devez vous instruire du bon usage de ce qui vous reste. Il faut que convaincus de la vanité de ce qui s'est écoulé, vous appreniez à ménager utilement ce qui s'écoulera encore; que vous l'employiez à des œuvres chrétiennes, qui aillent heureusement se perdre dans l'éternité, & non pas à des actions inutiles & criminelles, qui ne laissent que de malheureux repentirs. *Le même.*

Il n'y a proprement que le temps qui soit à nous, & que nous devons ménager comme notre bien.

Ne perdez pas ce temps précieux, mettez à profit des moments si chers d'une vie, que nous passons comme si elle ne devoit jamais finir. Sçavez-vous bien que ce temps est le seul des biens naturels que vous possédez, que c'est à vous à qui la nature l'a donné sans réserve, & que rien ne le peut ôter à l'homme vivant: *Omnis siquidem res aliena est a nobis, quod nostrum est tempus est.* C'est une parole de Senèque; mais elle a été adoptée par Saint Bernard, & consacrée par ce grand Saint. En effet, tous les autres biens sont sujets à l'injure du temps; & quand je serois dépourvu de tous les biens, soit de la nature, soit de la fortune, je ne m'estimerois pas fort malheureux, pourvu que j'eusse du temps, & de l'esperance; les deux ressources des malheureux. *Le même.*

Regret qu'on aura à la mort d'avoir perdu le temps, & de l'avoir mal employé.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir du temps qu'on a perdu, quand on pense à ce qu'on pouvoit mériter à chaque moment. Ah! que de belles heures mal employées! un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut, devoit-il être sacrifié au jeu, à des spectacles, à de vains entretiens, à la bagatelle? Ah! que n'ai-je encore quelques-unes de ces heures, où ennuyé de mon oisiveté, je ne songeois qu'à passer & à perdre le temps! ah! quel usage ne ferois-je pas à présent de ces moments précieux! je les ai eus; & je les ai perdus; ah! que ne seroit-on pas prêt de faire alors; mais on n'a plus le temps. Quelle différence des sentimens; & de la conrenance d'un libertin plein de santé, & d'un libertin au lit de la mort sur le sujet de l'emploi du temps: c'est le même homme; mais a-t-il les mêmes pensées, & la même fierté? *Le P. Croiset, Tome second de ses Retraites.*

Suite du même sujet.

Cette femme mondaine sera un jour au desespoir d'avoir perdu tant de temps à se parer; d'avoir été de ces parties de divertissemens; d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu; de s'être trouvée aux spectacles profanes; en un mot, tous ceux qui auront mal employé le temps, auront un regret éternel d'en avoir été prodigués. Ne permettez pas, Seigneur, que je sois de ce nombre; je n'ai déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Hélas! quelle funeste expérience ne ferois-je pas

Tome IV.

de cela même, s'il me falloit présentement mourir! Vous me donnez, mon Dieu, encore du temps, pour éviter ce malheur; je n'abuserai pas de votre infinie misericorde. Je n'ignore pas que bien des gens sont reprouvés après avoir fait durant leur vie des réflexions pareilles à celles que je fais; mais c'est cela même qui me fait prendre la résolution de ne pas suivre leur exemple, & de profiter de leur malheur. *Le même.*

Il faut établir pour principe, que tous les temps sont également bons, parce que l'Autheur des temps a une égale bonté dans toutes leurs différences. Mais c'est nous qui nous servons mal du temps; & en cela, comme en bien d'autres choses, nous imputons nos fautes aux choses dont nous faisons un mauvais usage. Faites-en sorte que tous les hommes soient gens de bien, & le temps ne sera jamais mauvais. Ne dites plus que ce temps ne sçavoir long-temps durer, & qu'il en viendra un qui sera plus favorable. Il n'est point de temps qui durent; ils passent tous, & ne reviennent jamais. C'est par la vertu, par l'industrie, & par l'étude, qu'on peut les arrêter; non pour les empêcher de fuir, mais de se perdre. Or il n'est rien de si doux que le souvenir du temps bien employé. Mais comme nous ne sçavons pas nous en servir comme il faut, après que nous en avons usé en des soins superflus, ou dans une négligence continuelle, nous accusons le temps qui est innocent de tout ce mauvais ménagement; on employe l'enfance au jeu, la force de l'âge au négoce, ou au plaisir, & la vieillesse aux plaintes & aux regrets inutiles... Mais au lieu d'attendre un meilleur temps, je vous conseille d'en jouir dès à présent, puisqu'il est en votre pouvoir, & que c'est la seule voye d'étouffer un desir inquiet par une jouissance agréable & utile, en donnant ce temps à l'exercice des vertus chrétiennes, puisqu'il ne peut être bien employé autrement. *Extrait d'un Entretien de Petrarque sur le temps & l'éternité.*

De ceux qui se plaignent des mauvais temps.

Compte de ce qui se fait en ce monde.

Le temps ne nous est donné qu'instamment après instant.

C'est une chose à remarquer que Dieu, qui dans tout le reste a paru si magnifique & si libéral envers l'homme, n'a paru avare que du temps. Il ne nous le donne, pour ainsi dire, que goutte à goutte; jamais il ne donne deux instans à la fois, & il ne nous donne le second que quand il a retiré le premier. Quelque longue que soit notre vie, elle n'est composée que de ces momens qui se succèdent les uns aux autres, & qui s'écoulent avec la même vitesse qu'un torrent rapide, qu'on ne peut arrêter, & dont aucune goutte ne revient jamais, quand elle est une fois écoulée. Voilà ce qu'on appelle le temps, que l'on divise ordinairement en trois parts; en passé, en présent, en futur. Le temps passé n'est plus à nous, & n'y peut plus revenir; le futur n'y est point encore; & n'y sera peut-être jamais; il n'y a que le présent qui nous appartienne véritablement; mais hélas! à peine l'avons-nous qu'il nous échappe, sans pouvoir le retenir; dans le moment même qu'il commence d'exister, il passe, ou plutôt il est déjà passé. En faut-il davantage pour nous faire comprendre combien le temps est précieux? *L'Abbé de Monmorel, Homélie pour le jour de la Circoncision.*

Le temps ne nous est donné qu'instamment après instant.

Le temps, on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins.

Qui pourroit croire, que ce temps, dont on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins? *On le deman-*

Le temps, on devroit être si ménager, est la chose du monde dont on l'est le moins.

qu'il soit, est la chose qu'on ménage le moins.

de, & on le donne comme si ce n'étoit rien; les hommes du siècle en paroissent embarrassés, & ne cherchent qu'à s'en défaire, ou plutôt qu'à le perdre; l'amitié le donne, l'avarice le vend, le plaisir le dissipe, le crime le profane, la paresse le prodigue, la sensuaité le consume; mais rarement la vertu l'emploie. Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée, dit le Prophete... Pour ne point tomber dans un abus aussi criminel, que celui de la perte du temps; avant que le Seigneur nous en fasse rendre compte, il faut nous le rendre à nous-mêmes de l'emploi que nous en avons fait: car quoi que le passé soit irrevocable, il est vrai cependant qu'on le peut reparer par le bon usage du présent. *Le même.*

Compte qu'on aura à rendre à Dieu de l'emploi qu'on aura fait du temps.

Au reste, ne pensez pas qu'il n'y ait que l'oisiveté, qui soit recherchée dans le compte terrible que Dieu demandera à tous les hommes, du temps qu'il leur donne; il y a bien des occupations qui ne seront pas traitées moins rigoureusement; puis que le temps n'y est pas moins dissipé, que dans ces sortes d'inutilitez. Je n'entends pas seulement ici parler des occupations qui sont manifestement criminelles; ces choses sont trop évidemment mauvaises. Je parle d'un artisan, d'un marchand, d'un homme d'affaires. Quoi qu'un laboureur ait la sueur sur le front depuis le matin jusqu'au soir, qu'un marchand soit tout le jour à son comproir; hélas! parmi ces différentes occupations, qu'il y a de temps perdu! Les uns & les autres après avoir bien travaillé, en sont-ils meilleurs, & plus gens de bien? Elevent-ils leur cœur à Dieu? pensent-ils à l'éternité? & offrent-ils au Seigneur ces petites peines, afin qu'il les agrée, & qu'il leur en tienne compte? *Le même.*

Après que le temps est passé, il ne nous reste rien des plaisirs dont nous nous joui-

J'en atteste, Messieurs, vos experiences; que vous reste-t-il des plaisirs pour lesquels vous avez sacrifié vos plus beaux jours? Que vous reste-t-il de ces honneurs & de ces dignitez que vous avez recherchées avec tant de peines? Je veux que toutes ces choses aient rempli l'étendue de vos vœux; mais le plaisir que vous en avez reçu, n'est-il pas dissipé? Et celui que vous en espérez, ne se dissipera-t-il pas aussi? Il y a près de quinze ou vingt ans, que vous goûtez ce plaisir; mais quel avantage avez-vous sur ceux qui ne le goûtent que depuis trois jours? Tout est passé pour eux, & pour vous; & ce qui est passé n'est plus rien. Quelle différence mettez-vous entre un honneur qui a été en effet, & un honneur qui n'a été qu'en songe? L'un & l'autre ne sont-ils pas également abîmés dans le néant? Je veux dire cet honneur réel, & cet honneur imaginaire. *Le même.*

Le crime, quoi que passé dans le temps, demeure & subsiste dans la conscience.

Ce temps n'est plus; mais il a été: ce plaisir a été; mais il n'est plus: cette douceur qui vous a charmé ne subsiste plus; mais le crime demeure & subsiste toujours: *Facere in tempore sinit, sed fecisse in aeternum manet*, dit S. Bernard. Voilà ce qui fait notre malheur. Ces actions d'iniquité sont passées de nos mains; mais elles ne sont pas passées de notre esprit: *Transferunt à manu, sed non à mente*. Commettre le mal, cela passe; mais l'avoir commis, cela ne passe jamais. Massacrer son frere, c'est un plaisir que Cain n'a pas refusé à sa vengeance; plusieurs années se sont écoulées depuis; mais ce meurtre commis est un mal qui tourmentera pendant une éternité. *Le même.*

Ce que Tertullien dit, n'est que trop vrai;

que les Chrétiens sont destinés pour être les justes estimateurs du temps: *Nos destinati à Deo, ante mundi constitutionem, iudices temporum*. Mais les Chrétiens, pour la plupart, n'en font nul cas. D'où vient cela? C'est qu'ils ne sont pas persuadés que ce temps ne leur est donné que pour en profiter. Ils ne croient pas qu'ils ne le pourront recouvrer après l'avoir perdu. Et s'ils sçavoient ce qu'ils perdent après l'avoir perdu, & avoir laissé passer l'occasion de tousjours mériter, ils n'auroient garde de la laisser perdre. Hé quoi? si un Prince, vous exposant ses trésors, vous laissoit pendant une heure la liberté d'en prendre ce que vous voudriez, demeureriez-vous les mains fermées? vous endormiriez-vous? Vous rempliriez vos mains de ce qu'il y a de plus précieux; cependant ce ne seroient que des biens périssables, en comparaison de ceux que vous pouvez gagner pour le Ciel. Pris du Recueil de Sermons choisis du P. Champigni, Sermon sur les bonnes œuvres.

La plupart des hommes ne connoissent pas le prix du temps, c'est pourquoi ils l'emploient mal.

Quand un reprové repassera dans son esprit tous les jours de sa vie passée; quand il se souviendra de tous les momens que Dieu lui avoit donnés, pendant lesquels il étoit en son pouvoir de faire penitence, & que cependant il les a tous perdus inutilement, & qu'il lui est impossible d'en rappeler un seul; hélas! quelles funestes reflexions fera-t-il sur tout ce temps? Mais quel desespoir d'avoir perdu de la sorte une chose si précieuse? J'ai vécu quarante ou cinquante ans; dans ces années j'ai eu tant de jours, & dans ces jours j'ai eu tant d'heures & de momens, où je pouvois faire penitence, & ménager mon salut; & cependant au lieu d'y penser, je me suis amusé à des sottises, & à mille bagatelles, & j'ai perdu ces favorables occasions, ma perte est irréparable. Ah momens! jours! années! éternité! Quand ce reprové n'auroit eu qu'un seul moment, & qu'il l'auroit perdu, ce moment seroit son bourreau, dans le souvenir de la perte qu'il en a faite: mais d'avoir perdu tant de momens, & tant de jours, ce seront autant de bourreaux & de sujets de desespoir. Eternellement il dira; mais d'une autre maniere que ne le disoit le Prophete: *Recogitabo omnes annos meos in amaritudine anime mea*. Il fera éternellement un triste examen de toutes les années de sa vie passée; mais tandis qu'il repasse dans sa memoire les années qui ne sont plus, il jette les yeux sur le temps que nous avons; & c'est sur cela qu'il forme mille souhaits inutiles, qui augmentent son supplice: car quel est, je vous prie, le plus ardent souhait d'un reprové dans l'enfer? c'est d'avoir un de ces jours, de ces momens que nous perdons inutilement. Ah! s'il pouvoit avoir un de ceux que vous donnez à vos divertissemens, & que vous employez à vos vanitez, il ouvreroit l'enfer par sa penitence, & gagneroit le Paradis. Mais si ces regrets ou ces vœux sont inutiles pour lui, ils peuvent servir à notre instruction; & par l'état qu'il fait du temps, nous apprendre l'estime que nous en devons faire. M. Biroat, Sermon sur ce sujet, parmi ceux de la Dominicale.

Sentimens d'un reprové dans les enfers sur la perte du temps passé.

Isaïe 38

Un sage Payen nous assure que l'avarice, qui est blâmable dans tous les autres biens, est louable pour ce qui regarde l'usage du temps; parce qu'étant aussi court comme il l'est, il est extrêmement précieux. Mais c'est avec plus juste raison, qu'un Chrétien est avare du temps, & qu'il en doit ménager les mo-

L'avarice du temps est louable, quoi que blâmable en tout le reste.

mens; parce que ce sont autant de semences, qui peuvent produire de grands fruits. Un Chrétien à chaque moment peut glorifier Dieu; à chaque moment il peut acquérir l'éternité; à chaque moment il peut donner de nouveaux accroissemens à sa gloire. La raison se prend de l'état de grace, où un véritable Chrétien vit ordinairement; de la charité habituelle qu'il possède, & de cette résolution permanente d'être à Dieu. Que la condition d'un Chrétien est heureuse! que le temps entre ses mains est précieux! que ses heures & ses momens sont considerables! *Le même.*

Je ne sçai pas ce qui en doit arriver, & Dieu veuille que les événemens ne répondent pas aux apparences! Mais à voir la vie de la plupart des Chrétiens, l'on peut tirer de l'usage qu'ils font du temps, de mauvaises conséquences pour l'éternité, où ils prétendent. Je vois qu'on travaille incessamment dans le monde. Que de peines! que de travaux! que de sueurs! Mais que je voye l'ordre de votre temps, je trouverai du temps pour toutes choses, hors pour le salut & l'éternité. Tant d'heures pour le sommeil; tant pour le divertissement; tant pour le travail; tant pour l'étude: mais pour la priere & pour le salut, à peine prend-on un quart d'heure. Et cependant c'est pour cela que Dieu nous donne le temps: *Dum tempus habemus, operemur bonum.* Pendant que nous avons le temps, servons-nous-en pour notre salut, de peur de ne l'avoir pas toujours. Hâtons-nous: *Venit nox, quando nemo potest operari*, dit le Fils de Dieu. Viendra un temps, où vous ne pourrez travailler. Tandis que nous le pouvons, & que Dieu nous en donne les moyens, faisons en sorte qu'il ne se passe aucun jour, que nous n'ayons un temps réglé pour notre salut, pour la priere, pour la lecture de quelque bon livre, &c. *Le même.*

Il faut racheter le temps, parce que les jours sont mauvais; c'est ce que S. Paul disoit instruisant les Chrétiens d'Ephese de l'usage qu'ils devoient faire du temps: *Redimite tempus.* Ce qui peut avoir deux différentes explications, & qui nous montrent deux differens usages de la prudence chrétienne. Le premier regarde le temps passé, & consiste à le repaier par les bonnes œuvres, & par la penitence. Car quoi que nous n'ayons pas de droit sur cette différence de temps, qui semble être envolé de nos mains, & n'être plus en notre puissance; la sainteté néanmoins, qui participe à l'éternité de Dieu, a jurisdiction sur le passé même; & par le moyen de la penitence, elle reforme en quelque façon les jours mal employés, & fait revenir le temps perdu par la diligence qu'on fait à bien employer celui qui reste: *Redimite tempus.* S. Jérôme explique ce passage d'une autre façon, qui regarde le temps present; sçavoir, que quand nous l'employons, nous le rachetons en quelque façon, parce que nous l'avions perdu par le péché du premier homme; ou bien nous meritons par le bon usage que nous en faisons, que Dieu nous en augmente la mesure. *Le même.*

Ceux qui vivent long-temps sans vivre chrétiennement, ressemblent à un vaisseau battu de la tempête, qui souffre de grandes agitations, & qui fait peu de chemin. Mais l'homme juste, qui est tout occupé de son salut, & du service de Dieu, trouve en peu d'années beaucoup de temps pour la priere, pour la penitence, & pour les bonnes œuvres;

parce qu'il profite de tous les momens, & que tout lui devient une occasion de merite; au lieu que celui qui neglige le soin de son salut, & qui ne songe qu'à contenter ses desirs déreglez, a besoin de beaucoup de temps, pour les plaisirs, pour le jeu, pour les divertissemens, les intrigues, l'ambition, la vanité; pour satisfaire à une infinité de bien-séances, que le monde exige injustement, & que Dieu ne demande point: il lui faudroit autant de vies, qu'il y a d'occupations différentes; auxquelles il est obligé de partager cette vie courte, unique, incertaine, que Dieu lui a donnée pour meriter l'éternité. *Livre intitulé: Les Souffrances de Notre-Seigneur.*

Apprenons à la fin du temps à juger du prix du temps, & apprenons du prix du temps à juger de la vie du monde, & de la nôtre: car à quoi l'employe-t-on, & à quoi l'avons-nous nous-mêmes employé jusques ici? Les uns le passent en des desordres grossiers; les autres en des amusemens; les autres en des desseins chimeriques, & en des travaux inutiles. Les autres ne sçavent qu'en faire, & ne cherchent qu'à le perdre; on le donne au premier venu, on se le laisse ravir sans s'en plaindre, c'est la seule chose dont on est libéral. Il faut prendre plaisir à considerer ce torrent rapide, qui emporte dans le néant les choses sujettes au temps. *Momentis transvolantibus, cuncta rapiuntur, torrens rerum fluit*, dit Saint Augustin. Ou nous passons avec elles, si elles ont plus de solidité que nous; ou elles passent par nous, si nous sommes plus durables qu'elles. Enfin tout est emporté, & rien de temporel ne subsiste. *Pris des Essais de Morale.*

Comme le passé est l'image de l'avenir, jugez de ce qui sera par ce qui a été. Un temps a été, où le passé n'a été qu'un pur avenir; un temps viendra, où il sera de l'avenir de même que du passé: & comme les delices passées, les plaisirs passés, l'honneur, la reputation, les louanges passées ne sont plus; il en sera ainsi de tout ce que l'avenir nous promet en ce monde. Tout sera passé, tout se sera dérobé à vos yeux, tout se sera échappé de vos mains. Que vous servira alors d'avoir été ce que vous prétendez être, & d'avoir acquis ce que vous prétendez acquérir? *Livre intitulé: La vie réglée dans le monde.*

De tous les temps qui composent notre vie, il n'y a que le present qui soit en notre disposition: encore coule-t-il si vite, qu'il nous échappe sans que nous puissions nous en apercevoir. L'éclair qui perce la nuë, le trait qui fend l'air, le navire, qui par l'impulsion violente que lui donne le vent, passe à travers les vagues avec une impetuositè merveilleuse; les étoiles du firmament, qui par une incroyable rapidité de leur mouvement parcourent dans un instant des espaces immenses, ne sont que de legeres expressions de la vitesse avec laquelle coule le present, qui n'est pas plutôt, qu'il cesse d'être... Cependant c'est là ce temps favorable pour le salut, comme l'appelle l'Apôtre: *Nunc est tempus acceptabile.* Ce temps commode pour operer le bien, ce temps propre pour sortir du sommeil du péché, ce temps où nous pouvons aisément chercher & trouver Dieu, n'est pas le passé ni l'avenir, c'est le present, dont nous faisons si peu d'état, que nous employons à des bagatelles, à des vanitez, à des enteriens superflus, à des divertissemens frivoles.

N n n z

Le mauvais usage que la plupart des Chrétiens font du temps.

Ad Gal. 6.

Joann. 9.

Ce que c'est que racheter le temps, & comment cela se peut faire.

Les gens de bien, & qui servent Dieu fidelement, trouvent beaucoup de temps en peu d'années.

L'usage ordinaire que la plupart des hommes font du temps.

Aug. in Psal. 38.

On doit juger de l'avenir par le passé.

La vitesse avec laquelle le temps s'écoule.

2. ad Cor. 6.

à des projets imaginaires ; à des occupations infructueuses. *Le même.*

Il n'y a moment de notre vie qui n'en puisse être le dernier.

La mort s'est, pour ainsi dire, hypothéqué tous les momens de notre vie ; il n'y en a pas un seul, où nous soyons indépendans d'elle ; il n'y en a pas un seul que nous puissions nous approprier sans injustice, & nous promettre sans présomption ; il n'y en a pas un, dont nous ne devions nous défier, pas un contre lequel nous ne devions nous précautionner ; parce qu'il n'y en a pas un qui ne puisse nous donner le coup fatal : & comme dans le passé, il n'y en a pas un, qui n'ait pu être le dernier de notre vie ; de même dans l'avenir, il n'y en a pas un, qui ne puisse être le premier de notre éternité. *Le même.*

Dans le temps que nous avons, il faut penser à l'éternité qui suit.

L'éternité est ce grand avenir, auquel il faut s'attendre, auquel il faut penser ; c'est à quoi il se faut rendre malgré que nous en ayons, & plutôt que nous ne pensons. Le Roi Prophete y avoit toujours l'esprit appliqué ; il méditoit continuellement cette longue suite de siècles, cette infinie multitude d'années, qui se doivent succéder continuellement les unes aux autres. Il consideroit incessamment cet abîme sans fond, cet océan immense de biens & de maux, qui doivent faire le partage des bons & des mauvais, sans qu'il y ait jamais aucune interruption dans le bonheur des uns, ni aucun adoucissement dans le malheur des autres. *Cogitavi dies antiquos, & annos aeternos in mente habui. Le même.*

Psal. 76.

Comme le temps est à nous, & n'est pas à nous.

Il n'y a rien qui soit plus à nous, & qui soit moins à nous que le temps ; rien n'est plus à nous, parce que nous en pouvons faire tel usage que nous voulons, & l'employer à tel exercice qu'il nous plaît. C'est une chose qu'on ne peut nous ôter, à moins qu'on ne nous ôte la vie ; encore alors, comme notre ame est immortelle, bien loin d'abréger la durée de notre temps, on la rend éternelle. Que s'il n'est rien qui nous appartienne d'avantage, & qui soit plus en notre pouvoir que le temps, il n'est rien aussi qui nous appartienne moins, & qui soit moins en notre puissance ; puisque nous ne pouvons disposer d'un seul jour, &c. *Le même.*

Reproche que se doivent faire les gens du monde sur l'emploi qu'ils font du temps.

Voilà ce que nous devons nous dire : Il y a tant de temps que je fers le public, que je me tourmente dans un barreau, doit se dire ce Magistrat & cet Avocat ; & parmi tant d'écrits que j'ai faits, parmi tant de soins que j'ai pris pour mes amis, parmi tant de jours que j'ai donné à des personnes indifférentes, ai-je jamais donné une heure pour régler ma conscience ! Il y a tant de temps que je mène une vie oisive, que je passe les heures, les jours, les mois, les années au jeu, à la promenade, en conversations, en spectacles, en visites, doit se dire cette Dame ; & parmi ces conversations & ces occupations inutiles ou criminelles, où est le temps que j'ai employé à faire des œuvres chrétiennes ! *Dans les Sermons Moraux, Sermon sur le temps.*

La plupart des emplois des hommes font une perte de temps.

Les gens d'intrigues & d'embarras, qui ont donné tout leur temps aux vaines affaires de la terre, sans avoir eu le soin d'en réserver quelque partie à l'unique affaire pour laquelle ils font au monde, qui est celle de leur salut, & sans s'être mis en peine de ménager chaque jour quelque moment pour le service de Dieu ; ces gens, dis-je, selon la parole du Prophete, ne se sont-ils pas usé l'esprit & le corps inutilement & sans fruit ! *Invanum laboraverunt.* Aussi est-ce pour cela que le S.

Psal. 126.

Esprit les compare à des araignées, qui épuisent leur substance à faire une méchante toile pour prendre des mouches ; & pour amasser de la poussière. Helas ! leurs plaintes & leurs regrets seront encore éternellement plus inutiles. Il sera trop tard après la mort de dire, comme le Sage le fait dire à leurs semblables : Tous ces vaines desseins de nous aggrandir, n'ont été que des phantômes & des chimères. Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité, sans en retirer aucun avantage, & nous n'avons pas voulu prendre le chemin, que le Seigneur nous a montré. *Le P. Dozenne, Livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Esprit les compare à des araignées, qui épuisent leur substance à faire une méchante toile pour prendre des mouches ; & pour amasser de la poussière. Helas ! leurs plaintes & leurs regrets seront encore éternellement plus inutiles. Il sera trop tard après la mort de dire, comme le Sage le fait dire à leurs semblables : Tous ces vaines desseins de nous aggrandir, n'ont été que des phantômes & des chimères. Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité, sans en retirer aucun avantage, & nous n'avons pas voulu prendre le chemin, que le Seigneur nous a montré. *Le P. Dozenne, Livre intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Vous auriez beau dans votre chagrin, crier & courir après toutes ces heures qui se sont passées agréablement, elles n'ont point d'oreilles pour vous entendre, & il n'est point de vitesse qui les égale ; mes années, pouvons-nous dire avec Job, se sont écoulées comme un torrent, & je me vois entraîné avec elles par un chemin, où jamais il ne me sera permis de repasser. Dieu pouvoit aisément rendre à ce saint homme ses maisons & ses troupeaux, ses amis & ses enfans ; mais il ne pouvoit pas lui rendre le temps passé. Passer, & périr, dit Saint Prosper, n'est qu'une même chose en matière de durée. Ce qui est présent se laisse du moins toucher en passant, & ce qui est futur fait toujours marcher devant quelque esperance. Mais c'est assez au temps de la vie, qui est passé, d'avoir été une fois, pour ne pouvoir plus jamais être. Ah précieux momens ! où j'ai eu ma fortune entre mes mains, où j'ai été le maître & l'arbitre de mon bonheur, & de mon malheur, vous ne reviendrez jamais ! & c'est inutilement que je vous regrette. *Le même.*

Le temps passé ne revient plus.

Croyons-nous que Dieu nous donne du temps pour l'employer à l'offenser, & à l'irriter, ou plutôt pour reparer nos offenses, & appaiser sa colere ? Un voyageur qui s'aperçoit qu'il a beaucoup perdu de temps, ou dans ses égaremens, ou dans ses détours, ou dans ses amusemens, & qu'il lui reste encore beaucoup de chemin & peu de jour ; ne double-t-il pas le pas ? ne tâche-t-il pas de reparer le temps perdu ? Si nous avons imité ses égaremens & ses détours, que n'imitons-nous sa diligence à les reparer ? Attendons-nous à y penser lorsqu'on prononcera cette terrible sentence : *Tempus non erit amplius.* Il n'y aura plus de temps pour vous. *Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Comment il faut reparer le temps passé.

O Dieu ! dit un malheureux damné, si j'avois voulu profiter du temps que j'ai eu ! si j'avois fait ce que je devois faire, & ce qui m'est maintenant impossible, dans ce temps que j'ai passé à jouir, à rire, à folâtrer, & à dormir ; dans ce temps que j'ai eu toute ma fortune entre les mains ! J'ai été le maître, l'arbitre de mon bonheur ; j'ai eu durant quarante ou cinquante ans la liberté de choisir dans le Ciel, la place la plus riche & la plus élevée, & je n'ai pas seulement daigné y penser. Ah temps précieux ! courts momens ! ne reviendrez-vous donc point, & faut-il que vous soyez perdus pour moi ? *Le Pere de la Colombiere.*

Regrets inutiles d'un damné d'avoir perdu le temps.

Si nous étions bons ménagers du temps, que nous deviendrions riches en peu de temps ! que nous amasserions de degrez de gloire, & de grands tresors pour l'éternité ! Il n'y auroit aucune de nos actions qui ne fût une ven-

Si l'on étoit bon ménager du temps, on acquerreroit une ré-

finité de
merites.

tu; il n'y auroit ni parole, ni pensée, ni geste, ni clin d'œil qui ne méritât le Ciel. Il n'y auroit soupîr de notre cœur, qui ne fût pour Dieu comme un acte de charité, & en un mot, aucun instant qui ne nous vait une éternité toute entiere. O qu'une vie passée si saintement seroit précieuse! Tous les momens vaudroient plus que des années; & un de ses jours, que des siècles entiers. C'est le moyen d'arriver en peu de temps à une honorable vieillesse; puisque, comme dit le Sage, ce n'est pas le nombre des années, mais le nombre des bonnes actions, qui donne cet âge si respectable. Hé! d'où vient donc que nous sommes si mauvais ménagers du temps, que nous laissons enlever d'entre nos mains? d'où vient que nous négligeons de nous enrichir à si peu de frais? *Le P. Haineuve, dans la seconde partie de l'Ordre, discours 6.*

Dieu a accordé aux hommes peu d'années de vie.

Dieu a mis l'homme au monde pour y faire un séjour de peu de durée: le temps qu'il emploie à boire, à manger, à dormir, à pourvoir à ses necessitez, & à solliciter ses affaires, en emporte la plus considerable partie: le peu qui lui reste doit pour cette raison lui être extrêmement cher; puisque ce n'est que le saint usage qu'il en doit faire, qui peut lui faire mériter l'éternité bienheureuse, pour laquelle il est créé. N'est-ce donc pas une stupidité effroyable que de chercher à le perdre malheureusement dans des occupations vaines & frivoles? Certes, il est assez difficile de concevoir comment l'homme, qui a tant de lumiere, de vigilance & d'activité dans la recherche, dans la poursuite, & dans l'emploi des choses qui peuvent servir au ménageement de ses intérêts, néglige avec une si étrange indifférence, ces précieux momens, de l'usage desquels dépend son éternelle destinée. Mais ce qui est le comble de la folie, c'est que lorsqu'il n'a pas trouvé, ou qu'il a perdu l'occasion de faire cette perte irréparable, il en conçoit un sensible déplaisir; & que quand il est si malheureux que de l'avoir faite, il en reçoit une extrême joye; lui qui d'ailleurs ne peut faire le moindre gain, ni obtenir le plus léger avantage, sans transport & sans allégresse, ni perdre la moindre chose sans émotion & sans douleur. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe; 2. Entretien.*

Plainte des hommes sur la brièveté de la vie.

C'est une plainte ordinaire, non seulement du vulgaire, dont les sentimens ne sont pas toujours fort raisonnables; mais aussi des plus sages & des plus vertueux: que la vie de l'homme est trop courte, & que ses jours passent bien vite. Job la compare à une fleur, qui s'ouvre le matin aux rayons du soleil, s'épanouit sur le midi, & se fane sur le soir; joignant dans un même jour sa naissance, son progrès, & sa fin: *Qui quasi flos egreditur & conteritur.* Saint Jacques dit, que c'est comme une vapeur, qui pour disparaître, n'a besoin d'autre chose, sinon que le soleil emploie les mêmes rayons, dont il s'est servi pour l'élever, & la tirer de la bouë: *Vapor est ad modicum parens, & deinceps exterminabitur.* C'est une ombre, disent les autres, qui fuit & s'évanouit aux approches de la lumiere. Et les impies que Salomon fait parler dans le Livre de la Sagesse, quoi qu'ils tirent de tres-mauvaises conséquences d'un principe respectable, ne laissent pas de faire un caractère assez naturel de la brièveté de la vie, lorsqu'ils disent que la leur a été plus vite, qu'un courrier qui porte de bonnes nouvelles, &

Job. 14.

Jacob. 4.

Tome IV.

qui craint d'être prévenu; que ç'a été comme un vaisseau qui fend les vagues de la mer, & dont la route se referme plutôt que vous ne l'avez apperçue; qu'elle a ressemblé à un oiseau qui vole dans l'air, dont vous entendez bien le bruit, mais sans pouvoir remarquer l'endroit par où il a passé; enfin, qu'elle a été comme une flèche, qui va à son but avec tant de vitesse, que rien ne l'arrête, & dont nul vestige ne demeure dans l'air. Le même en a été de nous; à peine étions-nous nez, qu'il a fallu mourir; il n'y a presque point eu d'intervalle entre notre berceau & notre tombeau; de l'un nous avons été portez dans l'autre, sans avoir eu le temps de goûter la douceur de la vie. *Le P. Grizel, dans son Avent, Serm. 12.*

Il est expédient au méchant qui veut continuer dans son péché, que Dieu abrége les jours de sa vie, & que la nécessité, comme dit Saint Bernard, mette fin à des abominations, auxquelles la volonté n'a pas voulu apporter quelque sorte de moderation. Quoi? au lieu de vous corriger de vos vices, vous les multipliez de jour en jour? Vous allez toujours croissant en malice, vous y faites sans cesse de nouveaux progrès; & Dieu vous laissera vivre plus long-temps? Il y va même de votre intérêt qu'il en use ainsi, puisque la vie ne sert qu'à vous le faire offenser, & par conséquent à vous rendre plus coupable de jour en jour, & à augmenter le châtiment que vous en souffrirez un jour. Vous multipliez vos dettes, & vous amassez un tresor de colere pour l'autre vie: vous aimez le chemin large qui conduit à la perdition, & si vous pouviez lui donner autant de durée que d'étendue, & autant de longueur que de largeur, vous n'y manqueriez pas: *Et usque latam diligis viam, ut omnibus modis, si posses, faceres longam, dit Saint Bernard. Le même.*

Il est expédient aux méchants, qui ne veulent point quitter le péché, que Dieu abrége leurs jours.

Avançons le plus qu'il nous sera possible vers le terme qui nous est marqué; je veux dire, hâtons-nous d'acquérir le degré de perfection & de sainteté que Dieu attend de nous; lorsque l'on s'est arrêté aussi long-temps que notre conscience nous fait connoître que nous avons fait, il est constant qu'il nous reste bien du chemin à faire. Courons donc incessamment vers le bout de la lice, où nous sommes entrez, pour remporter le prix de la félicité du Ciel, & tant certain que ceux qui, étant entrez dans cette sainte carrière, n'ont pas poursuivi leur course, sont en grand danger de perdre ce rare prix, s'ils ne font d'extraordinaires efforts, & s'ils ne courent d'une extrême vitesse. La course est tres-longue, & le temps que nous avons pour la faire, est tres-court. Jugez donc si nous n'avons pas grand intérêt de le ménager avec un extrême soin, & d'autant plus que nous devons être persuadez, que c'est Dieu qui est si bon que de nous l'accorder, afin que nous rachions de nous rendre dignes de ses misericordes par nos travaux & par nos larmes. O que ce temps nous doit être cher! Et de quel prix ne devrions-nous point acheter ces momens inestimables que nous laissons si inutilement écouler? Hélas! que notre conscience nous peut faire de reproches sur ce sujet! Que répondrons-nous au jugement de Dieu, lorsqu'il nous demandera, comme nous savons qu'il nous doit demander, un compte si exact & si rigoureux de toutes les années, ou plutôt de toutes les heures, & même de tous les instans que nous aurons passés sans le servir,

Dieu ne nous a donné le temps que pour acquérir des vertus & des mérites. Puisse-mot pour le bien ménager.

N n n 3.

Et sans penser à notre salut? Livre intitulé: *Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Le temps de cette vie, est le temps du travail.

Il est vrai que Dieu dit en termes exprés dans l'Exode, chap. 20. qu'il permet que l'on travaille durant six jours; mais il défend que le septième on fasse aucun ouvrage; parce que, ajoute-t-il, c'est le jour du Sabat, qu'il s'est consacré. Ces six jours destinés pour le travail représentent le temps de la vie, que Dieu nous a donné pour faire notre salut; & le jour du Sabat, où il se faut reposer, est la figure du temps de la mort, où l'on est dans l'impuissance de travailler. Ce n'est plus un temps qui soit à nous, il est en la seule disposition de celui qui fait les temps. Ainsi l'on peut dire que le temps de la vie est le jour de l'homme; *dies hominis*; & que le temps de la mort est le jour du Seigneur, *dies Domini*. Et de bonne foi, est-il le temps d'aller travailler à la vigne, lorsque le soir étant venu, les autres ouvriers quittent le travail, & se disposent à recevoir le denier dont on est convenu avec eux pour leur journée? N'y a-t-il point de la folie, de prétendre de disposer d'un temps, dont Dieu seul fera le maître? *Le même.*

Reflexions sur le temps & sur l'éternité.

Tout passe avec une rapidité inconcevable: *Transvolantibus momentis, rapiuntur cuncta*, dit Saint Augustin. L'éternité s'avance, & ce peu de momens qui nous restent, sont tout prêts de se perdre dans cette immensité si redoutable. Mais notre consolation doit être de sçavoir que Jesus-Christ declare qu'il jugera dans sa clemence le serviteur qu'il trouvera veillant & appliqué à l'œuvre qu'il lui aura commise. A quoi pensent les hommes? Tout échappe dans ce monde avec une rapidité prodigieuse: nous sommes prêts de perdre dans tous les instans, ce que nous y aimons davantage. Cependant on traite l'éternité comme le temps, & le temps, par un renversement déplorable, tient dans nos cœurs la place que l'éternité toute seule y devoit avoir. Qu'on dise ce que l'on voudra, tout passe avec une prodigieuse vitesse; l'éternité seule de Dieu demeure, & enveloppe toutes choses. Les grandeurs du monde les plus attachantes sont des phantômes qui frappent, qui trompent, & qui n'ont point de réalité; & il ne reste qu'un repentir éternel, d'avoir négligé les choses effectives & solides, qui seules nous peuvent conduire à Dieu, pour s'attacher à des imaginations... Tout passé, & la vie des hommes, quelque longue qu'elle soit, se cache & se perd dans l'éternité de Dieu, comme une goutte d'eau dans un océan; & il ne leur reste rien de toutes leurs pensées, de leurs actions, & de leurs desseins, que les seules œuvres qu'ils ont pu faire, sans aucune vûe de leurs intérêts. Tout ce qui n'est pas pour Dieu, sera quelque jour comme s'il n'avoit jamais été; & le plus grand de tous nos regrets, sera d'avoir semé dans une terre ingrate, qui n'aura produit que des épines & des ronces. *L'Abbé de la Trappe, second Tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Nous passons le temps qui nous est donné pour mériter, sans acquiescer aucun mérite pour le Ciel.

Les années s'écoulent, une rapidité de momens que rien ne peut arrêter, nous entraîne sans interruption vers la mort; nous suivons, bon gré, malgré, ce torrent des choses humaines, qui nous précipite avec lui dans cet abîme du tombeau, où tous les titres, toutes les grandeurs, tous les noms se perdent & se confondent; & nous nous trouverons quelque jour arrivés à ce terme fatal, sans avoir rien fait pour Dieu, & pour

le Ciel. Helas! nous perdons le temps de mériter, sans acquiescer aucun mérite: nous abusons de la patience, & de la longanimité de Dieu qui nous attend, pour amasser un trésor de colere au jour de la vengeance: nous passons tous les jours de notre vie, dans une inutilité criminelle, sans songer qu'il viendra une nuit, où nous ne pourrons plus travailler. *L'Abbé du Jarry, Sermon de l'Annonciation.*

C'est une chose qui est à remarquer dans l'Ecriture, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament; que quand il est parlé de quelque événement considerable, elle ajoute qu'il est arrivé au temps marqué par la Providence, ou bien au temps que Dieu a déterminé. Ainsi le Verbe Eternel a pris naissance sur la terre, dans le temps qu'il a jugé le plus propre & le plus à propos. Et Saint Paul declara dans l'Aréopage, que Dieu avoit marqué ce temps pour dissiper l'ignorance des hommes, & les tenebres de l'idolâtrie où ils étoient ensevelis depuis tant de siècles. Ce que nous appellons occasion, est ce que l'Ecriture nomme temps propre, & temps commode: *In tempore opportuno*. Or si le Sage nous assure, qu'il y a un temps propre de la sorte pour chaque chose, on le doit dire encore plus particulièrement dans l'affaire du salut, à laquelle toutes les autres se doivent rapporter. Ainsi le Fils de Dieu versa des larmes sur la perte de la ville de Jerusalem, pour n'avoir pas profité de la visite de son Sauveur, & de la grace qu'il lui faisoit: *Si cognovisses & tu qua ad pacem tibi, &c.* Mais le temps est maintenant passé; ce temps que Dieu avoit choisi & déterminé pour operer son salut. Ainsi l'Apôtre nous avertit tantôt que voici le temps favorable pour le salut, & tantôt de faire le bien pendant que nous en avons le temps. Or ce temps propre, commode, & destiné pour cela, est le temps présent; parce que nous ne pouvons compter sur le passé qui n'est plus, ni sur l'avenir qui ne sera peut-être jamais pour nous. *Auteur moderne.*

Comme il y a un temps pour toutes choses, il y en a un propre pour faire son salut.

Pf. 144

Luc. 19.

Lorsque le Fils de Dieu a parlé à ses Apôtres du temps à venir, & à nous en leurs personnes, il les a avertis de se tenir toujours prêts à sortir de cette vie; parce qu'ils ne sçavoient pas combien ils y devoient demeurer, ni le jour, ni l'heure, qui en devoient être la fin: *Vigilate, quia nescitis diem, neque horam*. Il a même soustrait à leur connoissance tout ce qui regarde le temps futur; & comme il n'y a point de Souverain qui puisse se vanter d'avoir un seul jour en sa puissance; il n'y a aussi personne si éclairé qui puisse percer les tenebres de l'avenir. Jusques-là que ce même Sauveur reprima un jour la curiosité de ses Disciples, qui prirent la liberté de lui demander, quand viendrait ce grand jugement, dont il leur avoit si souvent parlé; & une autre fois quand ils voulurent sçavoir, s'il rétablirait le royaume d'Israël, & quand ce temps si heureux qu'ils attendoient, arriveroit: Ce n'est point à vous, leur répondit-il séchement, de connoître les temps & les momens que le Pere Celeste a mis en sa puissance, & dont lui seul peut disposer. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a point voulu que les Apôtres, ni les autres eussent l'avenir, & s'exprimé leur curiosité sur ce point. *Matt. 25.*

Autant que ce même Sauveur a voulu que le temps à venir fût caché & inconnu à tous les hommes, autant a-t-il pris de soin de les instruire par des paraboles & par des exemples familiers de ce qu'ils devoient faire dans le temps présent. Tantôt en leur disant que c'étoit le temps de trafiquer, en leur propo-

Le Fils de Dieu a pris grand soin de nous instruire dans l'Evangile des moyens de bien eu-

ployer le temps présent.
 Luc. 19. *Negotiamini dum venio.* Tantôt l'exemple des voyageurs qui marchent durant le jour, de peur d'être surpris de la nuit, & qu'ils ne puissent trouver leur route, ni se conduire durant les tenebres; *Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebra comprehendant.* Et tantôt enfin l'exemple des Ouvriers, qui ne peuvent travailler que pendant le jour; parce que la nuit, c'est-à-dire, le temps de l'autre vie, n'est pas pour le travail, mais pour le repos: *Venit nox, quando nemo potest operari.* Or comme d'ailleurs il les avoit assez instruits de ce qu'ils devoient faire, & à quoi ils devoient employer le temps; il s'est contenté de leur marquer qu'il n'y avoit que le temps présent auquel ils pussent travailler pour le Ciel; marcher & avancer dans la voye du salut; négocier & acquérir pour l'éternité. Le même.

Le temps est le prix de l'éternité: vous nous le donnez, Seigneur; mais c'est afin que nous en fassions un emploi légitime, conforme à vos desseins; c'est-à-dire, que nous nous en servions avec tant de religion, tant de fidélité, qu'il n'y en ait pas un seul moment, s'il est possible, qui ne se rapporte à la destination que vous en avez faite. Je ne l'ai donc qu'à des conditions; à moins que je ne les remplisse, je me rends indigne du don & de la grace que vous m'avez faite. Les hommes la comptent pour rien; la plus grande partie passent leurs jours sans faire attention sur une vérité si importante; & il n'y en a que trop, à qui à l'heure de la mort vous avez refusé un moment qui leur étoit nécessaire; parce que toute leur vie n'avoit été qu'une dissipation de ce temps, que vous ne leur aviez donné que comme un moyen pour les rendre éternellement heureux. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales.*

Pourquoi le temps nous est donné, & comment on l'emploie à tout autre chose.

TENTATIONS;

LA MANIERE DE LES VAINCRE;
 Vigilance pour les prévenir; & tout ce qui regarde ce Sujet.

AVERTISSEMENT.

LE Jeûne, la Retraite, & les Tentations, sont trois Sujets qui viennent à l'Evangile du premier Dimanche de Carême. Nous avons déjà parlé du premier & du second dans une autre occasion; il reste donc de nous attacher aux Tentations: Sujet d'autant plus utile, que toute la vie de l'homme n'est qu'un combat, & une continuelle tentation, selon le Texte sacré. Et comme c'est de la résistance que nous apportons aux tentations, & de la victoire que nous en remportons, que dépend notre salut, & la couronne que nous attendons dans le Ciel, il n'en faut pas davantage, pour juger de l'importance de cette matière.

Ce Sujet étant tout moral & de pratique, doit par conséquent être instructif, découvrir les ruses & les artifices, dont le démon se sert pour séduire les hommes, & les faire tomber dans les pièges qu'il leur dresse; apprendre le moyen de les éviter; & si l'on ne peut, de quelle manière il faut combattre, quand on en est surpris. Il ne faut pas omettre les motifs qui nous doivent animer à ce combat, & les avantages que nous retirerons de la victoire, non plus que les secours que Dieu nous donne pour vaincre les plus violentes tentations; mais sur-tout, il faut s'étendre sur la vigilance qu'il faut apporter à les prévenir.

De plus, il est important de bien faire connoître les ennemis que nous avons à combattre, puisque ce n'est pas seulement le démon; mais le monde, nous-mêmes, & presque toutes les créatures, qui sont autant d'objets capables de nous tenter, & de nous détourner de nos devoirs. Nous fournirons des matériaux pour tout cela.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce Sujet.

JESUS-CHRIST est conduit au desert, pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuite; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude, il combat l'ennemi, pour nous apprendre l'art de combattre la tentation, quand on n'a pu l'éviter. Double reflexion, qui peut faire le partage d'un Discours, & que je réduis à ces deux propositions. La première; qu'à parler en general il vaut mieux prévenir la tentation, que d'avoir à la combattre. La seconde; qu'il faut la combattre, quand on n'a pu la prévenir.

Première Partie. Pour être convaincus de la première vérité, faites reflexion que toutes les tentations se réduisent à ces deux sortes. La première, est celles qui nous vien-

nent du dehors, & que la présence des objets extérieurs réveille en nous. La seconde, est celles qui viennent du dedans, & dont nous portons le foyer au fond de nos cœurs, avec la concupiscence qui les excite. Or pour nous apprendre à prévenir les unes & les autres, que fait Jésus-Christ? 1°. Il se retire au desert: *Ductus est in desertum.* Ce n'est pas que le monde eût rien de funeste pour lui, ou qu'il eût à craindre de perdre son innocence: il étoit Dieu, & l'impeccabilité étoit aussi nécessairement attachée à sa personne, que la divinité. C'est pour nous avertir de nous précautionner contre les perils qui nous y attendent, & de ne nous exposer pas à ces dangers, sans nous prémunir contre les em-

Matth. 4.

bûches. Pour profiter de cet exemple, il faut rassembler sous une seule vûë toutes les tentations qui nous viennent du dehors : En matiere d'impureté, les compagnies dangereuses, les spectacles, les engagements, les objets capables de nous séduire, &c. En matiere d'avarice, les soins d'amasser des richesses par toutes sortes de voyes, les usures déguilées, les fourberies, & les artifices qui sont en usage dans ce monde. En matiere d'ambition & d'orgueil ; il faut faire voir comme on ne pense qu'à se pousser, à s'élever, à s'établir ; de maniere qu'on ne peut manquer de tentations, d'un côté ou d'un autre : *Mundus totus in maligno positus est.* Sur quoi pourrions-nous fonder l'espoir de notre résistance ? Est-ce sur l'expérience d'autrui ? sur la nôtre propre, ou sur la grace de Dieu ? Et il faut montrer que sans la fuite & la précaution, on est toujours en danger de succomber. Ainsi le meilleur, & presque le seul moyen de se garantir du peril, & de vivre en assurance, est la retraite, la fuite des occasions, l'éloignement du grand monde : *Ductus est Jesus in desertum.* 2°. Au regard des tentations du dedans, le Sauveur nous enseigne à les prévenir par le jeûne & par la mortification. Elles se reduisent à deux especes de tentations, dont nous portons le foyer dans nous-mêmes ; sçavoir, aux tentations du corps, & aux tentations de l'esprit. Au regard des revoltes de la chair, rien ne les calme mieux que le jeûne, & il faut en apporter les raisons. Or c'est les prévenir & les fuir, que de pratiquer l'abstinence ; & c'est pour cela que le Carême a été institué. Le jeûne n'est pas moins efficace pour affoiblir l'orgueil de l'esprit, qui est une autre source de tentations qui viennent du dedans. C'est par là, dit l'Ecriture, que nous nous humilions, que nous marquons notre soumission à Dieu & à l'Eglise : ce fut par un précepte semblable que Dieu exigea autrefois du premier homme un aveu de sa dépendance & de sa soumission, afin qu'étant maître de l'Univers, il se souvint qu'il étoit sujet, & qu'il ne s'enorgueillit point pour tous les avantages qu'il avoit reçus de son Créateur.

Seconde Partie. Quelque moyen qu'on prenne pour éviter la tentation, on ne s'en garantit pas toujours ; soit que Dieu nous l'envoie pour servir d'exercice à la vertu ; soit que la malheureuse chûte du premier homme nous ait mis dans la nécessité d'être toujours en guerre pendant cette vie : *Militia est vita hominis super terram.* C'est pourquoi à l'exemple de Jesus-Christ, il faut combattre & surmonter la tentation, quand on ne la peut éviter. Apprenons donc de lui l'art de la résistance, après avoir appris l'art de la fuite. Le demon suscita trois sortes de tentations à Jesus-Christ, que le Seigneur repoussa avec trois sortes d'armes convenables à chacune d'elles. La premiere, fut une tentation grossiere de sensualité, en voulant lui persuader de changer des pierres en pains ; à laquelle le Fils de Dieu para, en disant qu'il falloit prendre plus de soin de nourrir l'ame que le corps : c'est ce que nous devons faire ; penler serieusement que le trop grand soin du corps est préjudiciable à l'ame. La seconde, fut une tentation d'orgueil, en persuadant à celui qu'il n'avoit pu vaincre par le plaisir sensuel, de se précipiter du haut du Temple en bas, pour faire montre de son

credit auprès de Dieu. Tentation dangereuse de présomption, que le Sauveur vainquit, en disant qu'il ne falloit jamais tenter Dieu par une vaine confiance ; mais attendre & implorer son secours dans les choses qu'il nous commande, & qui sont dans l'ordre de nos devoirs : *Non tentabis Dominum Deum tuum.* *Matth. 4.* Enfin, la dernière tentation fut d'ambition & d'avarice ; & nous apprenons de l'exemple de cet Homme-Dieu, comme il ne faut point partager son cœur, mais le donner tout entier à Dieu, &c.

ON peut prendre pour sujet & pour partage d'un Discours trois veritez, qu'il est aisé de prouver, & de traiter solidement.

La premiere. Que les tentations sont inevitables, & que le Fils de Dieu ayant voulu lui-même être tenté, c'est en vain que nous prétendrions en être exempts, en quelque état & en quelque condition que nous soyons ; c'est pourquoi il faut se préparer à les combattre & à les vaincre.

La seconde. Que la tentation nous est utile ; puisque c'est ce qui fait connoître notre vertu, & qui nous donne le moyen d'acquiescer une infinité de merites. C'est pourquoy elles sont des marques de l'amour propre que Dieu nous porte, & du soin que sa Providence prend de nous.

La troisieme. Qu'il est en notre pouvoir de vaincre les tentations, de quelque côté qu'elles viennent, avec le secours de la grace de Dieu ; & par conséquent c'est toujours notre faute, si nous sommes vaincus.

I°. Il n'y a point de vertu qui soit au-dessus de la tentation ; c'est-à-dire, qu'en quelque état que ce soit, on est tenté ; soit par le demon, soit par les objets extérieurs ; soit enfin que les tentations naissent de nous-mêmes. C'est pourquoi la tentation est toujours à craindre, & jamais nous ne devons présumer de nos forces. 2°. Il n'y a point reciproquement de tentation qui soit au-dessus de la vertu ; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de tentation si violente, en quelque matiere que ce soit, que nous ne puissions vaincre avec le secours de la grace.

I°. Nous devons craindre les tentations, quand elles sont éloignées & absentes ; parce qu'étant foibles, comme nous le sommes, il y a toujours danger d'y succomber ; c'est pourquoy nous devons nous défier de nous-mêmes, tâcher d'éviter ces tentations, fuir les occasions qui nous les attirent, &c. 2°. Il ne faut point les craindre, quand elles sont presentes, & qu'elles nous attaquent ; mais les repousser & les combattre genereusement. Nous avons les graces & les secours nécessaires pour les vaincre.

I°. Il n'y a point de si foible & de si legere tentation, à laquelle nous ne puissions succomber, si nous ne sommes sur nos gardes, par une vigilance chrétienne, & si nous nous fions sur nos propres forces. 2°. Il n'y en a point de si fortes & de si violentes, que nous ne puissions vaincre avec le secours du Ciel, & les armes que S. Paul fournit pour cela.

Il y a trois sortes de tentations, que le Fils de Dieu nous a appris à vaincre par son exemple ; sçavoir, celles qui viennent du côté du monde, de nous-mêmes, & de la part du demon. I°. Contre les tentations du monde, le Fils de Dieu employe la retraite : *Ductus est in desertum à spiritu.* Le monde affoiblit les graces & les lumieres du Ciel ; il nous éblouit

Joan. 5.

Jobi 7.

II.

III.

IV.

V.

VI.

éblouit par ses pompes; il est plein de pièges: *Mundus totus in maligno positus est.* Il nous retroit dans l'amour de Dieu, en nous inspirant l'amour des biens de la terre. Pour éviter tout cela, la retraite & la fuite du monde est nécessaire. 2°. Contre les tentations qui viennent de nous-mêmes, & dont le corps est le principe; le Fils de Dieu, quoi qu'il ne fût point sujet à toutes ces rebellions que nous éprouvons, & que son corps fût l'instrument de toutes les vertus, nous apprend à dompter le nôtre, qui est sans contredit, notre plus grand & plus dangereux ennemi; & cela par le jeûne & la mortification, qui reprime nos sensualitez. 3°. Contre le demon, qui tente de vaine gloire, d'impieté & d'idolâtrie, il employe la parole de Dieu, & la confirmation des veritez éternelles.

VII. ON peut considerer la tentation comme un combat spirituel, où trois choses sont à examiner. 1°. Les ennemis que nous avons à combattre, qui sont le demon, la chair, & le monde; de quelle maniere ils nous attaquent; sçavoir, tantôt par surprise & par stratagème; tantôt à force ouverte, & par violence; tantôt par traité & par negociation; & sur cela prendre nos mesures, nos précautions, & user des armes nécessaires. 2°. Examiner les forces & les secours que nous avons, pour repousser ces ennemis opiniâtres, qu'il ne tient qu'à nous de vaincre, & que nous n'avons besoin que de courage & de resolution. 3°. Considerer ce qui réussira de ce combat, si nous sommes vaincus, & si nous en sortons victorieux; afin de nous animer à combattre genereusement.

VIII. 1°. CE qu'il faut faire avant la tentation; la prévenir; faire ses efforts pour l'éviter; le préparer à la combattre & à la soutenir. 2°. Ce qu'il faut faire durant la tentation; la combattre genereusement; implorer le secours du Ciel; demeurer fidele à Dieu. 3°. Ce qu'il faut faire après la tentation, & après l'avoir vaincu, ne point attribuer la victoire à ses propres forces, &c.

IX. PREMIER POINT. Dieu permet que les justes soient tentez, pour plusieurs raisons. 1°. Afin qu'ils meritent le Ciel, qui ne se donne pour recompense qu'à ceux qui ont genereusement combattu. 2°. Afin qu'ils rentrent dans eux-mêmes, & que les dons qu'ils ont reçus de Dieu, ne leur soient pas un sujet de vaine gloire: *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meae, &c.* 3°. Afin d'avoir occasion de les aimer davantage, après avoir éprouvé leur fidelité: *Nunc cognovi quod times Deum.*

Second Point. Dieu secourt ceux qui sont tentez, & ne permet pas qu'ils le soient au-dessus de leurs forces; mais leur donne les moyens de profiter des tentations mêmes.

X. ON peut considerer trois choses dans les tentations, dont on peut faire les trois parties d'un discours. 1°. La nécessité des tentations, sans lesquelles on ne peut vivre en ce monde, où nous sommes attaqués de tous côtes, par des ennemis infatigables, qui nous suivent, & que nous portons par tout. 2°. L'utilité que nous apportent les tentations, & que nous en pouvons retirer; sçavoir, l'humilité, la défiance de nous-mêmes, & la confiance en Dieu. 3°. Le pouvoir, & les moyens qu'on a de les vaincre.

XI. 1°. AVANT la tentation, craignons, fuyons, soyons sur nos gardes, usons de précaution & de vigilance; parce que nous sommes faciles à seduire, foibles pour resister, & surpris par un ennemi vigilant, qui nous attaque à son avantage. 2°. Attaquez par quelque tentation, & obligez à combatre, il faut alors témoigner sa fidelité, son courage, & l'amour que nous portons à Dieu.

XII. DIEU a trois vûes dans les tentations qu'il permet que les ennemis du salut des hommes livrent à ses serviteurs, & aux plus gens de bien. La premiere. Afin que leur vertu, qui demeureroit cachée ou oisive, paroisse dans le combat, & que chacun d'eux reconnoisse sa force & sa foiblesse. La seconde. Afin que leur vertu croisse & s'augmente par l'exercice, & que la tentation leur soit une occasion d'un plus grand merite. La troisieme. Afin de montrer la force de la grace, qui fait qu'une foible créature, comme est l'homme, triomphe de tous les efforts du demon.

XIII. SUR l'Évangile du premier Dimanche du Carême. Nous pouvons considerer: 1°. J. C. conduit par l'Esprit de Dieu dans le desert, pour y être tenté par le demon; d'où nous apprenons, que nous devons nous attendre à être tentez; que Dieu nous conduit dans le lieu du combat, pour éprouver, & pour exercer notre vertu, & que c'est le demon qui nous tente, & contre lequel nous avons à combattre. 2°. Jésus-Christ combattant contre le demon; où nous apprenons de quels artifices le demon se sert pour le tenter, qui sont les mêmes qu'il met en usage contre nous; & en suite de quelles armes, & de quels moyens il faut nous servir pour le repousser & pour le vaincre, à l'exemple du Fils de Dieu. 3°. Jésus-Christ victorieux du demon; d'où nous apprendrons combien il est avantageux de vaincre cet ennemi des hommes; la gloire & la recompense qui suit cette victoire. *Pris de M. Lambert, Homelie sur le premier Dimanche du Carême.*

XIV. IL y a deux sortes de tentations, selon lesquelles nous devons nous comporter differemment, & user de differens moyens pour les vaincre.

Les premieres nous viennent trouver sans que nous les recherchions, elles naissent dans nous, & elles ont leur source dans la corruption de notre nature; & pour celles-là, Dieu ne manque jamais de nous donner les secours nécessaires pour les vaincre: il faut seulement de notre côté, user de vigilance & de précaution pour les prévenir, & de courage pour les combattre. 2°. Il y en a d'autres que nous allons chercher nous-mêmes, & auxquelles nous nous exposons de gayeré de cœur, en demeurant dans l'occasion; & pour celles-là, elles nous sont toujours fatales, & nous n'avons point d'autre moyen pour les vaincre, que de les fuir. *Pris du P. Bourdaloue, & de quelques autres.*

XV. LES motifs qui doivent animer un Chrétien à combattre genereusement les tentations, est de considerer: 1°. Qu'il combat sous la conduite de la Sagesse infinie de Dieu, qui permet qu'il soit tenté, pour donner des preuves de sa fidelité & de son courage. 2°. Qu'il combat assisté de la force infinie de Dieu, qui le rend invincible, & avec laquelle il peut rendre inutiles tous les efforts de ses ennemis. 3°. Qu'il combat sous la protection de son infinie bonté, qui ne l'abandonnera ja-

mais pendant qu'il y mettra toute sa confiance. *Pris du P. Texier, dans sa Dominicale.*

XVI. 1°. LE demon tente particulièrement les gens de bien ; ce qui les doit tenir dans une crainte, & dans une vigilance continuelle. C'est la premiere instruction que nous pouvons tirer de l'Evangile de ce jour, où nous voyons que le Fils de Dieu même est tenté par le demon. 2°. La seconde instruction, est qu'il est aisé aux justes & aux gens de bien, de résister aux tentations du demon, puisque le Fils de Dieu leur en apprend le moyen ; & leur donne les secours nécessaires pour les vaincre. *Pris des Essais de Serm. pour les Dim. 1. 4.*

XVII. DANS les combats que nous livrent les ennemis de notre salut, par des tentations continuelles : voici trois veritez qui nous serviront de regle & de conduite, quoi qu'elles semblent autant de paradoxes.

La premiere. Qu'il faut s'affoiblir pour combattre, & cela par le jeûne & les autres mortifications. La seconde. Qu'il faut fuir pour vaincre, parce que quand on s'expose au danger de gayeté de cœur, on est déjà vaincu. La troisième. Qu'il faut s'humilier pour triompher ; parce qu'il faut toujours se désirer de sa foiblesse, & ne se point attribuer l'honneur de la victoire. *Pris des mêmes Essais.*

XVIII. 1°. NOUS combattons sous Dieu ; c'est-à-dire, sous sa protection & sous sa providence. 2°. Nous combattons avec Dieu ; c'est-à-

dire, avec l'aide & le secours de ses graces, 3°. Nous combattons pour Dieu ; c'est-à-dire, pour les interêts de sa gloire & de son honneur : Ce sont trois motifs qui doivent animer notre courage. *Pris du Carême de M. Biroat.*

1°. LES artifices dont le demon se sert pour nous perdre, découverts par lui-même dans la tentation du Fils de Dieu ; ce sera mon premier Point. 2°. Les moyens de se défendre de ces artifices, enseignés par le Fils de Dieu dans sa résistance au demon ; ce sera le second Point. *Pris des Sermons de l'Abbé de Pezanne.*

IL y a trois sortes de personnes qui ont besoin d'apprendre comme ils se doivent comporter dans les tentations. 1°. Les premiers sont des temeraires, qui se jettent aveuglément dans le peril ; & à ceux-là, nous leur apprendrons que la fuite des tentations, & la vigilance chrétienne, est la plus haute prudence qu'ils puissent témoigner. 2°. Il y a des personnes sans adresse & sans experience, qui tombent dans les pièges du demon ; & nous tâcherons de leur découvrir ses ruses & ses artifices. 3°. Il y a des lâches qui n'ont pas le courage de résister ; & pour ceux-ci, nous tâcherons de les animer par l'exemple du Fils de Dieu. *Pris du Carême de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, sur ces paroles de Saint Paul aux Galates : *Caro concupiscit adversus spiritum*, montre que personne n'est exempt de tentations, & qu'il n'y a que ceux qui y succombent toujours, qui ne croient point être tentez.

Le même, sur le Pseaume 127. fait voir que nous sommes attaquez de toute part, des ennemis qui nous environnent.

Le même, Serm. 16. sur le Pseaume : *Qui habitat*, montre la nécessité qu'il y a d'être tentez, & le secours que nous devons attendre de Dieu dans les tentations.

Le même, sur le Pseaume 45. expliquant ces paroles : *Deus refugium nostrum & virtus*, montre comme nous devons recourir à Dieu dans les tentations.

Le même, l. 12. de Serm. Domini in Monte, dit de belles choses sur les tentations, en expliquant ces paroles : *Et ne nos inducas in tentationem.*

Le même, Serm. 3. de Verbis Apost. montre l'utilité des tentations par l'exemple de Saint Paul.

Le même, sur le Pseaume 106. parle des tentations des gens de bien ; & comme Dieu les en délivre.

Le même, l. 11. de Genesi, c. 4. rend raison pourquoi Dieu permet que le premier homme fût tenté, quoi qu'il eût prévu qu'il succomberoit à la tentation.

Le même, Serm. 246. de Tempore, montre que nous ne sommes jamais entierement exempts de tentations en cette vie. Il fait voir la même chose sur le Pseaume 62.

Le même, l. de Pastoribus, c. 5. parle du secours que Dieu nous donne pour vaincre les tentations.

Le même, l. de vera Relig. cap. 38. fait voir comme le Sauveur a vaincu toutes les

tentations, dont le demon a coutume d'attaquer les hommes.

Le même, Serm. 72. de Tempore, fait voir comment & pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, Serm. 197. de Tempore, montre que quoi que le demon soit vaincu & enchaîné, il ne laisse pas de tenter les hommes.

Le même, Tract. 85. in Joannem, montre que le demon tente plutôt les justes que les méchans.

Le même, ou l'Auteur des Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament, rapporte les différentes tentations, dont Dieu permet que les hommes soient tentez.

Saint Gregoire, l. 4. Moral. montre que souvent après avoir vaincu de grands défauts, nous succombons aux plus legeres tentations.

Le même, l. 24. Moral. c. 7. parle fort au long des tentations qui arrivent à ceux qui sont nouvellement convertis, & qui commencent à servir Dieu.

Le même, au même lieu, parle des consolations, qui ont coutume de succéder après avoir vaincu les tentations.

Le même, liv. 27. de ses Morales, ch. 10. montre que les tentations des justes passent bien vite ; mais que le merite de les avoir vaincues, demeure.

Le même, l. 33. Job. 22. montre que le demon tente autrement les serviteurs de Dieu, que les esclaves du monde.

Le même, l. 29. Job. 12. fait voir que plus on est parfait, plus on est tenté.

Le même, lib. 5. in Reg. apporte les raisons pourquoi Dieu veut que les hommes soient tentez.

Le même, dans la Préface des Morales sur Job, ch. 3. & 4. explique comme Dieu permit que Job fût tenté & éprouvé.

Le

Le même, l. 8. *Moral.* fait voir que la vie de l'homme sur la terre, est une continuelle tentation.

Le même, l. 23. c. 16. rend raison pourquoi Dieu permet que les hommes soient tentez.

Le même, l. 14. *Moral.* c. 7. & l. 15. c. 30. montre que le demon tente chacun selon ses inclinations.

Le même, *Homil.* 16. in *Evang.* explique à sa maniere l'Evangile, qui parle des tentations du Sauveur.

Saint Jérôme, *Epist.* 22. ad *Enoch.* de *custodia virgin.* montre qu'il faut résister d'abord à la tentation, & ne point lui laisser prendre pied.

Le même, *Epist.* ad *Heliodorum.* montre que personne n'est exempt de tentations; & que ceux-là sont le plus dangereusement tentez, qui croient ne l'être point du tout.

Saint Ambroise, a un Sermon entier sur les tentations du Fils de Dieu, & sur les nôtres: c'est le Sermon 30. de *Tempore*; & il en parle encore dans le Sermon 37.

Le même, l. 1. de *Penitentia*, c. 13. montre comme Dieu délivre les justes des tentations; & leur en fait tirer avantage.

Saint Chrysostome, *Homil.* 25. ad *Popul. Antioch.* montre comme le demon nous tente; mais qu'il ne nous peut nuire, si nous ne voulons.

Le même, sur le troisième chapitre de S. Matthieu, Sermon 13. a une Exhortation pour montrer combien nous devons veiller sur nous-mêmes, & contre le demon qui nous tente sans cesse.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur S. Matthieu, montre que Dieu modere les tentations, & ne permet pas que le demon nous attaque de toutes les forces.

Le même, *Homelie* 87. sur S. Matthieu, fait voir que le demon, pour séduire les âmes, déguise le vice sous l'apparence de vertu.

Saint Leon, *Serm.* 1. sur le Carême, montre comme il se faut munir contre les tentations; Et dans le second Sermon, montre que personne n'est dispensé d'être tenté.

Le même, dans le quatrième Sermon, explique l'ordre des tentations du Sauveur, & les artifices du demon.

S. Bernard, *Serm.* 5. *Quadrage.* montre que notre chair est notre ennemi domestique, & la source de la plus grande partie des tentations.

Saint Maxime, *Homil.* 2. de *Quadrage.* décrit le combat qui se passa entre le Fils de Dieu & le demon; & comme nous devons vaincre cet ennemi. Il en parle encore dans l'*Homelie* 4.

Saint Chrysostome, Sermon 11. parle de la malice & des artifices du demon.

Saint Bonaventura, *Tom.* 3. *Serm.* de *Tempore*, montre de quelle maniere nous devons résister au demon, à l'exemple du Fils de Dieu.

Le même, dans le même Tome, en un autre Sermon, parle de trois sortes de tentations, & des moyens de les vaincre.

Hugue de Saint Victor, *Serm.* 54. *Monast.*

Instit. rapporte les combats que le demon livre à l'ame, & l'ame au demon.

Rodriguez, *Partie* 2. *Traité* 4.

Saint François de Sales, *Introduction à la Vie devote*, partie 4. depuis le chapitre premier jusqu'au vingtième, où il donne d'excellens avis sur ce sujet.

Thomas à Kempis, l. 1. de *Imit. ar. Christi*, c. 13.

Humbertus, l. 3. de *Erud.* part. 1. r. 2. 3. 4.

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 10. c. 5. & *Opusc.* 1. c. 16. & 17.

Bellarminus, de *Gemitu columba*, l. 2. c. 12.

Le P. Louis Camaret, *liv.* du pur & parfait Christianisme, douzième obstacle, où il parle de la malice & des ruses du demon, & des moyens de résister à ses tentations.

Livre intitulé: *Les souffrances de Jesus-Christ*, traduit par le P. Aissaime; 16. souffrance: la tentation au desert.

Le P. Nepveu, dans ses *Reflexions Chrétiennes*, Tome 3. pour le 12. jour de Juillet; & Tome 4. pour le 14. jour de Novembre.

La *Morale Chrétienne* sur le *Pater*, livre 8. sect. 1. a un long & ample *Traité* sur les tentations.

Dandini *Ethica Sacra*, lib. 37. comprend en plusieurs articles les sentimens des Peres, & plusieurs *Reflexions* morales sur ce sujet.

Drexellius, in *Palstra Sacra*.

M. Pean, dans les *Entretiens spirituels*; troisième *Entretien*.

Le *Catechisme* du Concile de Trente, sur la sixième demande du *Pater*.

Le P. Delingendes a deux *Sermons* de suite sur les tentations; dans le premier, il expose quelques veritez chrétiennes touchant ce sujet; & dans le second, les ruses & les artifices du demon.

M. Biroat, *Sermon* pour le premier Dim. de Carême, traite ce sujet.

Le P. Texier, dans la *Dominicale*, sur le même *Evangile*.

M. Joly, *Prône* sur le 1. Dim. de Carême. Les *Essais de Morale*, sur les *Evangiles* de l'Année, Tome 1.

L'Abbé de Monmorel, *Homelie* & *Sermon* sur l'*Evangile* des tentations.

L'Abbé de S. Martin, sur le même *Evangile*.

Le P. d'Orleans, dans le Tome 1. de ses *Sermons*, en a un sur les tentations.

L'Auteur des *Discours Chrétiens*, Disc. pour le quatrième Dim. après l'Epiphanie.

L'Abbé de la Trappe, *Conférence* pour le premier Dimanche de Carême.

L'Abbé de Pezenne, dans le *Recueil* de ses *Sermons*.

Les *Discours Moraux*, dans le Carême.

L'Auteur des *Serm.* sur tous les sujets de la *Morale Chrétienne*; pour le 1. Dim. de Carême.

Il y a dans les *Essais de Serm.* pour le Carême & pour la *Dominicale*, plusieurs *desseins* sur ce sujet.

Grenade, dans les *Lieux Communs*, Bulée, in *Panario*.

Labatha, in *Theatro*.

Berchorius, Lohner. *Poliianthea Sacra*.

Les livres spirituels & autres.

Les Predicatemus mos d'ancs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'écriture sur ce sujet.

Tentavit Deus Abraham. Genes. 22.

Nunc cognovi quod times Deum. Ibidem.

Deu tenta Abraham; c'est-à-dire, l'éprouva.

C'est maintenant que je connois que tu as la crainte de Dieu.

Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum. Deuter. 13.

Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. Sapient. 3.

Creatura Dei in odium facta sunt, & in tentationem animabus hominum, & in musculam pedibus insipientium. Sapient. 14.

Fili accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem. Ecli. 2.

Tentatio vel militia est vita hominis super terram. Job. 7.

Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. Tob. 12.

Ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur à diabolo. Matth. 4.

Et ne nos inducas in tentationem. Matth. 6.

Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. Matth. 4.

Ananias, cur tentavit sathanas cor tuum? Act. 5.

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae. Ad Rom. 7.

Tentatio vos non apprehendat nisi humana. 1. ad Corinth. 10.

Ipsa sathanas transfiguratur se in Angelum lucis. 2. ad Corinth. 11.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere, & galeam salutis assumite, & gladium spiritus; quod est verbum Dei. Ad Ephes. 6.

Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meae angelus sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth. 12.

Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ad Galat. 5.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Ad Ephes. 6.

Ne forte tantaverit vos is, qui tentat, & inanis fiat labor noster. 1. ad Thessalon. 3.

In eo, in quo passus est Christus & tentatus, potens est & eis, qui tentantur, auxiliari. Ad Hebr. 2.

Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illectus. Jacobi 1.

Omne gaudium excusmate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Ibidem.

Sobrii estote, & vigilate: quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret: cui resistite fortes in fide. 1. Petri 5.

Novit Dominus pius de tentatione eripere. 2. Petri 2.

Hic est qui vocatur diabolus, & sathanas, qui seduxit universum orbem. Apoc. 12.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple d'Adam tenté, & succombant à la tentation.

LE premier homme, formé des mains de Dieu, si sage & si heureux, ne scût pas reconnoître son bonheur, ni en jouir comme il devoit; le demon qui venoit de perdre le sien par son orgueil, resolut de le rendre compagnon de sa misère; & pour venir à bout de ce dessein, il vit bien qu'il le falloit rendre compagnon de son crime; mais comme il connoissoit la sublimité de son esprit, & l'étendue de sa science, il jugea qu'il le devoit surprendre, plutôt que de le combattre; c'est pourquoi il s'adressa à sa femme, esperant de la tromper plus facilement, comme la plus credule. Le seducteur caché sous la figure du serpent, commença par une question qui sembloit partir du soin qu'il avoit de son conten-

Le Seigneur votre Dieu vous tente, & vous éprouve, afin de faire connoître, si vous l'aimez veritablement. Dieu les a tentez & éprouvez, & les a trouvez dignes de lui.

Les créatures de Dieu sont devenues un objet de haine, faites pour tenter les ames des hommes, & pour servir de pièges & de lacets aux insensés.

Mon fils, en commençant à servir Dieu, préparez-vous à la tentation.

Toute la vie de l'homme sur la terre n'est que tentation, & qu'un combat continuel.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il falloit que vous fussiez éprouvé par la tentation.

Jesus fut conduit dans le desert, pour y être tenté par le demon.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Veillez, & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Il est écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Ananias, comment Sathan a-t-il tellement tenté votre cœur?

Je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit.

Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines & ordinaires.

Sathan même se transforme en Ange de lumiere.

Servez-vous sur-tout du bouclier de la foi, pour pouvoir repousser & éteindre tous les traits enflammés du malin esprit: prenez encore le casque, qui est l'esperance du salut, & l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

De peur que la grandeur de mes revelations ne m'élevât, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange de Sathan, pour me donner des soufflets.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du demon.

J'ai apprehendé que le tentateur ne vous ait tentez, & que notre travail ne soit devenu inutile.

Jesus-Christ ayant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il peut secourir ceux qui sont tentez & affligés.

Chacun est tenté par sa propre concupiscentia, qui l'emporte & qui l'attire au mal.

Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrême joye, les diverses tentations & afflictions qui vous arrivent.

Soyez sobres, & veillez; car le demon, votre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer; résistez-lui en demeurant fermes en la foi.

Dieu scait délivrer ceux qui le servent des tentations, par lesquelles ils sont éprouvez.

C'est celui qui s'appelle diable & sathan, qui a seduit tout le monde.

tement, en lui demandant pourquoi Dieu ne lui avoit pas permis, ni à elle, ni à son mari, de manger du fruit de tous les arbres qui étoient dans le paradis terrestre? Sur quoi Eve lui ayant répondu, que son mari & elle mangeoient de tous les fruits qui étoient dans le jardin; mais que Dieu leur avoit défendu de manger de celui qu'il avoit mis au milieu de ce lieu de delices, de peur de mourir à l'heure même. Non, vous ne mourrez point, repliqua alors ce rusé; mais Dieu scait que dès le moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, & que vous serez comme des Dieux, scachant le bien & le mal. Eve trouvant le fruit fort beau à la vûe, & la promesse de devenir semblable à Dieu flatant doucement

cement son amour propre, ne se défia point de la tromperie qui étoit cachée sous ces belles paroles; & dans cet aveuglement, elle porta la main sur le fruit, & en mangea, pour contenter son appetit, & sa curiosité tout ensemble. Ce ne fut pas assez, cette criminelle en donna à son mari, qui en mangea par complaisance, & pour s'affranchir lui-même de cette marque de dépendance que Dieu vouloit qu'il eût de son Souverain. Voilà le premier combat que le demon a livré à l'homme; la premiere victoire qu'il a remportée sur lui; la premiere tentation, & l'on peut ajouter, la source & le principe de toutes les autres; puisque de là est venue cette inclination, & ce malheureux penchant au mal, & cette malheureuse concupiscence, qui nous rend sujets à toutes les tentations; faciles à vaincre, & foibles pour résister au mal. Tristes & funestes suites du péché originel.

Comme Dieu tenta le saint Patriarche Abraham.

Il y a des Saints que Dieu tente lui-même, mais d'une autre manière, & dans tout un autre dessein, que ne les tente le demon: car le demon les tente pour les séduire, & Dieu pour les éprouver, par des peines, ou par des commandemens fâcheux, & contraires à leurs inclinations. C'est ce que S. Ambroise remarque dans la conduite que Dieu tint à l'égard du Saint Patriarche Abraham, qu'il éprouva long-temps, & en diverses manières, avant que d'employer la grande tentation du sacrifice de son fils: & il le falloit ainsi, de peur que s'il le tenoit si rudement, sans l'avoir auparavant éprouvé, ce terrible commandement ne l'abattît si fort, qu'il n'en pût supporter le poids. Mais après que ce grand Patriarche eut passé par cette dernière épreuve: *C'est maintenant*, lui dit le Seigneur, *que je connois que vous m'aimez.* Quoi, dit Saint Augustin, Dieu ne connoissoit-il pas auparavant le cœur & l'amour de son serviteur? Oui, sans doute; mais Abraham ne connoissoit pas encore jusqu'où alloit l'amour qu'il portoit à Dieu, & il vouloit le lui faire connoître en cette occasion. Comme nous ne traitons pas ici de la tentation, entant qu'elle est une épreuve que Dieu fait de notre vertu; mais entant qu'elle nous porte au mal, & qu'elle est excitée par le demon, qui se sert de nous-mêmes, & de toutes les créatures pour nous séduire & pour nous perdre; nous ne parlerons point des tentations de Job & de Tobie, & des anciens Patriarches, que Dieu avoulu éprouver par différentes afflictions.

Exemple du saint Patriarche Joseph, sollicité au crime par sa maîtresse.

Le saint Patriarche Joseph est sans contredit le modele de la plus grande fidelité, que nous ayons dans l'Ancienne Loi. On sçait les instances, les promesses, & les menaces que lui fit la femme de Putiphar, pour le solliciter au crime. Jamais tentation ne fut plus dangereuse: Joseph de son côté étoit jeune, & dans l'âge le plus porté au plaisir: il avoit en lui-même, comme tous les autres hommes, ce penchant & ce principe de toutes les tentations, que nous appellons concupiscence: d'ailleurs ayant été vendu par ses freres, il se voyoit dans la condition d'esclave, & avoit tout à craindre d'une maîtresse imperieuse, s'il n'obéissoit à ses volontez, & qui lui offroit de le traiter comme son Seigneur, en lui donnant la liberté; on lui promettoit le secret, l'impunité, & des recompenses mêmes, en tout ce que cette malheureuse jugeoit capable de l'ébranler. Mais ce jeune homme, qui avoit toujours eu la crainte de

Dieu devant les yeux, n'eut point d'autre réponse à faire à toutes ces sollicitations, que ces paroles: *Quomodo possum hoc malum facere, & peccare in Deum meum?* Comment pourrois-je être infidele jusqu'à ce point à mon Dieu, & à mon maître? Il n'eut d'autres armes que la fuite, en laissant son manteau entre les mains de cette impudique, qui s'efforçoit de l'arrêter, & de l'empêcher de fuir.

Genes. 39.

Nous avons au contraire un exemple de la foiblesse humaine dans la personne de David. Cet homme, selon le cœur de Dieu, cet invincible David, après avoir remporté tant de victoires, & soutenu toutes les persecutions de Saül, jeta par hazard un regard indiscret sur Bethsabée, qu'il aperçut dans le bain, étant sur la terrasse de son palais. S'il eût détourné la vûe de cet objet, il eût triomphé d'une passion, qui a souvent assujetti les plus grands Conquerans de la terre; mais David s'arrêta à la considerer trop curieusement; le voilà vaincu. Il s'informe du nom de cette femme; il l'envoie querir, & se souille d'un infâme adultere, qu'il voulut ensuite couvrir d'un homicide. Que de larmes lui coûta ce regard! & de quels malheurs la tentation, à laquelle il succomba, ne fut-elle point suivie? Ce qui nous apprend qu'il n'y a ni vertu, ni sainteté, ni constante résolution à l'épreuve de la tentation, quand par une présomption temeraire on s'y repose, où qu'on la recherche.

L'exemple de David, tenté par un regard, & qui succomba malheureusement à la tentation.

C'est une chose qui nous doit jeter dans l'étonnement & dans l'admiration, de voir le demon aux prises avec Jesus-Christ, tâchant par un orgueil inconcevable de gagner sur lui, ce qu'il avoit gagné sur le premier de tous les hommes. Il le transporte à ce dessein sur le sommet d'une haute montagne, & par certaines illusions, qui ne pouvoient tomber ni dans l'esprit, ni dans l'imagination, ni même dans les sens extérieurs du Sauveur, & qui se trouvoient seulement dans les objets étrangers, il lui découvre les grandeurs, les pompes, & les richesses de tous les Royaumes de l'Univers, & lui en promet la jouissance, s'il veut lui rendre quelque acte d'adoration: *Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Chose étrange, que le demon ose attaquer son Créateur; qu'il promette des sceptres & des couronnes à celui qui les avoit méprisés dans son Incarnation; qu'il tente d'orgueil celui que les Peres appellent par excellence, le modele de l'humilité; d'avarice, celui qui s'étoit appauvri pour nous enrichir; de gourmandise, celui qui étoit venu nous enseigner les jeûnes & les abstinences. Espérez, après cela, Chrétiens, que vous serez exempts de tentations dans cette vie: mais plutôt apprenez de l'exemple du Sauveur, à repousser & à vaincre les tentations; il vous en fournit les moyens, & il vous en donne les graces.

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre à vaincre les tentations.

Mat. 4.

Pouvons-nous avoir un exemple plus terrible des chûtes qu'on fait par la malice & les efforts du demon, si l'on n'est fortifié, & soutenu par le secours du Ciel, que l'exemple des Apôtres, qui après avoir fait paroître beaucoup de résolution & de fermeté dans leurs paroles, s'enfuirent & abandonnerent le Sauveur, à la premiere vûe du peril? Mais l'exemple de Saint Pierre est encore plus étonnant; car nous voyons qu'après avoir donné des marques toutes singulieres de son courage, & de l'amour qu'il avoit pour Je-

L'exemple des Apôtres, & particulièrement de S. Pierre, montre quelle est notre foiblesse, & combien nous avons besoin du secours de la grace.

sus-Christ, & lui avoir dit, en se confiant en ses propres forces, que quand même il devoit mourir avec lui, il ne le remercioit jamais; ayant été troublé à la parole d'une seule femme, il confirme avec serment qu'il ne le connoissoit point: ce qui est une preuve bien évidente, qu'il n'avoit point autant de forces qu'il s'imaginait en avoir, lorsqu'il faisoit une si belle promesse à Jesus-Christ.

Le grand Apôtre Saint Paul fut tenté du péché même le plus honteux, de peur, comme il dit, que la grandeur de ses revelations ne lui inspirât des mouvemens d'orgueil & de vanité: & il appelle lui-même cette tentation, un aiguillon, de crainte qu'il ne tombât dans le relâchement & dans la négligence: *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis mee angelus Sathana, qui me colaphizat.* Tremblez, ici, pecheurs, vous qui ne ressentez, à ce que vous dites, aucune tentation, & qui ne sçavez même ce

que c'est que d'être tenté; de tous les états où le pecheur peut être réduit, celui-ci est le plus déplorable; parce que c'est une marque que le demon l'a entièrement vaincu & assujéti. On est dangereusement malade, quand on ne sent pas son mal.

L'écriture sainte & l'Histoire Ecclesiastique, sont remplies d'exemples de personnes tres-saintes, qui bien qu'elles fussent sur leurs gardes, sont néanmoins tombées, ou étant vaincues par la force des attaques du demon, ou étant trompées par ses ruses & ses artifices. C'est ainsi qu'Adam, David, Salomon, & plusieurs autres de l'Ancien & du Nouveau Testament, ont éprouvé malheureusement, ou la violence du demon, ou ses ruses & ses artifices. Et certes, qui pourroit après l'exemple de ces grands hommes, se croire en sûreté, n'étant appuyé que sur ses propres forces?

Les plus grands Saints de l'Ancienne & de la Nouvelle Loi ont été tentés.

Applications de quelques Passages de l'écriture à ce sujet.

Comme il semble que le demon s'unisse à notre chair pour nous tenter;

Datus est mihi stimulus carnis mee angelus Sathana, qui me colaphizat. 2. ad Cor. c. 12. N'est-il pas surprenant que l'Apôtre Saint Paul appelle sa chair, dont il experimentoit la rebellion, l'ange de Sathan, comme si c'étoit le demon qui le sollicitât au crime? Vous diriez que le demon s'uniroit en quelque maniere à nous; & que comme le Verbe Eternel s'est uni à notre nature, pour sauver tous les hommes, le demon de même s'uniroit à chaque homme en particulier, pour les perdre tous, ou du moins pour les tenter tous; & que comme il y a une communication d'idjome entre l'humanité sainte, & la personne divine, par laquelle nous disons que Dieu est homme, & qu'un homme est Dieu, il y auroit quelque chose de semblable entre le demon & notre chair, qui fait que l'Apôtre appelle sa chair, l'ange de Sathan; & Saint Chrysostome, suivant la même pensée, l'appelle: *Demonem inmatum, omnia prava suadentem*; un demon qui est né avec nous, & qui fait partie de nous-mêmes. Et reciproquement, le Sauveur en parlant de Judas, dit qu'entre ses Apôtres il y en avoit un qui étoit un demon, parce qu'il n'agissoit que par la suggestion de ce malheureux esprit.

quoil se demon est appelé homicide dans l'Evangile.

Ille homicida erat ab initio. Joann. 8. Le Disciple bien-aimé appelle le demon un homicide; non seulement, comme disent quelques saints Peres, parce que dès la naissance des siècles, il poussa Cain à tuer son frere, & à lui ravir la vie du corps; mais encore, comme disent les autres, parce qu'en tentant nos premiers Peres, il leur fit perdre la vie de l'ame, qui est un homicide spirituel bien plus cruel & plus détestable, que l'homicide du corps. Or on peut dire que le demon retient encore aujourd'hui ce nom odieux, & qu'il est homicide de tous les pecheurs: non, pour leur ôter la vie du corps, ce que Dieu ne lui permet pas souvent; mais à cause qu'il leur ravir la vie de l'ame, ce qui arrive tous les jours: de sorte, que s'il ne verse pas le sang qui entretient la vie naturelle, il rend inutile le sang du Sauveur, qui donne la vie de l'ame, qui est la grace; & empêche que ce sang qui a été versé pour eux, ne leur communique une vie surnaturelle & divine: *Ille homicida erat ab initio.*

Le combat conti-

Video aliam legem in membris meis, repugnante legi mentis mee, &c. Ad Rom. 7. Si j'a-

vois à parler à des Philosophes, il me seroit aisé de leur faire voir par leurs propres principes, que l'homme est essentiellement obligé à se combattre sans cesse soi-même. Je n'aurois qu'à leur représenter, que nous sommes tous composez de deux parties differentes, qui sont dans une perpetuelle division; sçavoir, la raison & l'appetit: alliance prodigieuse! par laquelle il semble que Dieu ait pris plaisir de confondre le ciel avec la terre, la gloire avec l'ignominie, & la lumiere avec les tenebres. L'experience ne nous apprend que trop, que ces deux parties se déclarent la guerre, si-tôt qu'elles sont unies; leur amour & leur haine commencent à même temps; & si elles ont de la peine à se quitter, elles n'en ont pas moins à se souffrir. Il est donc constant qu'en raisonnant seulement en hommes sages, nous sommes obligés de reconnoître une indispensable necessité de combattre notre chair. Mais si nous raisonnons selon les lumieres du Christianisme, nous avouërions que notre vie est un continuel combat de l'esprit contre la chair.

Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret. 1. Petri, c. 5. Pour sçavoir comme le demon nous tente, il faut considerer les deux noms que l'écriture lui donne, & qui nous marquent les deux principales formes, sous lesquelles il se presente à nous: car tantôt elle en parle comme d'un lion terrible, & tantôt comme d'un serpent rusé & plein d'artifices; pour nous dire, que c'est en ces deux manieres qu'il agit contre nous. En certain temps il se declare ouvertement, & attaque de vive force; mais dans un autre, il dresse des embûches, & tâche de surprendre en secret. Dans les premiers siècles de l'Eglise, dit Saint Augustin, il agissoit en lion, par de cruelles & de sanglantes persecutions; mais au temps de la paix, il agit en serpent, faisant semblant de ramper sur la terre; mais c'est pour mieux couvrir sa malice, & déguiser ses stratagemes.

Le demon nous attire que quelquefois comme un lion, & quelquefois comme un serpent rusé.

Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo. 2. ad Corinth. 10. Quoi que nous soyons revêtus d'une chair corruptible; cependant dans la guerre que nous avons déclarée aux vices, & à la concupiscence de la chair, nous n'employons pas des armes charnelles; mais, comme dit l'Apôtre, des armes spirituelles, puissantes en Dieu; c'est-à-

De quelles armes il se faut servir pour vaincre les tentations.

dire, pleines de la force de Dieu, qui sont la foi, la mortification, le jeûne, la penitence, & la priere. Ces armes sont foibles en apparence; mais elles sont néanmoins tres-puissantes, & d'autant plus redoutables à nos ennemis, qu'elles sont accompagnées des graces, & de l'Esprit de Jesus-Christ.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres & autres sur ce sujet.

Duplicem aciem producit mundus contra milites Christi: blanditur enim ut decipiat, terret ut frangat. August. in Serm. de Sancto Vincentio.

Tantum permittitur demon tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis, ut qui te nescias, à te ipse inveniaris. Idem, in Psalm. 61.

Si nunquam tentaris, nunquam probaris: num melius est tentari & probari, quam non tentatum reprobari? Idem, in Psalm. 144.

Deus tentat ut doceat, diabolus ut decipiat. Idem, Serm. 72. de Tempore.

Permittit Deus tentari, quia probatur & exercetur virius, & est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari. Idem, lib. 11. de Genesi, c. 6.

Magna laus non est, si homo non peccat, quia non tentatus est. Idem, in Dialog. ad Orosum.

Magnum praelium nobis est, hostem non videre & vincere. Idem, in Psalm. 142.

Ideo tentatus est Christus, ne vincatur à tentatione Christianus. Idem, in Psal. 90. Serm. 2.

Alligatus est diabolus, ne faciat quantum potest, ne faciat quantum vult; tantum tentare finitur, quantum expedit proficientibus. Idem, in Psalm. 63.

Ad mensuram permittitur tentare diabolus. Idem, in Psalm. 90.

Lustamini, adjuvabo; vincite, coronabo. Idem, in Psalm. 59.

Nemo sibi innotescit nisi tentatus. Idem, in Psalm. 60.

Nisi Christus tentaretur, tibi tentando magisterium vincendi non præberet. Idem, in Psal. 59.

Aliter tentator non vincitur nisi contemnitur. Idem, Serm. 4. de Verbo Domini.

Aliter Deus, aliter diabolus tentat: nam diabolus tentat ut subruat, Deus ut coronet, & probet. Ambros. lib. de Abraham.

Si quando tentaris, cognosce quia paratur corona. Idem, in Lucam, c. 4.

Tibi contra diabolum dimicanti Deus parat aternitatis coronam. Idem, in quadam Epist.

Impossibile est humanam animam non tentari. Hieronym. l. 4. in Matth. c. 26.

Christus tentari voluit, ut diabolus vinceret, & Discipulis conculcandum traderet. Idem, in cap. 4. Matth.

Cui nomina mille, mille nocendi artes. Idem.

Videte magnitudinem tentationis, videte magnitudinem virtutis. Idem. (Loquitur de sancto Job.)

Diaboli tentationibus obviandum est, nec coluber soveri debet, donec in serpentem formetur. Cyprianus, Serm. de Jejun.

Nihil contra nos adversarius potest, nisi Deus ante permiserit. Idem, de Orat. Dominica.

Ipsè Christus luctatur in nobis, ipse congruitur, ipse in certamine agonis nostri, & coronat pariter, & coronatur. Idem, Epist. 9.

Victoria demonis magis est expectanda de Sanctis. Hilarius, in cap. 4. Matth.

Humanum est in corde tentationem pati; demoniacum vero est in tentationis certamine, & operatione superari. Gregorius, in Pastoral.

Demon singulis hominibus vitiis convenientibus insidiatur. Idem, 29. Moral.

Tome IV.

Le monde employe deux sortes d'ennemis contre les soldats de Jesus-Christ; les caresses pour les tromper, & les menaces pour les abattre.

Dieu ne permet au demon de vous tenter, qu'autant qu'il vous est avantageux pour exercer votre vertu, pour vous éprouver, pour vous faire connoître à vous-mêmes; parce que vous ne vous connoissiez pas auparavant.

Si vous n'êtes jamais tenté, vous n'êtes jamais éprouvé; ne vaut-il pas mieux être tenté & être éprouvé, que d'être reprouvé sans avoir été tenté?

Dieu nous tente pour nous instruire, & le demon pour nous tromper.

Dieu permet que l'homme soit tenté, parce que sa vertu est éprouvée & exercée; il est plus glorieux d'être couronné pour n'avoir pas consenti à la tentation, que de n'avoir pu être tenté.

Il n'est pas fort glorieux à l'homme de n'avoir pas péché, parce qu'il n'a pas été tenté.

C'est un combat bien glorieux pour nous, où nous savons vaincre un ennemi que nous ne pouvons voir.

Jesus-Christ n'a été tenté, que pour empêcher les Chrétiens d'être vaincus par la tentation.

Le demon est comme enchaîné, de peur qu'il ne fasse tout ce qu'il pourroit, & tout ce qu'il voudroit faire. Dieu permet qu'il ne tente qu'autant qu'il est expedient pour ceux qui savent profiter de la tentation.

Dieu permet que le demon nous tente; mais jusqu'à certain point.

Combattez, & j'irai à votre secours; remportez la victoire, & je vous couronnerai.

Il n'y a que celui qui a été éprouvé, qui se connoisse soi-même.

Si Jesus-Christ n'étoit point tenté, il ne vous apprendroit pas à vaincre la tentation.

On ne peut vaincre le tentateur, qu'en le méprisant.

La tentation qui nous vient de Dieu est différente de celle qui nous vient du demon; le demon nous tente pour nous perdre; Dieu nous tente pour nous éprouver, & nous couronner.

Si quelquefois vous vous sentez tenté, pensez qu'une couronne vous est préparée.

Quand vous êtes aux prises avec le demon, Dieu vous prépare une couronne immortelle.

Il n'est pas possible que l'homme soit sans tentation.

Jesus-Christ a voulu être tenté, afin de vaincre le demon, & de livrer à ses Disciples un ennemi aisé à défaire.

Il a une infinité de noms, & mille manieres de nous nuire.

Voyez en même temps le danger de la tentation, & la force de la vertu.

Il faut prévoir & prévenir les tentations du demon, & il ne faut pas entretenir un petit serpent, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus grand & plus à craindre.

L'ennemi ne peut rien contre nous, que par la permission divine.

Quand nous sommes aux prises avec l'ennemi, Jesus-Christ lutte & combat dans nous; il nous couronne & triomphe avec nous.

Nous devons apprendre des Saints l'art de vaincre le demon.

C'est la condition des hommes d'avoir le cœur troublé & agité par la tentation; mais c'est une chose diabolique de se laisser vaincre par la tentation.

Le demon nous tente de commettre les pechez auxquels nous avons plus de penchant.

Hec tentatio ad probandam fidem, ad exercendam virtutem, ad augendum meritum mittitur. Chrysof. lib. 1. de Provid. Dei.

Hoc maximum fit nobis indicium, quod Deus nostri curam gerit. Idem, Homil. 32. in Genes. Ne quis ultra tentationibus se offerre audeat. Idem, Homil. 13. in Matth.

Carnem habemus immatum demonem, omnia prava suadentem. Idem, in Matth.

Per tentamenta torpor excutitur, & sanctus fervor immittitur. Chrysof. tract. de Penitent.

Ut gubernatorem navis tempestas, athletam stadium, militem acies, magnanimum calamitas, sic Christianum hominem tentatio probat. Basil. orat. 11.

Nullum certius argumentum est quod demones victi sint à nobis, quam si nos acerrimè oppugnant. Joannes Climac.

Si tentationi non festinè resistitur, eadem quâ nutritum morâ, roboratur. Greg. 21. Moral. c. 8.

Magna contra diabolum arma sunt, in suis viribus, fiducia non habere. Cassiodorus, in Psalm. 43.

Peruigil ille tentator eos acrioribus pulsat insidiis, quos maxime videt abstinere à peccatis. S. Leo, in Serm.

Demoni aliquid audere permittitur, ut à Christi fidelibus majore Christi gratiâ vincatur. Idem, in quadam Epist.

Blandiente aurâ navim regit ultimus nauta, in confusione ventorum, primi quaritur ars magistri. Chrysof. Serm. 6.

Tentationes sentire & vincere est Christianum; tentationibus consentire, & ex malitia delinquere, diabolicum est. Anselm.

Potest inimicus excitare carnis motum, sed in se est, si volueris dare, vel negare consensum. Idem, Serm. 39.

Unum hoc bellum agnoscamus, quod cum adversariis possessibus committitur. Greg. Nyssenus, Homil. in Psalm.

Diabolus blanditur ut fallat, arridet ut noceat, allicit ut occidat. Cypr. lib. de hab. Virg.

Dieu permet cette tentation pour éprouver notre foi, pour exercer notre vertu, & pour augmenter nos mérites.

Regardons cela comme un témoignage des plus marquez du soin que Dieu veut bien prendre de nous. Afin que personne ne soit assez téméraire pour s'exposer de soi-même à la tentation.

Notre chair est comme un démon que nous avons apporté avec nous en venant au monde, & qui nous porte à toutes sortes de pechez.

Les tentations bannissent la tiédeur, & raniment la ferveur.

C'est la tentation qui fait voir la vertu d'un Chrétien, comme c'est la tempête qui montre l'adresse d'un Pilote; la lutte, la force d'un athlète; le combat, la valeur d'un soldat; & l'adversité, la constance d'une grande ame.

C'est la marque la plus sûre de notre victoire sur le démon, quand il nous attaque avec plus de violence.

Si on ne résiste pas d'abord à la tentation, on la rend plus forte & plus dangereuse, en l'entretenant.

C'est une sûre défense contre le démon, que la défiance de soi-même.

Ce tentateur attentif & vigilant, tend des embûches plus dangereuses, à ceux qu'il voit être plus en garde contre le péché.

Dieu permet au démon d'attenter contre nous, afin que nous surmontions le démon par la grace qui est plus forte que la tentation.

Un Pilote peu habile peut bien gouverner un vaisseau quand le vent est favorable; mais pendant la tempête, il faut toute l'habileté d'un Pilote expérimenté.

C'est le propre des Anges de ne point ressentir la tentation; c'est le propre de l'homme Chrétien de sentir & de vaincre la tentation; mais c'est une chose diabolique d'y succomber, & de pecher par malice.

L'ennemi peut bien exciter en vous de dangereux mouvemens; mais vous pouvez aussi consentir ou résister si vous le voulez.

Il n'y a proprement pour nous qu'une sorte de guerre; c'est celle que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre salut.

Le démon flatte les pecheurs pour les attirer, il les caresse pour les attraper, & il ne les attire que pour les perdre.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est qu'être tenté, & tentation.

Etre tenté, dans le sens qu'on le prend ordinairement, & que nous l'entendons ici, c'est être excité & sollicité au péché, par la vûë ou l'esperance de quelque bien apparent, capable de nous séduire, & de nous porter au mal. Ainsi tentation, est la pensée ou la suggestion d'une passion criminelle, qui nous vient, ou du côté du démon, qui fait tous ses efforts pour nous perdre; ou de notre concupiscence, qui nous porte vers les biens sensibles; ou de la part du monde, des créatures, & des objets extérieurs, qui nous attirent, nous charment, & nous séduisent.

La tentation dans sa signification propre, est de deux sortes.

Il y a deux sortes de tentations que nous remarquons dans l'Ecriture sainte; l'une bonne, qui n'est qu'à notre avantage, & pour notre bien; l'autre mauvaise, qui tend à nous tromper & à nous perdre. La première n'appartient qu'à Dieu, qui met notre vertu à l'épreuve; non qu'il ne la connoisse; mais, comme dit Saint Augustin, pour la faire éclater & connoître aux autres. C'est dans cette vûë qu'il tenta Abraham, & qu'il a voulu éprouver la vertu & la fidélité de Job: aussi, comme remarque Saint Thomas, tentation, signifie proprement une épreuve. Or quoi

que l'esprit malin nous puisse tenter dans ce dessein, tantôt par les adversitez, pour voir si nous tenons tellement à Dieu, que la mauvaise fortune ne puisse rien sur nous; & tantôt par la prospérité, pour éprouver si elle ne nous élèvera point le cœur par l'orgueil, ou si elle ne nous portera point à la mollesse & aux plaisirs. Ce n'est pas néanmoins en ce sens & dans cette signification que nous prenons la tentation, si ce n'est quand elle vient du côté de Dieu. La seconde sorte de tentation, qu'il faut tâcher d'éviter & combattre, quand elle nous surprend & nous attaque malgré nous, est toujours mauvaise dans l'intention du démon qui nous sollicite, & dangereuse à notre égard; & elle est communément appelée du nom de son auteur, *Tentation du démon*; soit qu'il nous sollicite immédiatement par lui-même; soit par notre propre chair; soit par les objets extérieurs. Car quoi que ces trois ennemis de notre salut nous attaquent différemment, & chacun par des tentations propres & particulières, c'est toujours ou à la sollicitation, ou par les artifices du démon, qui est appelé seul dans l'Ecriture du nom de tentateur.

Le secours & la protection que nous attendons de Dieu dans les tentations.

Comme il est souvent expedient que les hommes soient tentés, afin de leur donner occasion de meriter, & le moyen de confondre les demons, Dieu permet à ces malheureux esprits de nous solliciter par leurs tentations; mais la Providence éclaire en ce qu'il ne permet pas que nous soyons tentez au-dessus de nos forces, ainsi que l'assure Saint Paul; en ce qu'il en modere la violence, & qu'il les proportionne & les accommode à la foiblesse des hommes; & enfin, en ce qu'il nous donne les forces & les secours necessaires pour les vaincre. De sorte, que quoi que les demons ayent une volonté toujours obstinée à nous perdre, & qu'ils soient toujours prêts à nous attaquer, Dieu n'a pas toujours la volonté de leur permettre; parce que l'inconstance de l'homme est telle, qu'il se trouve quelquefois en de certaines occasions, & de si malheureuses dispositions, que s'il étoit alors tenté, il succomberoit infailliblement aux attaques du demon. Et c'est cette protection particuliere que nous demandons à Dieu dans

Math. 6.

l'Oraison Dominicale, par ces paroles: *Et ne nos inducas in tentationem.* Nous lui demandons, que s'il permet que nous soyons tentez, il ne permette pas que nous soyons vaincus par la tentation.

La force des ennemis que nous avons à combattre, & les dangers auxquels nous sommes exposez.

Nous comprendrons assez combien est grand le besoin que nous avons du secours du Ciel, si nous faisons reflexion d'un côté sur notre foiblesse & sur notre ignorance, & si nous nous souvenons de ces paroles du Sauveur. *Que l'esprit est prompt, & la chair est foible.* Et d'un autre côté, si nous considerons les forces & la multitude de nos ennemis, qui sont comme divisez en deux troupes: car les uns sont interieurs & domestiques, sçavoir, nos passions qui naissent de la cupidité, & qui ont leur source dans nous-mêmes; quelle difficulté n'experimenterions-nous point, à leur resister, à les combattre, à les vaincre? Les autres, sont étrangers, que Saint Paul nous a marquez, lorsqu'il a dit que nous avons encore à combattre, *non contre la chair & le sang; mais contre les puissances & les princes du monde, & contre les esprits de malice:* c'est-à-dire, qu'outre les combats interieurs de nos passions, nous avons encore à soutenir les attaques, que nous livrent exterieurement les demons ennemis terribles & artificieux; & à souffrir les impressions des images étrangères, dont ils troublent notre imagination: car tantôt ils nous attaquent ouvertement, & tantôt ils s'insinuent dans nos ames d'une maniere si imperceptible, qu'il est difficile de nous défendre de leurs surprises.

1^{re} Ephe. 6.

C'est une verité de foi décidée contre l'heretique Pelagius, au Concile de Diospolis en Palestine, que nous ne pouvons de nous-mêmes, & par les forces de notre propre arbitre resister aux tentations, & que nous avons besoin pour les surmonter du secours actuel de la grace, que le Fils de Dieu nous a meritée. C'est pourquoi dans cet aveu de notre impuissance, nous avons besoin de pratiquer le salutaire avertissement, que le Sauveur donna à ses Apôtres au temps de sa Passion: *Priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.*

Matth. 26.

Il faut bien remarquer qu'être abandonné à la tentation, n'est autre chose que d'y succomber. Or nous succombons à la tentation en deux manieres. Premièrement, lorsqu'abandonnant le bien, nous tombons dans le mal, où celui qui nous tenoit, tâchoit de

Ce que c'est qu'être abandonné à la tentation, & comment, ou en quel

nous faire tomber. Dieu ne tente personne de cette maniere, parce qu'il ne peut être la cause du peché d'aucun homme, & qu'au contraire, il hait tous ceux qui commettent l'iniquité; c'est ce qui fait dire à Saint Jacques: *Que nul ne dise quand il est tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu est incapable de tenter, & de pousser au mal.* Secondement; celui-là est censé nous abandonner à la tentation, qui bien qu'il ne nous tente pas par lui-même, n'empêche pas néanmoins, quoi qu'il le puisse, que nous ne soyons tentez, ou que nous ne succombions à la tentation. C'est de cette maniere que Dieu abandonne quelquefois les gens de bien à la tentation; car comme il ne les délaisse pas entierement, & qu'il les soutient par ses graces, qui sont toujours suffisantes pour les empêcher de tomber; aussi quelquefois il les abandonne à eux-mêmes pour les humilier & pour les punir de leur présomption, comme il fit à l'égard de Saint Pierre, qui ne manqua pas absolument de grace, mais qui n'avoit pas ce secours special, que Dieu donne particulièrement quand on le lui demande.

sens Dieu y abandonne quelques uns.

Jacobi 1.

C'est une maxime constante, qu'on ne peut passer cette vie sans être tenté; puique, selon la maxime de l'Ecriture, cette vie est un combat perpetuel; nous avons des ennemis qui nous attaquent de tous côtés, au dedans & au dehors; visibles & invisibles; le monde & les choses exterieures nous fournissent des occasions continuelles de peché, & par consequent de tentations. Le dereglement de la concupiscence en est une autre source, puis qu'elle nous porte sans cesse au peché par ses rebellions contre l'esprit; le demon nous sollicite sans cesse; & Dieu même nous tente en sa maniere; mais c'est pour notre bien.

On ne peut éviter d'être tenté en cette vie.

Comme nous n'avons dessein que de parler des tentations mauvaises, c'est-à-dire, qui nous portent au mal, & à violer les loix de Dieu; il y a trois choses à remarquer dans ces sortes de tentations; sçavoir, la suggestion, le plaisir, & le consentement. La suggestion n'est rien; elle peut devenir la matiere de notre victoire, & Dieu même la permet pour notre bien. Le plaisir est quelque chose, & pour peu qu'on s'y arrête, il y a danger que ce ne soit un peché mortel. Mais le consentement fait tout; & comme il n'y a pas loin du consentement au plaisir, ni du plaisir au consentement, le grand secret est d'écarter au plus tôt cette suggestion, si on n'a pû l'éviter.

Il y a trois choses à remarquer dans la tentation.

Le demon, pour nous séduire & pour nous gagner, procede par deux voyes & par deux manieres; sçavoir, par voye de persuasion & par voye de disposition. Il procede par voye de persuasion, quand ils'efforce de tromper les puissances interieures de l'homme. 1^o. L'entendement, lorsqu'au lieu des veritez éternelles, il lui imprime des veritez trompeuses, lesquelles n'étant tirées que de mauvais principes, ne peuvent produire que de pernicieuses consequences. Ainsi, quand il trompa nos premiers Peres, il se transforma en Ange de lumiere, & les tenta sous le faux & specieux prétexte d'une divinité imaginaire, dont il les flata. Ensuite, il gagne la volonté, en confondant l'amour que nous devons à Dieu, dans l'amour des créatures; il leur fait voir Dieu comme un objet éloigné, & met les biens créés en sa place; il leur fait chercher le souverain bien dans la possession des richesses, dans la jouissance des plaisirs;

Le demon procede par deux sortes de voyes pour nous tenter.



& comme ces objets sont présents, & les biens éternels éloignés & absents, il détourne la pensée des biens à venir, qui sont invisibles, pour attacher le cœur aux choses présentes, dont il ne tient qu'à eux de goûter les douceurs. Ce sont ces malheureuses maximes qu'il inspire aux libertins, & la voye de persuasion qu'il employe pour les tenter. Il les tente en second lieu, par voye de disposition, lorsque pour porter les hommes à la colere, à l'envie, à la haine, à la vengeance, il trouble nos sens, fascine les yeux, remuë les humeurs du corps, échauffe l'imagination, excite & allume le brasier de la convoitise qu'ils portent au milieu d'eux-mêmes, renverse toute l'économie de l'interieur, & de l'exterieur de l'homme: en sorte que si la volonté n'est sur ses gardes, elle est à demi gagnée, tout est disposé pour la perdre; elle est dans une telle situation, où si elle n'a recours à Dieu, elle succombera souvent à la tentation, & ne pourra éviter la perte.

Les artifices les plus ordinaires du demon dans les tentations.

La principale force du demon dans les tentations, consiste dans ses artifices. Il y en a plusieurs; on en remarque particulièrement trois, par lesquels il seduit les hommes. Le premier, est de les empêcher d'envisager & de connoître le mal, qui est dans le peché qu'ils vont commettre: au contraire, il représente vivement à leur imagination, d'un côté, la douceur du plaisir du peché beaucoup plus grande qu'elle n'est; & d'un autre côté, la peine & la difficulté d'y résister, qu'il leur fait concevoir insupportable. Le second artifice, est de leur proposer dans la tentation la facilité du pardon du peché, & de leur persuader qu'ils en feront un jour penitence; qu'ils auront enfin le temps & les moyens nécessaires pour cela. Le troisième, est qu'après les avoir fait succomber à ses tentations, il leur met dans l'esprit cette fausse & malheureuse persuasion, qu'il leur est impossible de s'abstenir du peché, & de résister aux tentations qui nous y portent.

Les raisons pour lesquelles Dieu permet que les hommes soient tentez.

Comme on pourroit trouver étrange que Dieu permette que les hommes soient tentez; puisque les tentations sont ordinairement les causes de leur chute & de leur perte. Il faut être bien persuadé qu'il ne le permet que pour de justes raisons; & ces tentations sont souvent avantageuses, du moins dans l'intention de Dieu, qui les permet. 1°. Pour éprouver & pour faire éclater notre vertu; parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'Ange à Tobie, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. 2°. Pour nous faire sentir notre foiblesse, & combien nous devons nous défier de nous-mêmes, & peu compter sur notre vertu. 3°. Pour nous obliger d'avoir recours à lui; car l'expérience de notre impuissance à résister à de si puissans ennemis, nous impose une heureuse nécessité d'avoir recours à celui qui seul fait toute notre force. 4°. Pour nous purifier; car le Saint Esprit nous assure, que comme le feu éprouve & pu-

rifie l'or, la tentation de même éprouve & purifie de plus en plus l'homme juste. 5°. Pour nous donner occasion d'exercer & d'acquiescer des vertus; car on ne peut les acquiescer que par l'exercice, & on ne peut jamais les exercer si bien que dans la tentation. 6°. Pour nous donner le moyen de mériter la couronne du Ciel; car on ne la mérite qu'en combattant, & il n'y a point de combat, où il n'y a point d'ennemis. 7°. Enfin, pour nous retirer d'une certaine nonchalance, & d'une dangereuse sécurité, dans laquelle nous entretenons une trop longue paix, & pour animer notre vigilance & notre ferveur.

Pour combattre sûrement la tentation, il faut: 1°. Ne donner point de lieu à la tentation, selon le conseil de l'Apôtre. 2°. Quand nous nous en sentons attaquer, nous persuader qu'elle vient du demon; c'est assez pour nous en donner de l'horreur. 3°. Ne point écouter la tentation; mais s'en retirer avec la même promptitude, que s'il nous arrivoit de toucher du feu sans y penser. 4°. Ne point s'amuser à faire trop de reflexions sur le sujet de la tentation en matière d'impureté, sous prétexte d'examiner si on s'y est arrêté. 5°. Il est des tentations qu'il faut combattre en affrontant l'ennemi, comme la colere, & il en est qu'on ne doit combattre qu'en fuyant, comme celui de l'impureté. 6°. Il faut avoir une grande vigilance sur soi-même, en se servant de la pensée de la présence de Dieu, & des veritez éternelles.

Les moyens de combattre, & de vaincre sûrement les tentations.

Comme nous avons dit que la tentation nous est souvent avantageuse, & que c'est pour cela que Dieu la permet, il pourroit sembler à quelques-uns, qu'il la faudroit donc désirer, & la rechercher pour se procurer les avantages qu'on en peut recevoir; mais dans la pensée de plusieurs saints Peres, c'est une erreur. Et Saint Basile nous propose comme une regle de morale, & de pieté chrétienne, qui a son fondement dans l'Evangile, qu'il ne faut point s'exposer soi-même aux tentations; mais en attendre le temps, & se précautionner contre leurs attaques. Comme nous ne sommes point assurez de la victoire, & que nous devons toujours nous défier de nos forces, ce seroit une temerité & une présomption de s'exposer à la tentation, & d'en rechercher les occasions.

Generalement parlant, il ne faut point rechercher la tentation.

Ce qui trompe bien des gens sur ce point, c'est qu'ils ne s'aperçoivent point des mauvaises impressions que les objets dangereux font sur eux: ce qui leur fait conclure que ce n'est pas une tentation pour eux; mais c'est qu'ils ne connoissent pas que ces tentations ont divers degrez, dont les premiers ne sont pas sensibles. On n'en vient pas d'abord à une entiere corruption d'esprit & de cœur, & c'est toujours beaucoup nuire à l'ame, que l'accoutûmer à regarder des objets dangereux sans horreur, & avec quelque sorte de complaisance.

Raison pourquoy on ne s'aperçoit point souvent de la tentation.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, & pourquoi.

Nous aurions de la peine à croire que Jesus-Christ eût voulu permettre au demon de le tenter, si nous ne savions que cet Homme-Dieu étant notre chef, & notre modèle, a voulu nous représenter en sa personne, & nous faire connoître qu'ayant

souffert lui-même cette attaque de notre ennemi, nous ne pouvons, en quelque état que nous soyons, nous dispenser d'être tentez. Il est surprenant à la verité que celui qui est venu au monde pour adorer Dieu son Pere, auquel il est égal en toutes choses, soit au-

Jour d'hui tenté d'idolâtrie : Que celui qui a toujours vécu pauvre, & qui n'a pas eu même où reposer sa tête, soit tenté d'avarice : Que celui enfin, qui est venu mener une vie austère & mortifiée, soit tenté de gourmandise. Quelle humiliation pour un Dieu ? Mais il n'y a rien à quoi il n'ait voulu se soumettre pour nous servir de modèle, & nous apprendre comment il faut vaincre les tentations. *M. Joly, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Ceux qui pensent à se convertir, sont souvent plus violemment tentés que les autres.

Il n'y a point d'artifice & de violence que le démon ne mette en œuvre pour tenter une ame qui veut tout de bon se convertir : car si malgré les difficultez prétendues qu'il lui propose, elle ne laisse pas d'exécuter son dessein ; cette vie nouvelle irrite la fureur de cet ennemi ; & comme Pharaon augmenta le travail des Israélites, quand il s'imagina qu'ils vouloient secouer le joug de sa domination ; le démon de même propose de nouvelles difficultez à ceux qui sont en état de le quitter, ou qui l'ont effectivement quitté, leur livrant des tentations & plus fréquentes, & plus violentes qu'auparavant. A peine une ame s'est-elle lavée dans les eaux de la pénitence, qu'il s'approche d'elle, comme il s'approcha de Jésus-Christ, après qu'il fut sorti du Jourdain : *Accessit ad eum tentator.* C'est ce que Saint Gregoire explique fort au long au livre dix-neuvième de ses Morales. *Le même.*

Mat. 4.

Le démon étudie & observe les inclinations de ceux qu'il tente.

Le démon observe les inclinations de ceux qu'il veut tenter. Sont-ils d'une humeur enjouée ? il les flatte par la suggestion du plaisir, qui est ordinairement inseparable de l'enjouement ; & de ce plaisir il les porte à des commerces criminels. Sont-ils d'une humeur triste & chagrine ? comme cette tristesse dégenere souvent en colere, & en impatience, il les porte à la division, & à la discorde. Sont-ils timides, & s'épouvantent-ils de peu de choses ? il se sert de leur timidité, pour grossir les obstacles qu'ils trouvent dans la pratique de la vertu. Sont-ils d'une humeur fiere ? il leur suscite des flatteurs qui les louent ; & s'ils semblent mépriser les louanges qu'on leur donne, il veut qu'ils se persuadent qu'ils en sont dignes. Car qu'importe-t-il au démon de quels vices il les tente, pourvu qu'il les rende coupables de quelqu'un ? Que lui importe-t-il quel piège il leur tende, pourvu qu'ils y tombent ? *Le même.*

Qualitez du démon qui nous tente.

Le démon est toujours à craindre dans les tentations qu'il nous livre. C'est un pur esprit, & par conséquent ses tentations sont plus fines & plus delicates : Ce n'est pas seulement contre la chair & contre le sang que nous avons à nous défendre ; c'est contre une malice spirituelle, dit Saint Paul ; & comme s'expliquent quelques-uns, c'est contre une spiritualité, & un raffinement de malice : *Contra spiritualia nequitia.* C'est un esprit infatigable, Tout autre ennemi que lui, sent épuiser ses forces par la durée du combat, & la résistance de ceux qu'il attaque ; mais celui-ci ne se lasse & ne s'affoiblit jamais. Il nous tente de jour, il nous tente de nuit ; il nous tente dans les compagnies, il nous tente dans les solitudes ; il nous tente dans nos occupations, il nous tente dans le repos, & jamais il ne se fatigue. C'est un esprit opiniâtre, qui ne se rebute jamais. Ne réussit-il pas dans une attaque ? il en livre une autre ; n'a-t-il pas réussi dans celle-là ? il en medite une

troisième, & il lui est autant impossible de faire trêve avec l'homme, qu'il lui est impossible de quitter la malignité de sa nature. O qu'il est donc à craindre par tous ces endroits ! & que le Sauveur avoit bien raison de vouloir que nous demandassions tous les jours à son Pere, la grace de ne pas succomber à la tentation, & celle de nous délivrer de ce malin esprit ! *Le même.*

Le démon ne propose pas d'abord les plus grands crimes ; c'est ainsi qu'il en usa à l'égard du Fils de Dieu. Il lui parle au commencement d'appaiser sa faim par un miracle ; quoi de plus innocent, ou du moins de plus indifférent en apparence ? Il le tente ensuite de vaine gloire ; il veut lui persuader que pour se mettre en reputation dans Jerusalem, il n'a qu'à se précipiter du haut du Temple, & que les Anges le soutiendront : & ce n'est que dans la dernière tentation qu'il lui propose un grand crime, qui est de rendre à la plus infame de toutes les créatures, l'adoration qui n'est due qu'au Créateur. Que veut dire cela ? Cela veut dire qu'il en use de la même maniere envers les hommes. Veut-il, par exemple, rendre un homme usurier & voleur ? il ne lui persuade pas d'abord de prendre du bien à toute main, & de s'enrichir à quelque prix que ce soit ; mais il lui représente le nombre de ses enfans, la dureté de sa condition & de sa misere ; le temps est mauvais, le commerce est rompu, voilà un parti avantageux où vous pouvez entrer ; plusieurs autres qui étoient plus misérables que vous, y ont fait fortune ; entrez-y, ne craignez rien, votre conscience n'y est point intéressée. Et de là qu'arrive-t-il ? Ce qui arriva à Judas. D'abord il ne songeoit qu'à recueillir les aumônes qu'on donnoit au Fils de Dieu. De là il lui vint quelque tentation d'un petit intérêt. Enfin il succomba si miserablement à la tentation, qu'il vendit son maître, & qu'il joignit à son vol un déicide. *Le même.*

Le démon ne tente pas d'abord des plus grands crimes ; mais va peu à peu.

Le Fils de Dieu étoit incapable d'être ébranlé par aucune tentation. Pourquoi donc a-t-il voulu permettre au démon de le tenter, sinon pour nous montrer premierement que la tentation est inévitable à tout Chrétien ; qu'il s'y doit attendre, qu'il s'y doit préparer, & que le moyen d'y résister n'est pas de supposer qu'il ne sera point tenté, mais d'apprendre de J. C. les moyens propres pour surmonter les tentations. C'est ce que le Sage nous avoit déjà marqué tres-expressement en ces termes : *Mon fils, en embrassant le service de Dieu, tenez-vous ferme dans la justice & dans la crainte, & préparez votre ame à la tentation. C'est une loi generale qu'il propose à tous les hommes, & un ordre inviolable de Dieu qu'il leur declare, sa volonté étant qu'excepté les enfans qui meurent avant l'usage de la raison, aucun ne se sauve que par le combat & la victoire sur le démon. Pris des Essais de Morale sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Le Fils de Dieu a voulu être tenté, pour nous apprendre que nous devons nous préparer à la tentation.

Si le jeûne n'est pas un précepte formel que Jésus-Christ nous ait donné, c'est un moyen ordinairement nécessaire pour surmonter les tentations : & il n'y a pas lieu d'espérer d'y pouvoir résister que par ce moyen, dont J. C. nous a donné l'exemple par son jeûne. C'est la raison pour laquelle l'Eglise en a fait un de ses préceptes, afin de donner lieu aux Chrétiens de pratiquer ce qui leur étoit d'ailleurs nécessaire comme un moyen pour sur-

Le jeûne est nécessaire pour vaincre les tentations.

monter les tentations. On peut donc juger par le petit nombre de ceux qui pratiquent, ou le jeûne general, ou même le particulier, quel ravage le demon fait dans le monde, & quelle facilité il trouve à s'emparer des ames qui ont si peu de soin de pratiquer ce moyen.
Le même.

La tenta-
tion nous
fait con-
noître no-
tre foi-
blesse.
L. 6. de
Civit. c.
32.

On peut dire avec Saint Augustin, que la tentation découvre à l'homme combien sa foiblesse est grande. Avant le combat il n'y a pas un soldat qui ne s'imagine être intrepide; veut-il connoître sa lâcheté, qu'il trouve un ennemi qui fasse feu, & un peu de résistance, ne tremble-t-il pas? ne pâlit-il pas? & souvent même ne s'enfuit-il pas? Il en est de même de nous, dit ce Pere: l'homme est inconnu à l'homme; il ne discerne pas ce qu'il y a dans lui: mais la tentation arrive, qui est comme une voix qui l'interroge, & il y répond, non par des paroles, mais par des actions, & par l'épreuve qu'il fait de lui-même... Saint Paul, ce grand Apôtre, ce vase d'élection, cet homme choisi de Dieu pour prêcher l'Évangile aux Gentils, ce Saint élevé jusqu'au troisième Ciel, n'avoit-il pas toute la fermeté & toute la force dont nous sommes capables en cette vie? Vous n'en doutez pas, vous n'avez même que de l'admiration pour lui. Cependant, si nous l'en croyons, sa volonté n'est plus que misère & que foiblesse dans la tentation. Sa chair se revolte-t-elle? l'Ange de sarhan le persecute-t-il? il ne fait plus le bien qu'avec peine, ce sont des violences extrêmes qu'il faut qu'il se fasse, & le mal au contraire lui devient comme naturel, & quelque effort qu'il fasse, il s'y sent comme entraîné. Ecoutez les gemissemens qu'il pouffoit à la vue de l'état pitoyable où il se voyoit réduit. Lorsque je veux faire le bien, dit-il, je trouve en moi une loi qui s'y oppose, parce que le mal reside en moi. Car je me plais dans la loi de Dieu, selon l'homme interieur; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit: ce qui me rend captif de la loi du peché, qui est dans les membres de mon corps. Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

Exemples
de la foi-
blesse hu-
maine dans
la tenta-
tion.

Tant que le monde subsistera, on entendra parler de cette complaisance criminelle qu'eut Adam pour celle que Dieu lui avoit donnée pour compagne; de cet adulateur où tomba David, le plus pieux & le plus saint des Rois d'Israël; de l'idolâtrie horrible de Salomon, qui du plus sage de tous les hommes, devint le plus méprisable & le plus aveuglé, en brûlant de l'encens aux idoles, de la même main dont il avoit bâti le Temple du Seigneur; de cette passion brutale qui s'empara de ces deux Juges infames, à la vue de la chaste Susanne; de cette avarice exécrationnable de Judas, qui alla jusqu'à vendre le meilleur & le plus aimable de tous les maîtres; de cette infidélité surprenante de Pierre, c'est-à-dire, de celui qui étoit choisi du Ciel, pour être la pierre ferme & solide sur laquelle l'Eglise devoit être bâtie; & d'une infinité d'autres chûtes, dont vous avez entendu parler, & dont le recit vous seroit ennuyeux. On entendra, dis-je, parler de toutes ces défaites honteuses, tandis qu'on aura de la peine à trouver un Joseph victorieux; & encore sa victoire prouvera-t-elle notre foiblesse dans les tentations; puisqu'il est obligé de fuir, ne pouvant s'assurer de sa

constance autrement: ce qui fait voir manifestement que l'homme n'est que foiblesse dans la tentation, qu'il doit se défier de lui-même, & ne s'appuyer jamais sur ses propres forces.
Le même.

De bonne foi, quand nous aurions toujours été vainqueurs, & que nous n'aurions jamais eu l'expérience de notre infirmité, agirions-nous d'une autre maniere que nous ne faisons? Cette jeune personne s'exposeroit-elle avec plus de facilité & d'assurance dans ces assemblées du monde, dans ces entretiens particuliers? auroit-elle plus de soin & plus d'empressement à se procurer tout ce que le luxe & la vanité ont trouvé d'exquis & de délicat? idolâtreroit-elle avec plus de fermeté ce corps qui l'occupe uniquement? seroit-elle davantage des parties de plaisir & de divertissement? Ce mondain lirait-il plus de ces livres pernicieux & ditez par l'esprit d'impureté, & moins d'ouvrages pieux & remplis de l'esprit de Dieu? tiendrait-il des discours plus scandaleux? meneroit-il une vie plus libre & plus commode? frequenteroit-il moins les Sacremens? &c. *Le même.*

Malgré
l'expérien-
ce que nous
avons de
notre foi-
blesse, on
s'expose
aux tenta-
tions les
plus dan-
gereuses.

Je ne puis que je ne déplore la lâcheté de ceux, qui autrefois à la vue des tourmens, ont préféré le reste d'une miserable vie à la couronne de gloire qui les attendoit; leur crime est inexcusable, je le sçai: mais aussitôt que je rappelle dans mon idée ces tyrans animés, ces bourreaux impitoyables, ces feux, ces rouës, ces chevalets, cette infinie multitude d'instrumens, qui ne les ont fait pâler qu'après de longues résistances; je ne les accuse de foiblesse, qu'après y avoir reconnu de la force & de la grandeur: mais dans la tentation, c'est un iouffle, un regard, une parole, un rien, qui nous ébranle; c'est un fruit présenté à Eve au milieu de l'abondance; c'est une légère interrogation faite à Pierre sans dessein; quelle foiblesse! Et dans cette vue & cette pensée, n'usur d'aucune précaution pour éviter la tentation, s'y expose de gaieté de cœur; quelle temerité! *Le même.*

Notre foi-
blesse pa-
roit, en ce
qu'il faut
peu de cho-
se pour
nous é-
branler &
rvertir
notre con-
stance.

L'Esprit qui conduisit Jesus au desert, est sans doute l'Esprit de Dieu: mais il est étonnant que le Seigneur ait suscité lui-même à son Fils, & l'ennemi le plus artificieux, & la tentation la plus violente. Certes, si la vie de Jesus-Christ n'étoit pas un exemple perpetuel pour nous, un Dieu solitaire, un Dieu tenté me paroîtroit un paradoxe inexplicable. En effet, Jesus-Christ avoit-il besoin, ou de retraite pour mettre à couvert son innocence, ou de tentation pour prouver sa fidélité? Non, sans doute. S'il se retire au desert, s'il y soutient une violente tentation, c'est pour nous apprendre tout à la fois, & à la fuir, & à la combattre; car voilà où se réduit tout l'art de la milice chrétienne, de cette guerre éternelle que nous avons à soutenir contre l'ennemi de notre salut. Jesus-Christ est pouffé, conduit, chassé même au desert, pour parler le langage de l'Écriture, pour nous apprendre qu'il faut éviter la tentation par la fuir; mais lorsqu'il est tenté dans la solitude, il combat l'ennemi, pour nous apprendre l'art de combattre la tentation, quand on n'a pu l'éviter. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Il est éton-
nant que
Jesus-
Christ ait
été tenté;
pour quelle
raison il l'a
permis.

Plus nous avons de vertu, plus le demon redouble ses efforts, pour nous faire déchoir de l'état de perfection, où la grace de Dieu nous a élevés. Ainsi, dit Saint Chrysostome, il attaqua Adam dans le paradis terre-

Le demon
tente plus
violem-
ment les
personnes
qu'il con-
noit être
les plus
vertueuses.

stre, parce qu'il vit la sainteté dans laquelle il avoit été créé; & il mit tout en usage pour faire succomber le saint homme Job, irrité qu'il fut de toutes les louanges que Dieu donnoit à sa sainteté. Car de même, dit ce Pere, que des voleurs se mettent peu en peine de piller une maison pleine de foin, ou de paille; mais qu'ils employent tous leurs soins, pour s'emparer de celle qui est remplie de richesses: ainsi le demon se soucie peu d'entrer dans une ame dénuée des biens de la grace, & il ne neglige rien pour s'introduire dans celle qui est remplie de richesses spirituelles, c'est-à-dire, de merites & de sainteté. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur l'Evangile du premier Dimanche de Carême.*

Il ne faut point chercher les tentations.

Si le Sauveur se retire dans le desert pour y être tenté par le demon, c'est qu'il y est conduit par l'Esprit de Dieu: ce qui nous fait connoître que personne ne doit de soi-même s'exposer à la tentation; qu'il faut attendre que l'Esprit de Dieu nous l'envoie, & que bien loin de la désirer, nous devons sans cesse adresser au Seigneur la priere qu'il nous a enseignée lui-même: *Et ne nos inducas in tentationem.* Car cette défiance de soi-même, fondée sur la connoissance de sa propre foiblesse, est la disposition où tout Chrétien doit toujours être. Ce n'est donc point à nous à rechercher la tentation; mais c'est à nous, à l'exemple du Sauveur, à nous retirer dans le desert pour nous y préparer, pour l'attendre, & pour la repousser vigoureusement. *Le même.*

Comme l'on tente Dieu, & ce que c'est proprement de le tenter.

Tenter Dieu, c'est prétendre l'assujettir à notre volonté, au lieu de nous régler sur la sienne; le faire descendre jusqu'à nous, bien loin de nous élever jusqu'à lui; vouloir qu'il nous donne la grace de vaincre, quand il nous presente celle de fuir; nous exposer de nous-mêmes à la tentation, quelque avertis que nous soyons, que *quiconque aime le peril, y périra*; & c'est vouloir que Dieu fasse en notre faveur les mêmes miracles qu'il a faits une fois pour Daniel, & pour les trois Enfants qu'il délivra du peril; mais qui ne s'y sont trouvez que par l'ordre de Dieu; au lieu que nous nous exposons nous-mêmes à la fureur des lions, à l'activité du feu, en frequentant toujours cette compagnie, où regne la débauche & le libertinage; en voyant sans cesse cette personne, qui nous est une occasion prochaine de peché, & esperant vainement que Dieu forcera les loix de sa providence, pour nous délivrer de ces perils. Or tenter Dieu dans toutes ces occasions, c'est faire ce que le demon vouloit persuader à Jesus-Christ, de se précipiter du haut en bas du Temple, & prétendre que le Seigneur nous enverra des Anges, pour nous recevoir dans leurs mains. C'est donc tenter Dieu par la trop grande confiance que l'on a mal à propos en sa puissance, ou en sa bonté; c'est refuser de nous servir des moyens humains, que la Providence nous presente, & auxquels la lumiere de la raison nous fait connoître qu'il faut avoir recours: comme celui qui étant privé des biens temporels, ne voudroit pas travailler de ses mains, & attendroit tranquillement que Dieu lui envoyât un Ange qui lui apportât de quoi le nourrir. *Le même.*

Si le demon cesse de nous attirer pour quelque

Il ne faut pas croire que le demon se tienne aisément vaincu; s'il nous donne quelque trêve, c'est pour recommencer à nous attaquer avec de nouvelles forces; il tend disse-

rens filets, afin que si nous échappons des uns, nous retombions dans les autres. Souvent, dit Saint Gregoire, le demon se retire du combat, non pour mettre fin à sa malice; mais pour faire une irruption imprévue dans un cœur, qui s'étoit crû en sûreté par la retraite de cet ennemi. Ainsi, comme il ne se rebute jamais, & qu'il veille toujours pour nous perdre, nous ne pouvons mettre les armes bas, sans nous mettre en hazard d'être surpris: car il ne triomphe de nous, que quand nous nous endormons; soit que nous croyions que notre ennemi dort lui-même; soit que fiers de notre victoire, au lieu d'en être plus humbles, nous nous flattons que nous pouvons à l'avenir nous reposer sur nos propres forces. *Le même.*

temps, il ne se tient pas vaincu pour cela.

Puisque nos passions sont les armes dont se servent nos adversaires contre nous, il faut les affoiblir par le jeûne; en éloigner les objets par la retraite, nous en distraire pour empêcher l'impression qu'ils pourroient faire sur nous, & nous appliquer à Dieu par la priere. Elles veulent vous dominer, dit Saint Augustin, dominez-les; elles se revoltent contre vous, revoltuez-vous contre elles; elles s'élèvent, résistez-leur; elles vous combattent, combattez-les: mais sur-tout, il faut nous efforcer de reprimer la passion, qui a le plus de pouvoir sur nous. Vous sentez-vous portez à la vanité, pratiquez des actes d'humilité, fuyez les louanges, cherchez l'abjection, & abaissez un esprit qui ne cherche qu'à s'élever; la sensualité vous domine-t-elle, mortifiez votre corps, abstenez-vous de ce qui pourroit vous être permis, & refusez à votre chair tout ce qui peut la contenter & la satisfaire; c'est un excellent moyen de vaincre la tentation. *Le même.*

Il faut résister à nos passions, lorsqu'elles se font violentes.

Quelque juste que l'homme puisse être, qu'il ne se confie jamais tellement en lui-même, que de se croire en sûreté dans cette vie; mais que toujours humble, il se tienne sur ses gardes, & craigne jusqu'à la fin de ses jours. Si le premier des Apôtres a été foible, quel est celui qui doit compter sur soi-même? Qui ne tremblera en voyant tomber cette colonne, dit Saint Bernard? Que les exemples fameux de Samson, de David, de Salomon, de Pierre, de Thomas, de ces Astres lumineux de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui ont tous souffert quelques éclipses, nous portent à operer notre salut avec crainte & avec tremblement. Car voyant ce combat terrible de Jesus-Christ & du demon, nous devons réfléchir avec frayeur sur ce que nous avons à soutenir contre un ennemi si redoutable, & comprendre combien nous avons besoin de la grace du Sauveur, qui peut seule nous assurer de la victoire... Mais si nous devons sans cesse nous défier de nous-mêmes, c'est particulièrement dans le moment de la tentation, qu'il faut mettre notre confiance en Dieu, & redoubler notre effort, pour n'y pas succomber: car c'est de ce moment-là que dépend la victoire, ou notre défaite. C'est alors que nous devons recourir à Dieu par une sainte confiance, & lui adresser ces mêmes paroles de la Reine Esther, dans le moment qu'il s'agissoit de la perte entière du peuple de Dieu: *Délivrez-nous par la force de votre bras, & aidez-moi, Seigneur, puisque je n'attends de secours que de vous.* *Le même.*

Nous ne devons jamais nous confier en nos propres forces, pour vaincre les tentations.

Esth. 14.

Le malin esprit nous tente, en nous pro-

Le demon nous tente par les objets extérieurs.

posant des objets agréables, nous mettant devant les yeux ce qui peut leur plaire, & nous faisant voir les biens de ce monde dans un certain faux jour, qui en relève l'éclat, & en cache les défauts. Il commence par se rendre maître de nos sens, pour pouvoir par leur moyen entrer dans nous, & s'emparer de notre ame, comme un ennemi à qui il est aisé de surprendre une place, quand il est d'intelligence avec ceux qui doivent veiller à la sûreté : car nos sens, destinés par l'ordre de la Providence à découvrir & à reconnoître les objets extérieurs, pour en faire un rapport à l'ame, sont des espions qui nous trahissent presque toujours; rarement fideles, le plus souvent corrompus, ils livrent un passage à nos adversaires pour s'introduire au milieu de nous. C'est donc à nous à veiller sur nous-mêmes, de peur que l'étincelle qui se feroit formée dans nos yeux, s'échauffant peu à peu par des desirs déreglez, n'allât enfin exciter dans nos cœurs une flamme que rien ne pourroit éteindre. *Le même.*

Contre la présomption & la négligence d'éviter les tentations.

Qu'est-il nécessaire, dites-vous, de prévenir ces occasions de chûtes, avant qu'elles se presentent? Je sçaurai les combattre à mesure qu'elles naîtront, & plus elles seront vives, plus elles contribueront à mon mérite. Ah! mon frere, sur quel principe pouvez-vous fonder une si frivole prétension? Sur vos épreuves? sur l'expérience d'autrui? ou sur la grace de votre Dieu? Sur vos épreuves? Je vous en prends à témoin; le monde jusqu'ici ne vous a-t-il pas été fatal? Lorsqu'il s'agit de colorer vos foiblesses, & de prétexter quelque excuse aux reproches que nous vous faisons du déreglement de vos mœurs; je suis du monde, dites-vous, & le moyen de vivre sans desordre, au milieu du monde, & de si pernicieux engagements? Accordez-vous avec vous-même, & les pièges du monde que vous connoissez, & dont vous vous remparez, ne font-ils pas une raison suffisante pour l'éviter? Sur quoi donc fondez-vous l'espoir de votre résistance? Sur l'expérience d'autrui? Ah! David étoit plus fort que vous, plus attaché à Dieu que vous, lorsqu'il succomba, faute de précaution. Au reste, ne comptez pas sur les promesses de votre Dieu. Dire que s'exposer au peril, c'est courir risque de tomber; ordonner d'arracher un œil qui scandalise, de couper un bras qui porte au péché, est-ce promettre du secours au fort d'une tentation recherchée? *Sermon manuscrit.*

Saint Jérôme fut tenté dans la solitude.

Jésus-Christ fut tenté au desert, pour apprendre aux personnes retirées, à ne se désoleer pas à la vûe d'une tentation inopinée. Et S. Jérôme après lui, dans la retraite, nous apprend que les macérations ne garentissent pas tout-à-fait de la tentation. Jamais separation du monde ne fut plus entiere que la sienne; nulle raison d'intérêt ne l'avoit conduit au desert; c'étoit l'amour de l'innocence & de l'étude qui l'avoit renfermé dans la grotte de Bethléem. Sa solitude étoit profonde; son application à la priere ou à la lecture étoit continuelle: cependant, il n'y trouva pas toute la paix qu'il y cherchoit. Il s'étoit retiré dans le desert, & c'étoit assez pour sentir du trouble & de l'agitation. Son imagination, dit-il lui-même, le rentraînoit dans les cercles des Dames Romaines; elle repassoit les mers, & retrouvoit Rome à Bethléem. Il afflige son corps, & le repos ne revient

point; il est consumé de jeûnes, & la concupiscence est toujours vive. Il arme la main d'une pierre, il en frappe son cœur, & il ne peut en chasser le tumulte qui l'agite. Enfin, il ne peut se garentir de la tentation: mais à l'exemple de Jésus-Christ, il la combat, & il la surmonte. Ainsi il n'y a point de lieu où l'on en puisse être à couvert, & où l'on soit dispensé de combattre. *Le même.*

La vigilance chrétienne doit arrêter la tentation à toutes les barrières de l'ame, si j'ose parler ainsi, & l'empêcher d'arriver jusqu'au cœur. Premièrement; c'est par les sens que commencent toutes les tentations, qui ont leur principe dans le corps; & c'est des sens qu'il faut lui disputer le passage. Ce fut ainsi que la premiere femme succomba à la plus funeste de toutes les tentations. Ce ne fut au commencement qu'une simple curiosité si ordinaire au sexe, le moins fort & le moins occupé. Ses yeux s'arrêtèrent à considerer un fruit agréable; mais le seul qui lui eût été défendu. Jusques-là il n'y avoit point encore de péché; j'en conviens. Cependant Saint Bernard dit à cette premiere pecheresse: *Quid spectare liber quod manducare non licet?* Et pourquoi vous amusez-vous à considerer, ce qu'il ne vous est pas permis de toucher? La vûe ne vous en est pas interdite, je le veux; mais c'est donner lieu à la tentation, que d'ouvrir les yeux à des objets défendus. O Dieu! que la mort est entrée souvent dans nos cœurs par nos sens! On veut tout voir, tout entendre, tout sçavoir; & la curiosité est la premiere porte qui introduit la tentation jusqu'au cœur. La seconde barriere; quand on n'a pû l'empêcher de passer par les sens, au moins il faut l'empêcher de faire impression sur l'imagination: voilà l'endroit capital, & la cause des plus grandes chûtes. On a vû un objet dangereux, ce n'est encore rien; mais on rappelle ce qu'on a vû; on s'en retrace l'image jusques dans la solitude; on la recherche cette solitude, pour ne point dissiper un phanôme qui réjouit. Mais, dit-on, le péché n'est point l'ouvrage de l'imagination; c'est la volonté qui le consume. Quoi qu'il en soit de cette maxime, dont je ne conviens pas à la prendre dans toute son étendue au moins, & c'est la troisieme barriere; il faut empêcher un objet dangereux de penetrer jusqu'à la volonté. Car enfin, quelque frappez qu'ayent été les sens, par un regard inattendu; quelque blessée que soit l'imagination, par une impression dangereuse; quelque excitée que soit la convoitise, toujours il reste une ressource: le fidele se peut retrancher alors dans la partie supérieure de l'ame, sans s'émouvoir. Mais avant que d'en être réduit là, le plus seur est d'empêcher l'impression des objets sur les sens, & sur l'imagination; fermer les uns par la modestie, & par le recueillement; & l'autre en la remplissant de salutaires pensées des jugemens de Dieu, & des veritez éternelles. Voilà en quoi consiste la vigilance chrétienne, & tout ce que peut faire la liberté. Mais qu'elle est foible cette liberté sans la grace! *Sermon manuscrit.*

Si le demon a eu la hardiesse d'attaquer Jésus-Christ, sans que son abstinence, & sa retraite prodigieuse l'en ait empêché, & si son audace n'a pas été reprimée par cette disposition si extraordinaire, peut-on douter qu'il n'attaque ses disciples & ses serviteurs, & que cette haine mortelle qu'il a pour le maître,

De la vigilance chrétienne contre les tentations.

Si le demon a tenté Jésus-Christ, il n'éprouvera pas le reste des hommes.

maître, ne le porte à combattre ceux qui sont attachés à son service par les liens les plus étroits & les engagements les plus intimes ?

Eccl. 2. C'est ce qui a fait dire au Saint Esprit il y a long-temps : Que tous ceux qui se déclarent pour le service de Dieu, doivent s'affermir dans la piété & dans la justice, craindre en même temps, & se préparer aux tentations. Si vous me demandez, ce qui fait que le démon attaque avec tant de violence les personnes les plus saintes, je vous dirai que l'envie qu'il porte à Jésus-Christ, fait qu'il s'élève avec opiniâtreté & avec violence, contre ceux qui le servent avec plus de zèle & de fidélité. Il voit que le salut de ses élus est son exaltation, qu'il triomphe, qu'il gagne des batailles, & qu'il remporte des victoires toutes les fois qu'il les sauve ; cela irrite sa fureur & sa rage, il l'emploie toute entière pour ruiner leur fidélité, & empêcher leur persévérance. C'est pourquoi il leur tend mille pièges, il leur fait mille & mille attaques, pour les empêcher de terminer heureusement la carrière qu'ils ont commencée. *L'Abbé de la Trappe, Conférence pour le premier Dimanche de Carême.*

Le démon attaque ceux qui ne sont pas sur leurs gardes.

Il y a des personnes que le démon attaque, parce qu'il les voit sans vigilance, & sans attention sur eux-mêmes ; il les trouve dans une transgression toute évidente de ce précepte si important que Jésus-Christ donne à tous les hommes, quand il leur commande de veiller & de prier sans cesse. Il est comme excité & provoqué par la disposition dans laquelle il les voit, à venir aux mains avec eux ; & véritablement tout est favorable à son entreprise, car comme il les rencontre sans armes & sans défenses, il les surmonte sans résistance & sans combat. Il y en a d'autres qui présument tellement d'eux-mêmes, & qui ont une si grande opinion d'une vertu qui n'est point en eux, qu'ils se figurent être inaccessibles à tous les efforts des démons ; leur orgueil pour l'ordinaire les aveugle & les remplit de tenebres, ils sont au milieu des tentations sans le savoir. Ils se flattent d'une fausse sécurité, mais ils succombent à toutes les tentations, ils tombent & retombent, & se trouvent couverts de playes incurables, lorsqu'ils s'imaginent jouir d'une parfaite santé. *Le même.*

Artifices du démon pour tenter les hommes.

Le démon use d'adresse pour faire tomber les hommes dans les pièges qu'il leur dresse. Il ne les fait pas passer tout d'un coup de la vertu au comble du vice ; mais peu à peu, par un long enchaînement de petits désordres, il nous engage insensiblement en des occasions dangereuses ; il fait croître l'affection que nous avons pour les objets qui flattent nos sens ; il leur donne de nouveaux charmes, quand il aperçoit qu'ils commencent à nous plaire ; il surprend notre volonté par une fausse image de la vertu ; & comme il connoît nos inclinations par nos complexions, nos desirs par nos humeurs, nos pensées par nos sens, & nos mouvemens intérieurs par nos actions extérieures, il nous attaque toujours par l'inclination, l'humeur, & la passion qui nous domine ; les uns par la haine, les autres par l'amour. Ce qui fait qu'il est presque impossible de découvrir ses artifices, & qu'il sçait déguiser si agréablement la cruauté de ses desseins par de belles apparences, qu'il n'y a qu'une vertu consommée, qui les puisse apercevoir. *Pris des*

Discours, Chrétiens, Discours sur ce sujet.

Nous sçavons par notre propre expérience, qu'il y a de certains jours & de certains momens que la moindre tentation est capable de nous vaincre ; que nous sommes quelquefois dans de certaines humeurs, qu'un mot nous met dans les plus violens emportemens. La passion qui nous domine s'empare quelquefois tellement de notre cœur & de notre esprit, que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Si les tentations sont violentes, notre abattement de cœur nous mettra dans l'impuissance d'y résister ; si elles sont légères, nous y succomberons d'autant plus aisément, que dans notre négligence nous nous défions moins de leur piège. *Les mêmes.*

Il y a des temps & des momens auxquels nous sommes plus susceptibles des tentations que dans d'autres.

L'Esprit divin conduit Jésus dans le désert pour y être tenté ; après cela aurons-nous de la peine à concevoir que c'est Dieu qui permet que nous soyons tentés ? C'est Dieu qui nous conduit dans le désert de cette vie, afin que nous soyons éprouvés. Ne soyez pas si téméraires que de trouver à redire dans la conduite de celui qui ne fait rien que ce que sa sagesse lui inspire. Dieu veut abattre notre orgueil ; si nous n'étions pas attaqués, nous mettrions notre confiance en nous-mêmes, & dans nos propres forces ; & cette vaine opinion que nous aurions de nous-mêmes, nous rendroit ennemis de celui qui s'est tant de fois déclaré contre les superbes. Mais principalement Dieu veut que nous soyons attaqués, pour notre gloire & pour notre intérêt, afin que nous méritions une couronne qui n'est promise qu'à ceux qui combattent avec courage, & qui ont généreusement vaincu. *M. Lambert, Homélie sur le premier Dimanche de Carême.*

Dieu permet que nous soyons tentés.

Dieu nous a laissé une preuve bien sensible de sa sagesse, lorsqu'il a voulu nous opposer un ennemi puissant, mais néanmoins que l'on peut surmonter. Si l'homme n'eût été attaqué que foiblement, il seroit demeuré dans son assoupissement ; si l'homme n'eût pas sçu qu'il pouvoit se défendre, se voyant attaqué de tous côtés, il seroit tombé dans le désespoir. Mais tout l'engage à veiller sur soi-même, quand il se voit attaqué par un ennemi puissant, & qu'il est convaincu qu'il ne peut se défendre, qu'en opposant aux fréquentes attaques de son ennemi une vigilance continuelle. Tel est le démon, notre grand ennemi ; il peut tout contre ceux qui négligent leur salut ; il ne peut rien contre ceux qui ont appris dans l'École du Fils de Dieu les moyens de se défendre. *Le même.*

La sagesse de Dieu à l'égard des hommes, de permettre qu'ils soient tentés.

Le démon montre au Fils de Dieu les grandeurs de ce monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. Remarquez ces paroles, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne. C'est ainsi que le démon nous trompe ; il ne nous fait voir qu'un faux éclat, qui se rencontre dans les grandeurs & les biens de ce monde. Il n'a garde de nous faire un portrait fidele des pompes de ce monde ; il sçait trop que les richesses seroient méprisées, si l'on considéroit les soins qu'elles exigent, les inquiétudes dont elles sont inséparables, la caducité qui leur est essentielle : il sçait trop bien que les grandeurs seroient foulées aux pieds, si l'on en connoissoit le poids, & les engagements. Combien de bassesses pour y parvenir ? combien de revolutions, qui nous font voir tous les jours que l'on ne peut

Le démon nous seduit en nous montrant, comme il fit au Fils de Dieu, les faux biens de ce monde.

faire aucun fond sur les choses de ce monde? Le demon cache toutes ces choses pour ne faire voir qu'un faux brillant, qui trompe ceux qui ne s'arrêtent qu'aux apparences. Mais prenez garde à cette dure condition, que le demon impose à ceux qui sont possédés de l'amour des biens de ce monde: Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez devant moi. Terrible condition! La premiere démarche qu'il faut faire pour parvenir aux grandeurs, & pour acquerir les richesses, c'est d'adorer le demon. En effet, pesez tous les moyens que les ambitieux & les avarés employent pour s'élever & pour s'enrichir, & vous serez convaincus que toute leur vie est une suite d'hommages, qu'ils rendent au Prince des tenebres. *Le même.*

Priere à Dieu pour demander son secours dans la tentation.

Vous connoissez, Seigneur, mieux que nous, les perils auxquels notre foiblesse est exposée; nous ne pouvons presque avancer un pas, que nous ne trouvions des objets qui nous dissipent, des vanitez qui nous éblouissent, des biens passagers qui nous séduisent, des tentateurs & des émissaires du demon, qui soufflent leur poison, & qui nous poussent à nous revolter contre vous. Au milieu de tant de perils que pouvons-nous faire, grand Dieu, que d'élever notre foible voix jusqu'au trône de votre gloire, pour vous dire avec votre Prophete: *Seigneur sauvez-nous, parce que nous n'avons en partage que la misere & le peché.* Si vous cessez pendant un moment de nous regarder, nous retomberons dans notre néant, nous recevrons de tous côtes des blessures mortelles; mais si vous êtes notre guide & notre salut, qui craindrons-nous? *Le même.*

Depuis le peché du premier homme, nous ressentons au dedans des révoltes interieures, & au dehors les attaques de toutes les créatures.

L'esprit de l'homme, au moment de sa création, fut éclairé de la lumiere d'intelligence, & sa volonté reçut une heureuse facilité de suivre le bien: en sorte que connoissant la verité, & réglant ses actions sur sa connoissance, il jouissoit d'une paix profonde au dedans de lui, dans le lieu de la béatitude, où Dieu l'avoit mis. Comme son esprit suivait les ordres du Ciel sans résistance, son corps suivait aussi son esprit sans aucune peine: mais étant sorti de cet état de tranquillité & de paix, le peché a rompu cette union. Comme il s'étoit revolté contre Dieu, ses sens se sont revoltés contre son esprit; & voulant se rendre indépendant de son Créateur, il est devenu esclave des créatures, qui semblent vouloir lui servir d'obstacle à son salut. N'est-ce pas de là que viennent ces contrarietes en nous-mêmes, & cette guerre continuelle que nous sommes obligés de soutenir contre nos passions? Il faut tantôt arrêter cette crainte imaginaire qui nous trouble; tantôt moderer cette fausse joye qui nous emporte; tantôt régler ce desir violent qui nous inquiète; tantôt renoncer à ces fausses esperances qui nous trompent. Il faut tous les jours résister à ces amitez & à ces averfions naturelles; garder son cœur des passions naissantes, & en arracher celles qui sont entracinées. Que cet état est rude, & qu'il est difficile de combattre incessamment contre soi-même, sans être souvent vaincu! *M. Fléchier, Sermon de la Conception de la Sainte Vierge.*

De l'adresse, de la force, & de la malice du demon.

L'ennemi ne cesse d'attaquer au dehors ceux qu'il ne gouverne pas au dedans. Qu'il est difficile de résister à ses persuasions, à ses suggestions, à ses violences! Aucune puissance ne peut l'égalier sur la terre, dit le saint

homme Job; il ne manque ni de dessein, ni d'intention; sa malice est inépuisable. Il ne s'affoiblit pas par le temps, il est immortel: il ne se lasse pas de ses poursuites, il est infatigable: il n'est pas retenu par le repentir, il est incorrigible: il ne s'apaise pas par les prieres, c'est un aspic sourd à la voix & aux plaintes de l'enchanteur. Il est tantôt serpent, tantôt lion; il joint l'adresse à la force, la surprise à la guerre ouverte. Il nous attaque par toutes les créatures; faite des autres moyens, il se sert de nous pour nous perdre; il remuë nos passions; il excite nos humeurs; il combat l'esprit par la chair, & la chair par l'esprit; il nous tente par nos vices & par nos vertus. Si nous sommes negligens, il nous accable; si nous sommes foibles, il se joue de notre foiblesse; si nous nous croyons assez forts pour le combattre, nous sommes vaincus sans combat; & si nous sommes assez heureux pour le vaincre, il est à craindre qu'il ne tire avantage de sa défaite, & qu'il ne triomphe même de notre victoire. *Le même, Panegyrique de Saint Antoine.*

Quand nous marchons sans crainte & sans précaution, nos passions s'infinuent, nous nous fions à notre foible raison, comme si elle étoit capable de les retenir dans les bornes & dans les mesures qui leur conviennent: malgré nous elles se fortifient, elles se répandent, elles nous assujettissent. Ce n'est d'abord qu'une curiosité sans dessein; il en vient une affection, qui paroît honnête; il s'y mêle quelque complaisance mondaine; l'esprit s'attache peu à peu, le cœur s'attendrit; on cherche les moyens de plaire; l'inquiétude se fait sentir, à mesure qu'on se voit; le desir de se voir s'augmente; certains desirs vagues, qu'on ne discerne pas d'abord, se forment dans l'ame. De là viennent ces intelligences criminelles, ces commerces scandaleux, ces agitations continuelles, & toutes les suites d'une passion également fatale & inquiète; soit qu'on y puisse réussir, soit qu'on ne la puisse satisfaire. *Le même, Panegyrique de S. Bernard.*

La tentation, lors qu'on la negligé, croit & se fortifie peu à peu.

C'est faute de nous étudier nous-mêmes, & de connoître notre propre fond; que nous nous éronnons quelquefois des chûtes que font les gens de bien. On a tant parlé de celle de David. On s'est tant étonné qu'un Prophete ait pû si promptement s'oublier, que de commettre en même temps un homicide & un adultere; mais quand étudiant David dans sa personne & dans son fond, j'y vois les mêmes principes de foiblesse que je vois dans les autres hommes, une imagination aisée à surprendre, un esprit facile à tromper, des passions promptes à s'enflammer; je dis avec S. Chrysostome: David étoit un grand Prophete; mais enfin ce Prophete étoit homme: faut-il s'étonner qu'un homme soit foible? *Le P. d'Orleans, Tome 1. Sermon de la tentation.*

Nous sommes hommes, c'est assez pour être susceptibles des tentations.

Ces personnes-là nous en imposent, ou ils s'en imposent à eux-mêmes, quand ils veulent nous persuader qu'ils ne sentent rien dans les occasions dangereuses, où ils sont continuellement. Je soutiens que s'ils sont sinceres, & que s'ils pensent comme ils parlent; c'est un effet de leur corruption; c'est un signe qu'ils se sont naturalisez au mal; c'est une marque que le demon s'est rendu bien maître de leur cœur, puisqu'il y entre sans qu'ils s'en aperçoivent, comme le fort armé dans sa maison, qu'il possède en parfaite paix:

De ceux qui disent qu'ils ne sentent rien dans les occasions les plus dangereuses.

En pace sunt ea qua possidet. Pour peu qu'ils eussent de honte du péché, pour peu qu'il leur restât encore de crainte de Dieu, & de desir de se sauver : il seroit impossible qu'il échappât ni à leur reflexion, ni à leur memoire un grand nombre d'actions au moins interieures, dont ils souillent leur conscience ou par de dangereuses images, ou par des sentimens impurs.

Le même.

Voici ce qui arrive dans les liaisons dangereuses, que l'exacte vertu n'avoué pas. Au premieres atteintes de la passion, la conscience se soulève, la crainte de Dieu se réveille, la grace presse d'étouffer un feu dont les commentemens menacent d'un grand incendie : un Confesseur, à qui il est impossible qu'il n'en revienne quelque chose, exhorte à être fidele à Dieu; un ami sage, qui s'en aperçoit, represente les écueils où ces embarquemens conduisent. Une ame soutenue par tant d'endroits, consent à éloigner tout ce qu'on peut appeller crime : elle veut bien même pour sa gloire, si elle a des mesures à garder avec le public sur ce point, retrancher certains entretiens, certaines assiduités trop grandes. Mais elle se réserve enfin toujours dequoi nourrir une passion, qu'elle n'a pas la force d'éteindre; la vûe, le souvenir, l'entretien; prétendant que la même vertu qui la renferme dans ces bornes, aura la force de l'y retenir, & lui fera de sa passion un simple amusement. *Le même.*

La tentation, quand nous ne nous l'attribuons pas par notre préomption ou par notre imprudence, loin d'être un signe de colere, est une marque de l'amour particulier que Dieu a pour nous. C'est la conduite sur les amis les plus favorisez & les plus chers, c'est sa conduite sur son propre Fils : & nous lisons qu'un de les Apôtres, qu'il avoit choisi entre tous comme un vaisseau d'élection, pour porter son nom aux Gentils, lui ayant demandé par trois fois de faire cesser les combats que l'Ange de Sathan lui livroit, n'en reçut point d'autre réponse, sinon que lui ayant donné une grace assez forte pour vaincre, il ne devoit pas demander d'être délivré du combat, où son infirmité victorieuse rendoit sa vertu plus parfaite. Assurez de la même grace, esperant les mêmes avantages, sur la promesse que nous a faite un Dieu veritable & fidele, de ne nous laisser pas tenter par-dessus nos forces & sans fruit, acquiesçons à ses jugemens, soumettons-nous à sa conduite. Nous ferons tentez, nous devons nous y attendre. *Le même.*

Saint Augustin disoit aux Chrétiens, qui de son temps étoient paisibles sous des Empereurs Chrétiens comme eux, qu'ils ne se devoient pas persuader qu'ils n'eussent plus d'ennemis à combattre, parce que demeurant dans des villes toutes chrétiennes, ils n'étoient plus mêlez parmi les Payens. La destruction du Paganisme, & votre separation d'avec les Payens, leur disoit ce saint Docteur, fera bien qu'on ne vous reprochera plus votre Baptême comme un crime, qu'on ne vous sollicitera plus de renoncer à Jesus-Christ : mais si vous n'avez pas ces tentations, soyez seurs que vous en aurez d'autres, d'autant plus à craindre, qu'elles seront plus delicates. Vous ne trouverez plus de Payens, qui tâchent de vous ôter votre foi : mais vous trouverez de mauvais Chrétiens, qui tâcheront de corrompre vos mœurs. Vous ne trouverez plus de Ty-

rans, qui vous forcent d'offrir de l'encens aux idoles : mais vous trouverez des libertins, qui vous persuaderont de vous sacrifier vous-mêmes à de brutales voluptez. Vous ne trouverez plus de bourreaux, qui exercent votre patience : mais vous trouverez de faux amis, qui tenteront votre probité. Nous n'éprouvons que trop tous les jours la verité de ces paroles, & nous experimentons que bien loin d'être à couvert des tentations pour vivre en des villes chrétiennes, souvent nous en aurions beaucoup moins, si nous vivions parmi des idolâtres. *Le même.*

Bien souvent nous quittons le monde, que le monde ne nous quitte pas : il nous suit jusques dans nos retraites, où à l'exemple de ce demon, qui montra en idée au Sauveur toutes les couronnes du monde, nous formant de specieux phantômes au défaut des réalitez, il nous seduit par les images des choses que nous avons quittées, & le venge de nos mépris, par le desir qu'il nous inspire de ce que nous avons méprisé. Combien de fois parmi les tenebres de ces vies cachés & obscures, le demon du midi n'a-t-il point paru ? Combien de fois dans ces tombeaux, où reposent les morts du siècle, n'a-t-on pas vû l'esprit d'ambition y faire contester la préséance, & disputer à qui auroit la place d'honneur sur la cendre ? Heureux encore si l'on s'y trouvoit inaccessible à d'autres passions, & si cette cendre ne couvroit pas des étincelles toujours dangereuses. *Le même.*

On se porte par tout soi-même; & ce qui est de plus fâcheux, on est soi-même dans tous les temps. Si l'âge éteint des passions, c'est pour en mettre d'autres en leur place, & les passions de l'âge avancé ne causent gueres des tentations moins dangereuses & moins importunes, que celles des jeunes années. Qui pourroit dire combien il en naît de la diversité des états, des conditions & des emplois ? combien l'ambition en suscite aux Grands, l'interêt en donne aux petits, l'abondance en fournit aux riches, la pauvreté en suggere aux pauvres, la puissance aux Rois, l'oppression aux peuples, la gloire aux guerriers, la faveur aux Juges, l'avarice & la vanité aux Ministres d'un Dieu pauvre & humble?... De cette induction que doit-on conclure, sinon qu'étant inévitable au Chrétien d'être tenté, il est de sa prudence qu'il soit toujours prêt à soutenir la tentation. *Le même.*

Veillez, attendez sous les armes un ennemi, qui toujours veillant & toujours armé, épie l'heure de vous attaquer, & de vous prendre à son avantage. La fatigue est grande, mais la couronne est belle : & la fatigue après tout, passé; la couronne demeure toujours. Que ne font point les gens entêtez d'une vaine fumée d'honneur, qui s'évanouit à mesure qu'elle s'éleve, pour en acquerir le fragile fruit ? S'ils acquerissent par là des couronnes, ce sont, dit Saint Paul, des couronnes corruptibles; & nous en esperons d'immortelles. Pensons quand notre courage s'abat, & que notre constance se lasse, combien d'hommes useat leur santé, perdent leur repos, exposent leur vie pour ces couronnes perissables; & disons-nous à nous-mêmes ce que cet Apôtre disoit aux Chrétiens de son temps, qu'il ne nous en a pas encore coûté une goutte de notre sang, pour conserver cette couronne immortelle que le demon veut

On est souvent tenté dans la retraite, & après avoir quitté le monde.

Chaque âge & chaque état a ses tentations propres.

La reconnoissance que nous est préparée après la victoire, nous doit animer à combattre les tentations.

Souvent on entretient, & on souffre la tentation, en ne renouant pas entièrement à ce qui la peut exciter.

Les tentations sont souvent des marques de l'amour particulier que Dieu nous porte.

Les persecutions des Payens étant cessées, nous avons d'autres ennemis aussi dangereux à combattre.

nous ravir. Pensons à la consolation que nous aurons un jour à la mort, de pouvoir dire comme Saint Paul : *Bonum certamen certavi, &c.* J'ai soutenu un heureux combat, j'ai achevé ma course, j'ai été fidele : il ne me reste plus qu'à recevoir cette couronne de justice, que me garde ce Juge équitable. *Le même.*

Il ne faut point perdre courage dans la tentation.

Quelque foible que vous soyez, & quelque puissans que soient vos ennemis, ne vous découragez point ; Dieu est présent à votre combat, il vous offre son secours pour vous soutenir, il vous présente la couronne pour vous animer, il combat en vous, avec vous, & pour vous : que pouvez-vous craindre ? Si le Seigneur est pour moi, disoit S. Paul, que peuvent contre moi tous mes ennemis ? Vous êtes seur de la victoire, si vous faites votre devoir. Dans ce combat on n'est point défait si on ne le veut ; tant qu'on combat, on n'est point vaincu ; quand on n'est point vaincu, on est toujours victorieux, & le prix de la victoire est une couronne immortelle. Qui refusera de combattre à ce prix ? *Le P. Neveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il faut toujours nous défier de nous-mêmes, pour n'être point vaincus par la tentation.

C'est une dangereuse illusion, de nous imaginer que nous avons entièrement fait mourir en nous la convoitise, & que nous n'avons plus sujet de craindre ; qu'il n'y a plus rien dans notre cœur de cette corruption que nous avons héritée de nos premiers peres, & que nous pouvons jouir dès ce monde d'une parfaite paix, & accomplir toute justice. Quiconque croit avoir cette force, ne se défie pas de soi-même ; il entre dans une pleine confiance, & il tombe bientôt dans les plus grands desordres : ce que Dieu permet pour punir son orgueil & sa présomption. Demeurons toujours persuadés de notre impuissance & de notre extrême foiblesse, & operons notre salut avec crainte & avec tremblement. N'oublions pas que toute notre vie est un combat ; ne nous dissimulons pas à nous-mêmes, que nous avons en nous un ennemi irréconciliable. Tenons-nous sur nos gardes, & ne cessons point d'invoquer le secours du Tout-puissant, afin qu'il nous donne la victoire, que nous ne pouvons remporter par nos propres forces. *Auteur anonyme.*

Notre corps est une source continuelle de tentations.

Saint Gregoire de Nazianze explique clairement de quelle maniere notre corps est une source continuelle de tentations. Ce corps, dit-il, lorsque je le traite bien, & que je le flate, me fait une guerre cruelle ; & lorsque je le presse trop, il me jette dans la langueur & dans la tristesse. Si d'une part je m'efforce de le dompter par les austérites de la penitence, il succombe, & me prive ainsi d'un moyen nécessaire pour pratiquer les vertus chrétiennes ; mais si je l'épargne, & si je le flate, comme le fidele compagnon de mes travaux, il se revolte avec tant de fierté contre moi, que je ne puis reprimer ses insolences : & c'est alors que je me vois dans un danger presque inévitable de perdre mon souverain bien, & de me voir séparé de Dieu. *Le même.*

De la tentation du Sauveur dans le desert.

C'est à ce spectacle que l'Eglise nous invite au commencement de ce Carême. Vous ne devez pas en être de simples spectateurs ; vous y devez prendre part, puisque c'est pour vous que se livre ce combat ; & ceux qui viennent y assister, en doivent tirer de grands avantages. C'est quelque chose de surprenant que ce spectacle. Accourez-y donc tous, Chrétiens,

c'est pour vous que Jesus-Christ va combattre. Car est-ce pour lui-même qu'il entre dans ce champ de bataille ? N'avoit-il pas déjà remporté mille secretes victoires sur ce temeraire ennemi ? Avoit-il besoin d'emprunter un nouvel éclat de ce dernier triomphe, pour accroître sa gloire ? Non, Chrétiens, c'est vous-mêmes qu'il veut instruire, c'est vous-mêmes qu'il veut protéger. Ce qui fait dire au grand S. Augustin, que Jesus-Christ n'auroit point été tenté, si ce n'eût été pour empêcher que l'homme ne le fût au-dessus de ses forces : *Ideo tentatus est Christus, ne vincatur a tentatione Christianus. Pris d'un Sermon manuscrit.*

La terre est couverte de pièges, ô mon Dieu ! mais qui peut les éviter, s'il ne les aperçoit pas ; & qui peut les apercevoir, si vous ne les lui découvrez ? Mon ennemi est artificieux & rusé, il est difficile de le reconnoître dans les détours : il fait le sérieux avec les uns, & le gai avec les autres. C'est un agneau à l'égard des âmes fortes, & un loup ravissant à l'égard des foibles : il se glisse quelquefois comme un serpent, & s'élançe quelquefois comme un lion : il ne se mêle pas seulement dans les vices, mais aussi dans les vertus ; & sous couleur de vertu, il nous fait souvent aimer le vice... C'est un grand secours contre une tentation, que de sçavoir que c'est une tentation : car notre ennemi fait tout le possible pour se cacher, & ce qu'on ne craint point, est souvent le plus à craindre. Ne vous fiez donc point à vos lumières ; mais ouvrez votre cœur à ceux qui vous gouvernent de la part de Dieu. *Le Pere Dozeme, Livre de la Morale de Jesus-CHRIST.*

Le demon est artificieux pour nous séduire.

Il y a de quoi s'étonner que Dieu, qui a tant d'amour pour l'homme, ait voulu qu'il fût tenté par le demon, & qu'ayant racheté & délivré l'homme de la tyrannie de ce cruel ennemi, il ait voulu cependant donner cette satisfaction à cet esprit malheureux, de pouvoir tenter l'homme. Comme Dieu connoissoit parfaitement la foiblesse de notre nature, & la force de notre ennemi, il devoit apparemment l'arrêter dans le lieu de son supplice, afin que sa prison arrêtât sa liberté, empêchât aussi sa malice. Grand Dieu ! où est donc votre providence ! Pourquoi des ennemis si forts, contre une nature si foible ? J'avoué, Chrétiens, que si nous nous regardons seuls dans ce combat, nous avons occasion d'apprehender, & de nous plaindre : mais s'il plaît à Dieu de nous ouvrir les yeux, comme il fit autrefois au serviteur d'Elisée, pour voir le secours qu'il nous envoie, nous aurons sujet de nous écrier avec lui : *Plures sunt pro nobis, quam contra nos.* Courage, Chrétien, n'apprehende pas ces insolens ennemis, tu as plus de force pour les vaincre, qu'ils n'ont de force & de malice pour nous attaquer. *Sermon manuscrit.*

Avec le secours du Ciel, nous pouvons rendre inutiles tous les efforts du demon.

Voici les armes dont Saint Paul veut que nous nous servions pour combattre la tentation. La foi, la parole de Dieu, la meditation des Ecritures, & par-dessus tout la priere, sont celles dont plus instamment il nous recommande l'usage. La foi nous sert à rejeter les persuasions de l'ennemi par des persuasions opposées ; & les maximes éternelles qu'elle imprime dans notre esprit, quand elles nous sont bien présentes, sont des préservatifs assurez contre les impressions les plus vives que fait le demon sur nos sens. Quelque éclatantes que soient les idées

Les armes dont nous devons combattre le demon & les tentations.

Mat. 16.

dont il pique notre ambition, nous ne nous en laisserons pas éblouir, si nous sommes bien pénétrés de cette parole de Jésus-Christ: *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient par là à perdre son âme?* Quelque agréable que soit l'impression que fait la vûe du plaisir sur le cœur, si nous avons devant les yeux l'image du Jugement & de l'Enfer, ce trait enflammé du malin esprit se brisera, & s'éteindra, pour m'exprimer avec l'Apôtre, contre ce bouclier de la foi. *Le Pere d'Orleans, Sermon de la tentation.*

Tentations qui nous viennent de la part de Dieu.

La tentation considérée de la part de Dieu est bonne & avantageuse, parce qu'il ne nous tente que pour notre bien; c'est pourquoi, si dans les sujets d'affliction & de souffrance, qu'il suscite aux fideles pour les éprouver, il y a quelque chose qui les porte à l'impatience, ou à quelque autre péché, il ne doit point être attribué à Dieu. C'est ce que veulent dire ces paroles de Saint Jacques: *Que nul ne dise, lorsqu'il est ainsi tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu n'est point un tentateur qui sollicite au mal.* Mais de la part du demon, la tentation est toujours mauvaise, puisqu'il ne nous tente que pour nous séduire, & pour nous faire tomber dans le péché. *Auteur anonyme.*

Jacob. 1.

Les gens du monde ne considèrent pas assez, que leur volonté peut s'engager en plusieurs manieres dans le péché, lors même qu'elle résiste à ce qu'il y a de plus grossier dans la tentation. Cela arrive autant de fois, que se laissant aller à la négligence, ou comptant sur leurs propres forces, ils n'évitent point les occasions du péché, & qu'ils laissent occuper leurs esprits par de certains objets qui peuvent donner entrée à de mauvaises pensées. Lors donc que nous veillons si peu sur nous-mêmes, que notre imagination & nos sens reçoivent, quoi que malgré nous, des impressions pernicieuses, croyons-nous en être quittes, pour dire que nous n'avions point prévu ces funestes effets? Prétendons-nous n'être point coupables des desordres que l'ennemi cause dans notre cœur contre notre intention, après que nous lui en avons ouvert la porte par notre conduite déréglée? Et n'est-ce pas au contraire aimer un mal, que d'aimer ce qui le produit? C'est ce que nous voyons tous les jours arriver aux gens du monde. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne voudroient pas commettre des péchez grossiers; mais ils ne font aucun scrupule de vivre dans l'oisiveté, dans la mollesse, dans la bonne chere; quoi que cette vie sensuelle conduise au dérèglement. Ils se trouvent dans les compagnies de pur divertissement; ils s'y arrêtent, & s'y laissent aller à des entretiens dangereux: comme ils donnent beaucoup de liberté à leurs yeux, à leurs oreilles & à leur langue, ils se livrent aux tentations qui en naissent. Enfin, ils ne craignent point de se mettre au milieu du feu: & siensuite ils brûlent, quelques protestations qu'ils fassent de ne vouloir point brûler, qui pourra les justifier? *Auteur anonyme.*

Le demon nous trompe & nous séduit.

Saint Paul appelle le demon, le Prince des tenebres, parce qu'il ne regne qu'à la faveur des tenebres & de la nuit. Saint Augustin dit qu'il exerce un regne d'illusion & de tromperie: *Aeternum regnum fallacie.* Et Saint Chrysostome le compare à ces peintures trompeuses, qui par les illusions de l'optique, font mille surprises à nos yeux; elles font paroître les choses petites, grandes, & les grandes, petites, par leurs ombres, déguisent les objets, & font paroître bien éloigné, ce que nous touchons du bout du doigt. Voilà la tromperie des tentations des demons, & une représentation de ce qu'ils font pour séduire les hommes. Ils leur font voir que les contentemens, qui passent en un moment, doivent durer une éternité; que la mort, qui n'est peut-être qu'à trois ou quatre jours, est éloignée de leurs yeux. Mais la lumiere de la grace dissipe ces tenebres & ces illusions, en nous mettant devant les yeux les veritez éternelles. *M. Biroat, Sermon pour le 1. Dimanche de Carême.*

Tome IV.

Voilà l'excuse ordinaire des Chrétiens, quand ils tombent dans quelque péché; le demon nous a tenté, nous n'avons pu résister à ses attaques. Il vous a tenté, je l'avoue; mais a-t-il fait violence à votre liberté? N'a-t-il pas été en votre pouvoir de combattre ses sollicitations, & de résister à ses attaques? Ne savez-vous pas ce que dit Saint Augustin, qu'il n'arrache pas le consentement, mais qu'il le demande: *Non extorquet à nobis consensum, sed petit.* Il ne précipite pas le Sauveur du pinacle du Temple, il lui propose seulement de se précipiter lui-même: *Suadere enim & sollicitare potest, cogere omnino non potest.* Il peut persuader seulement que vous vous précipitez; mais il ne vous précipitera pas lui-même: il attend le consentement de votre liberté. Pourquoi l'avez-vous donné; puis qu'il dépendoit de vous de le lui refuser? Oui; mais je suis foible: je dis que vous êtes foible par vous-même, & si vous combattez tout seul; mais avec la puissance de Dieu, avec le secours de ses graces, vous êtes tout-puissant. Pour n'avoir pas voulu user de ce secours puissant que Dieu vous avoit donné, pour avoir méprisé cette grace qu'il vous avoit accordée pour vous défendre, vous avez succombé, & votre foiblesse ne vient que de votre lâcheté, & de votre refus. *Le même.*

Vaine excuse des hommes, de n'avoir pu résister à la tentation.

Dieu voit mille rencontres, dans lesquelles, si nous étions attaqués, notre volonté succomberoit; il les détourne: *Non patietur tentari vos supra id quod potestis.* Il connoît jusqu'à combien de temps nous pouvons soutenir l'effort du combat; mais il ne souffrira pas qu'il dure un moment davantage. Il sait que si les demons nous presentoient un tel objet, ou s'ils le propoisoient de telle maniere, ils feroient de si fortes impressions sur nos humeurs, & sur nos inclinations, que notre liberté seroit opprimée; c'est pourquoi il les empêche: *Non patietur tentari vos.* En un mot, dit Saint Augustin, toutes les attaques que les demons nous livrent, sont mesurées par la sagesse de notre Dieu, pour le temps, pour les objets, & pour la maniere de la tentation: *Ad mensuram permittitur tentare diabolus.* Ces terribles ennemis reçoivent bien de Dieu la permission de nous attaquer; mais non pas de nous accabler, en nous tentant au-dessus de nos forces: *Accepit tentandi licentiam, sed non copiam subruendi,* ajoute Saint Ambroise. *Le P. Texier, premier Dimanche de Carême.*

Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au dessus de nos forces. I. ad Cor. 10.

La sagesse de Dieu paroît admirable dans nos tentations, parce qu'elle sait mêler tellement le secours de la grace avec notre liberté, qu'encore bien que nous ne puissions rien sans la grace, & que ce soit d'elle que nous recevons tous nos avantages dans cette guerre; nous pouvons néanmoins dire,

In Psal.

C'est toujours notre faute si nous succombons à la tentation.

que ce n'est pas la grace seulement qui agit, mais notre volonté avec la grace. D'où il s'ensuit, dit Saint Bernard, que si d'une part nos victoires sont des dons & des présents de Dieu, de l'autre ce sont des mérites; puisque nous cooperons à ce secours, & que nous remplissons ces graces par notre consentement. Avouons donc, pecheurs, que ce n'est pas la tentation qui nous a emportés; mais que c'est vous qui temerairement, & après avoir si souvent expérimenté votre foiblesse, vous êtes jettés dans la tentation; c'est vous, qui contre les lumières que le Ciel vous donnoit, contre les remords de votre conscience, avez allumé le feu de votre convoitise, dans lequel vous vous êtes brûlés. *Le P. Texier, Dominicaine pour le premier Dimanche de Carême.*

Combien la tentation du plaisir a de pouvoir pour nous entrainer au péché.

La tentation du plaisir & de la gloire est infiniment dangereuse, elle flate l'homme par tant d'endroits, & le sollicite d'une manière si engageante, qu'on trouve plus de gens qui ont renoncé à l'amour de Dieu par les mouvemens d'une cupidité mondaine, qu'on n'en trouve qui l'ont renoncé dans les tourmens, dit Tertullien. Ce que le demon dit à Jesus-Christ: Je te donnerai tous ces Royaumes, si tu te jettes contre terre pour m'adorer, fait d'étranges impressions sur les esprits. De quoi ne vient-on pas à bout, quand on interesse la cupidité? C'est par là que la justice est vendue, la pudicité tentée, la bonne foi violée, la Religion méprisée, les mœurs les plus saintes déréglées & corrompues: *Hac omnia tibi dabo.* C'est ce que nous dit le demon, pour nous détourner de notre devoir, & du service de Dieu. Je vous donnerai; mais que peut-il nous donner? Il parle en maître; mais quel maître? Peut-il indépendamment de Dieu disposer de la moindre chose? Ne craignez pas qu'il vous ôte ce que vous possédez: ne croyez pas non plus qu'il vous donne ce que vous n'avez pas. *Pris du Dictionnaire Moral, second Discours de l'amour de Dieu.*

Mat. 4.

Pourquoi Dieu permet que les justes soient tentés.

Dieu éprouve la fidélité des Justes par les tentations. Vous le permettez, ô mon Dieu, par une conduite admirable de votre sagesse, qui nous veut faire partager vos combats, pour nous faire participer à l'honneur de votre victoire. Vous avez vaincu le demon; vous avez terrassé ce monstre, qui paroïssoit indomptable; vous l'avez attaché à la croix; vous l'avez enchaîné dans les enfers: pourquoi ne l'avez-vous donc pas entièrement détruit? C'est, dit Tertullien, qu'il a voulu reparer la honte d'en avoir été vaincu dans la personne de notre premier Pere, par la gloire de le vaincre nous-mêmes en surmontant les tentations qu'il nous livre. *Essais de Sermons pour le premier Dimanche de Carême, second Dessein.*

Des pièges & des artifices du demon.

Cet ennemi nous fait de grandes promesses, non pour nous donner, mais pour nous ôter ce que nous avons. Il nous offre des occasions de prendre le bien d'autrui, afin de nous ravir la justice & l'innocence. Il nous tend des pièges, en nous promettant des trésors sur la terre, afin de nous enlever ceux du Ciel. Il veut nous enrichir ici-bas, de peur que nous ne possédions les richesses éternelles. S'il ne peut nous ravir les biens invisibles, en nous promettant ceux de ce monde, il tâche de le faire par la pauvreté... S'il ne peut nous séduire par nous-mêmes, il s'efforce de le faire par nos amis & par nos

proches: mais il ne faut pas que l'amour que nous aurons pour la personne qui nous parle, nous fasse recevoir le mal qu'elle nous inspire; mais que l'horreur que nous aurons du mal, nous en donne aussi pour la personne. Le demon se déguise ainsi tous les jours; il prend le visage d'un homme qui compatit à nos maux, & ce qu'il ne peut faire par lui-même, il fait en sorte de l'obtenir par le moyen de nos amis, & des personnes qui nous sont chères. *Pris de Saint Chrysostome, Exhortation sur le chapitre troisieme de S. Matthieu.*

Il y a des tentations délicates, auxquelles notre devoir est opposé. J'appelle des tentations délicates, celles qui sous une belle apparence peuvent couvrir un crime inconnu. J'appelle tentations délicates, quand il faut résister au torrent du credit & de la faveur pour rendre bonne justice; quand on a entre les mains un avantage considérable, & qu'en lui donnant une fausse couleur, on peut se le procurer; quand aux dépens d'un misérable, on peut servir un ami; quand on est en état de faire du mal sans en recevoir; quand enfin on peut se rendre coupable, & paroître innocent; tomber en toutes sortes de desordres, sans être blâmé, ni repris des hommes. Il faut alors un grand fond de probité pour être fidèle à son devoir. *Le P. Bourdaloue.*

Des tentations délicates, où l'on a besoin d'une grande fidélité.

Il faut combattre les tentations dans leur naissance, lorsqu'elles ne font que paroître & avant qu'elles aient eu le temps de se fortifier dans nos cœurs; parce que quand il est arrivé par notre negligence, qu'elles y ont fait des progrès, elles se défendent, elles font plus d'initiatives; le demon qui a déjà pris de l'autorité, a plus de force pour se soutenir, & ne manque pas de se servir des avantages que notre peu de fidélité lui a donnés. C'est ce qui fait dire à Saint Gregoire, que si l'on ne se hâte de résister à la tentation aussi-tôt qu'on la découvre, dans tous les momens où on la conserve, on la fortifie. *L'Abbé de la Trappe.*

Il faut résister d'abord aux tentations.

Il faut avouer que la malice & la puissance du demon sont grandes: on nous a chanté mille fois ses victoires & ses triomphes remportés sur le cœur humain; mais il exerce principalement sa force & son pouvoir contre ceux qui lui échappent. Comme Pharaon ordonnoit qu'on tuât les enfans des Israélites, dès le moment qu'ils naissoient; le demon dresse ses embûches, & tâche d'exercer sa cruauté, & de faire mourir ceux qui commencent à être enfans de Dieu: ils sont plus foibles dans cet âge, moins accoutumés à ses ruses, & plus aisés à surprendre. Comme Pharaon, voyant le peuple d'Israël qui quittoit l'Egypte, assembla ses troupes, & le poursuivit sur le bord de la mer rouge, afin que d'un côté se voyant pressé par une armée puissante, & de l'autre ferré par la mer rouge, où le mort paroïssoit inévitable, ils'effrayât, & que dans les mouvemens de sa crainte, il rentrât dans ses fers, & dans son esclavage; dès le moment que le demon voit une ame qui lui échappe, il lui représente ce qu'il y a de plus affreux, une puissance capable de la perdre, une justice armée, des abîmes profonds, des feux éternels, des pechez crians, qu'il menace de porter devant le tribunal de Dieu, par des accusations fortes & pressantes; il semble qu'il ne reste plus d'esperance à l'ame d'éc

Le demon attaque plus puissamment ceux qui commencent à se donner à Dieu.

chapper, & que le plus seur est de rentrer doucement sous son obéissance, plutôt que de vivre dans une frayeur continuelle & inutile. Mais le peuple d'Israël ne perdit pas courage; il perca le Ciel par ses cris; Dieu fit éclater sa puissance; les ennemis perirent dans la mer, & Israël chanta des Cantiques d'actions de graces sur l'autre bord. *Auteur anonyme.*

Le demon tourne autour de chacun de nous, comme un ennemi, qui ayant assiégé une place, en veut reconnoître le foible; & par où il la peut surprendre plus facilement. Il presente à nos yeux des objets agréables, pour nous attirer & nous seduire le cœur. Il tente nos oreilles par des musiques delicieuses, afin de relâcher la force & le courage que doit avoir un Chrétien. Il excite notre langue à rendre injure pour injure, & anime nos mains aux violences & aux meurtres, pour nous venger des maux qu'on nous fait injustement. Il nous propose des gains injustes, afin de nous porter à nous rendre maîtres du bien de notre prochain par des fraudes & des tromperies. Il nous ouvre des voyes courtes & pernicieuses pour nous enrichir, afin de nous perdre par l'avarice. Il nous promettre les honneurs de la terre, pour nous ravir ceux du Ciel; il nous vante de faux biens, pour nous arracher les véritables; & lorsqu'il voit qu'il ne peut nous surprendre par ses artifices, il a recours aux menaces; il s'efforce de nous effrayer par la crainte des perlecutions: toujours actif & inquiet pour perdre les serviteurs de Dieu, rusé dans la paix, & violent dans la persecution. *Pris de Saint Cyprien, De zelo & fervore.*

Saint Antoine entre dans la lice avec les puissances des tenebres, dépouillé non seulement des possessions, mais des desirs du siècle; ne tenant à la terre que par une chair exténuée par la penitence, & plus propre à servir de secours, que d'obstacle à ses vertus. Il ne laisse voir aucun endroit foible, par où son ennemi le puisse abattre. Couvert d'un cilice comme d'une cuirace qui le rend impenetrable à tous les traits de la volupté: armé du glaive de la mortification, & de la croix de Jesus-Christ, qui ayant vaincu toute la puissance du demon, lui est toujours redoutable; il est dans cet appareil, terrible à tout l'Enfer. Peut-être que depuis le saint homme Job, qui par sa patience & sa fidelité, est devenu le modele éternel de tous ceux qui sont tentez & persecutez pour la justice, il n'en est point auquel le demon ait livré une guerre plus cruelle & plus opiniâtre qu'à ce Solitaire. Je m'imagine que Dieu dit à ce tentateur: Je te permets d'éprouver la vertu de mon serviteur; je te l'abandonne tout entier: je ne me reserve que sa vie, à laquelle je te défends de toucher. Le tentateur mis en liberté par cet ordre, comme une bête feroce qui a rompu ses liens, se déchaîne avec fureur contre sa proie; il arme toutes les ruses de l'Enfer, & tout l'appareil de ses tentations contre ce serviteur fidele. Il se presente à lui sous des formes horribles pour l'effrayer, & sous des figures agréables pour le seduire; il l'attaque en lion furieux, & en serpent flatteur; où il se replie en mille manieres différentes, pour s'infinuer doucement dans son ame; ou il redouble les assauts les plus violens pour l'abattre. *M. l'Abbé du Jarry, Sermon de Saint Antoine.*

La tentation nous est necessaire, en ce que

Tome IV.

sans elle nous serions toujours negligens & paresseux: car naturellement nous aimons nos aises, & la mollesse de la vie, qui nous entretient dans la fainéantise; ce qui est contraire à la vie chrétienne, qui doit être un combat continuel, & une guerre déclarée à nos passions. Or la tentation réveille l'ame qui est endormie, & lui fait prendre les armes pour combattre l'ennemi qui l'attaque. *Le même.*

Vous voyez, Seigneur, que si le demon a bien osé tenter votre sainteté incomparable, sur laquelle il n'avoit nul pouvoir, & qu'il avoit au contraire tant de sujets de craindre; s'il a attaqué une innocence infinie, une force invincible, une vertu conlommée; s'il s'est opposé à vos desseins éternels, afin de les renverser: que n'entreprendra-t-il point contre un homme foible comme je suis, né dans la misere, plongé dans la boue, rempli de corruption? Vous sçavez que ce lion rugissant ne dort point, qu'il cherche à me dévorer, qu'il n'oublie rien pour me nuire, qu'il se glisse par tout, qu'il me porte sans cesse au mal, & qu'il est toujours attentif à me tendre des pièges dans toutes les occasions. Il se transfigure quelquefois en Ange de lumiere; il se cache sous les apparences de vertu, sous mes propres inclinations, & souvent même sous vos faveurs; il m'attaque par tout, & de toutes les manieres, au dedans & au dehors. Sans le secours de votre grace, comment pourrai-je résister à un ennemi si puissant, si artificieux, si infatigable? C'est donc à vous, qui avez ordonné à cet ennemi de me tenter, de m'accorder votre secours, sans lequel je ne puis me défendre. *Livre intitulé: Les Souffrances de Jesusus, traduit par le P. Alleaume.*

Quoi? toujours des demons à combattre, des passions à érouffer, des tentations à vaincre? Quoi? toujours des dangers & des perils? pas un moment de sûreté, par tout des pièges & des embûches? Quoi? je puis me damner, perdre mon ame, & mon Dieu, autant de fois que je respire; il ne faut qu'un regard, qu'une pensée, pour ruiner & renverser cinquante & soixante années de travaux & de merites? Je suis divisé contre moi-même, j'ai à me défendre de tout ce qui m'est plus cher; tout ce qui me flatte me peut corrompre; tout ce qui est conforme à ma nature, est ennemi de ma vertu; tous mes sens cherchent à surprendre ma raison. Je ne suis pas même le maître de ma volonté; elle veut ce que je ne veux pas; elle aime ce que je hais; elle me porte à la poursuite de ce que je suis; quelle vie! quelle misere! quel supplice! quel enfer! *Le P. de la Colombiere.*

Souvent nous ne connoissons pas le danger où nous sommes de perdre les biens spirituels, & de faire un pitoyable naufrage: nous sommes souvent dans l'orage, & nous croyons être dans la bonace: souvent nous dormons comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que les vents le poussent contre les écueils, & que les vagues sont prêtes de l'engloutir: souvent même nous pensons que l'orage nous est favorable; cette affection déreglée nous plait; cette passion nous paroit raisonnable: bien loin de combattre la tentation, nous la secondons, & nous augmentons ses forces; & cependant nous allons perir, si nous ne recourons promptement au secours, qui ne peut venir que de Dieu. *Le P. Nouet, dans ses Meditations.*

PPP

Les tentations nous font quel- quefois ne- cessaires.

Comme il faut recourir à Dieu dans la tentation.

Nous sommes bien à plaindre d'être sujets à une infinité de tentations, & toujours en danger de nous perdre.

Le peu de vigilance des hommes sur les tentations.

Le demon s'efforce sans cesse de nous surprendre.

Le demon s'efforce sans cesse de nous surprendre.

Comme Saint Antoine s'arma contre les tentations.

Comme Saint Antoine s'arma contre les tentations.

Comme Saint Antoine s'arma contre les tentations.

Nous ne devons point espérer de paix du démon.

Comme nous avons affaire au démon, qui est notre ennemi déclaré, vous jugez bien par l'inégalité du combat entre les deux partis, que cette guerre ne dureroit pas longtemps, & que l'homme seroit bientôt opprimé sous la violence de son ennemi, s'il n'avoit le Ciel de son côté, & s'il n'étoit assisté du même Esprit, qui conduisit le Sauveur dans le desert, pour nous ouvrir par son exemple le chemin du combat & de la victoire, à quoi tout Chrétien doit se préparer, comme dit l'Écriture, dès le moment qu'il s'engage au service de Dieu, sans espérer ni paix, ni trêve pendant tout le temps de sa vie; parce que la haine que le démon lui porte étant immortelle, la guerre qu'il lui fait par conséquent ne peut jamais finir: ce qui fait que le Chrétien est obligé d'être continuellement sur ses gardes, & de veiller à la conservation de son cœur, avec autant de soin & de précaution, que s'il marchoit parmi les abîmes & les précipices; craignant tout dans le monde, les entrevûes, les visites, les conversations, les affaires, les divertissemens, les plaisirs, & soi-même, plus que tout le reste; je veux dire, son infirmité naturelle. *M. l'Abbé de Saint Martin, Sermon sur ce sujet.*

Le moyen de vaincre les tentations, c'est de les éviter.

Le grand secret de vaincre la plus grande partie des tentations, c'est de les éviter, en nous éloignant de ces lieux & de ces compagnies, où il se passe tant de choses contre la charité & l'honnêteté; de ces charges & de ces emplois dont l'exercice est si délicat, & où il est si difficile de sauver la conscience & la loi de Dieu. Mais hélas! on les cherche, bien loin de les fuir; on aime le péril; on joint l'inclination naturelle à l'occasion, & la passion à la tentation, & l'on ne se précautionne, ni contre l'injustice dans les charges, ni contre la mauvaise foi dans le commerce du monde, & dans les affaires, ni contre la médisance dans les compagnies, ni contre l'intemperance dans les festins, ni contre les mauvaises pensées, & les libertez criminelles dans les entrevûes & dans les visites. Le cœur au contraire est ouvert à tout, touché de tout, sensible à tout, & vit cependant dans une sécurité entière. *Le même.*

Nous devons vaincre les tentations, à l'exemple du Sauveur.

Tout est sujet à la tentation, les ames les plus saintes n'en sont pas exemptes, les ravages qu'elle peut faire sont infinis, les obstacles qu'on doit lui opposer sont ordinairement mal connus. Les ennemis qui nous attaquent sont redoutables, & n'ont pas moins d'adresse que de force, accoutumez qu'ils sont à dresser des pièges à la vertu; plus ils trouvent de faiblesse, plus ils raffinent sur leurs artifices ordinaires. Ce que nous avons à faire, c'est de nous armer de courage & de résolution, pour repousser leurs efforts. Nous avons vaincu en Jésus-Christ; travaillons à le faire vaincre en nous, & à vaincre à son exemple. Que les membres rendent au Chef une partie de l'honneur qu'ils tiennent de lui, & qu'ils accomplissent en eux, selon la parole de Saint Paul, ce qui manque aux travaux de ce divin Chef. *Pris de M. l'Abbé de Pezenne, Sermon sur ce sujet.*

Notre chair & notre concupiscence sont d'intelligence avec le démon.

Si le démon étoit seul contre nous, il ne seroit pas beaucoup à craindre; & si nous ne l'aïdions pas à nous vaincre nous-mêmes, il ne nous seroit pas fort difficile de le vaincre. Les armes dont il se sert plus fortement contre nous, sont celles que nous lui prêtons,

& qu'il trouve chez nous. Ce n'est que par le moyen de notre chair, qu'il se rend maître de notre ame; & le fond malheureux de notre concupiscence ne sert qu'à trahir notre cœur, & à rendre ce cruel ennemi le maître de nos ames. C'est ce que l'Apôtre Saint Jacques a dit, que chacun est tenté par sa concupiscence: *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illeclus.* Pour nous faire entendre que le démon n'est dangereux, que parce que notre chair l'aide à nous perdre. *Essais de Sermons pour le Carême, premier Dimanche.*

Jacobi 1.

Le démon ne se sert pas de grandes violences, ni de grands artifices, à l'égard de certaines gens pour les porter au crime; il n'a qu'à leur montrer un petit gain, une fumée d'honneur, un petit plaisir; il n'a qu'à leur montrer seulement ces objets ordinaires de leurs convoitises: *Ostendit ei omnia regna mundi*, comme parle l'Évangile. *Ostendit.* Il suffit de les leur faire entrevoir. Ah! quelle honte, quelle misère pour des gens qui font profession d'être Chrétiens! Il ne faut que leur faire passer devant les yeux une ombre de plaisir, un phantôme de gloire & de préséance, une apparence de gain & d'intérêt, pour en abatre un million aux pieds de Satan. *Ostendit illi. M. Fromentieres, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Le démon n'a pas beaucoup de peine à porter au mal la plupart des hommes. *Matth. 4. & Luc. 4.*

Le démon, cet ennemi rusé, commence par demander qu'on l'écoute; puis il nous arrête aux pensées qu'il nous suggère, & nous y fait trouver du plaisir. On a ensuite plus de peine à s'éloigner de l'occasion qui les fait naître: les forces de l'ame s'affoiblissent peu à peu; la vûe & le respect de Dieu présent s'affoiblit; la volonté consent enfin tout-à-fait, & le démon ne la quite point, que l'action ne soit consommée. L'expérience du passé en fait désirer les actes avec ardeur; les actes réitérez en forment l'habitude, qui est cette funeste chaîne, si difficile à rompre, & dont le démon se sert pour nous entraîner dans l'abîme. Mais quand il trouve une volonté résoluë à le combattre, sourde à ses premières suggestions, qui le repousse d'abord avec courage, ce lâche ennemi se rebute bientôt, & ne remporte jamais aucun avantage. *Livre intitulé: Les Souffrances de JESUS-CHRIST, traduit par le P. Alleaume.*

Les progrès & les suites de la tentation.

Le combat que nous avons à soutenir contre le monde, contre nous-mêmes, & contre le démon, ne dure pas seulement un certain temps, ni une certaine partie de notre vie; il est continuel; nous avons à faire à des ennemis infatigables, & irréconciliables. Si une tentation ne leur réussit pas, ils en employent une autre; s'ils trouvent notre ame fortifiée par un endroit, ils l'attaquent par ailleurs; ils joignent les tentations extérieures aux intérieures; si nous évitons un piège, ils nous en dressent plusieurs autres; & si nous sommes demeurés victorieux de quelque tentation, ils s'efforcent de nous perdre par la tentation de vaine gloire qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morale, Tome 5.*

Les tentations en cette vie sont sans relâche.

Quelque heureuses que soient nos inclinations, nous portons tous au dedans de nous une réponse de mort: toutes les voyes qui nous environnent, sont des écueils & des précipices, que nous ne saurions par nous-mêmes éviter: le monde même, au milieu duquel nous vivons, est une grande & conti-

Tout ce qu'il y a dans le monde nous est un sujet de tentation.

nuelle tentation : la raison nous égare , l' amour propre nous aveugle , la chair nous corrompt , les sens nous trompent , les affaires nous dissipent , les objets nous séduisent , les scandales nous perdent , les spectacles nous enchantent , les compagnies nous débauchent , les exemples nous entraînent , les usages nous autorisent , les commandemens nous revoltent , les conseils nous déplaisent , la penitence nous rebute , la science nous enfle , les maladies nous abattent , les afflictions nous font murmurer , &c. Enfin , tout est pour nous un écueil , une occasion de chute , un objet de tentation. *Le P. Massillon, Sermon de la Priere.*

Revenez dans vous-mêmes , & considérez cette foule de desirs & de passions que vous avez à combattre. Ce sont des ennemis d'autant plus dangereux que vous les aimez , d'autant plus terribles , que tous les coups qu'ils vous portent sont agréables , & que vous ne les aimez jamais davantage , que quand ils vous tuent. C'est déjà un grand malheur d'enfermer dans son sein tant d'ennemis domestiques qui contrefont les amis : mais c'en est encore un autre d'en avoir une infinité au dehors , tant visibles qu'invisibles ; en sorte que de quelque côté que nous nous tournions , nous ne saurions éviter la tentation. Toutes les créatures , qui par leur beauté , par leur force , par leur usage devroient nous porter à n'aimer que Dieu , sont autant de pièges , où nous donnons. Le démon de son côté , comme un lion rugissant , cherche toujours le moment auquel il pourra nous trouver sans défense , pour nous dévorer. Enfin , nous sommes tellement environnés de périls & de tentations , qu'à chaque heure , à chaque moment , si Dieu ne nous retient de sa main puissante , nous sommes toujours prêts de succomber. *Livre intitulé : L'idée véritable de l'Oraison.*

Il n'est pas imaginable quelles illusions l' amour propre forme dans les ames de ceux-mêmes qui veulent servir Dieu. C'est ce que le Roi Prophete a tres-bien remarqué , lors qu'il dit : Ils m'ont dressé des pièges auprès du chemin pour me faire tomber : *Juxta iter scandalum posuerunt mihi* ; c'est-à-dire , que le démon n'a garde de proposer à une personne qui craint Dieu , de s'abandonner à des choses qui sont visiblement mauvaises ; il lui montre une autre voye , qui est auprès de celle de Dieu. Elle semble être la même ; on y fait presque toutes les mêmes choses ; on y pratique les mêmes exercices de pieté que dans l'autre ; mais elle est aussi différente de la première , que le Ciel l'est de la terre ; puisqu'en l'une c'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit par sa lumiere ; & dans l'autre , c'est l'esprit de l'homme qui se suit lui-même , & qui prend ses tenebres pour une véritable lumiere. C'est un artifice du démon , qui par une tentation dangereuse nous fait prendre le change , & lorsque nous voulons embrasser la voye étroite pour faire notre salut , nous en détournons non en nous proposant la voye qui paroît ouvertement large ; mais une qui est entre deux , & qui a quelque ressemblance avec la voye étroite ; mais où il voit bien qu'on se perdra. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes.*

Les remedes contre les tentations , sont de se défier beaucoup de soi-même , de ne pas se confier aux victoires que l'on auroit pu remporter par le passé , de se tenir beaucoup sur

ses gardes : de combattre le peché d'impureté en fuyant , d'éviter les moindres occasions qui y portent ; de ne se pas laisser surprendre aux ruses du démon , qui engage en des amities qui paroissent innocentes entre des personnes de different sexe , & qui durant un long-temps n'ont rien de criminel ; mais qui tout à coup , & lorsqu'on y pense le moins , nous ravissent l'amitié de Dieu. Eviter pour cela les familiaritez , & toutes sortes de libertez , quoi qu'il semble qu'il n'y ait pas grand mal ; & sur-tout résister promptement aux mauvaises pensées. Considerons ce que nous ferions , si un charbon ardent venoit à tomber sur notre main , ou sur nos habits , tarderions-nous de le secouer & de le rejeter au plutôt ? Raisons le même à l'égard de ces pensées impures , qui sont autant de charbons allumés du souffle du démon. *M. Boudon , livre intitulé : Le Chrétien inconnu.*

Ce n'est pas sans raison que le Sage nous donne cet avis : *Omni custodia serva cor tuum.* Que votre plus grand soin , & votre principale étude soit de garder votre cœur , & d'empêcher que rien n'entre dans cette partie de l'ame , qui la puisse corrompre. Il en apporte la raison : *Quia ex ipso vita procedit.* Quand le cœur se trouve en desordre , tout le reste ne peut manquer d'y être : jusques-là , ce n'est que tentation. Qu'un objet frappe les sens , qu'il se presente à nos yeux , qu'il remplisse notre imagination , que l'entendement même soit sollicité ; il ne blessera point notre innocence , si la volonté ne le reçoit pas , si elle rejette & déteste ces pensées & ces imaginations : ce sera même un sujet de mérite. Mais la volonté s'est-elle laissé gagner , a-t-elle pris plaisir à la pensée d'un objet illicite ? le cœur a-t-il donné son consentement ? quand il ne durerait qu'un moment , c'en est assez , on est coupable. *Le P. Gégou , livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence.*

Si les personnes qui vivent dans la retraite & dans l'éloignement du monde , ne laissent pas de trouver de grandes difficultez dans la vie chrétienne , au fond même des Monasteres ; s'ils reçoivent des atteintes du commerce du monde , lors même que c'est la charité & la necessité qui les y engagent , & qu'ils se tiennent sur leurs gardes , autant qu'ils peuvent , pour y résister ; quelles peuvent être les playes , & les chûtes de ceux qui menant une vie toute sensuelle , s'exposent à des tentations , auxquelles les plus forts ne pourroient s'empêcher de succomber ? Ne doit-on pas dire d'eux , en les comparant avec les personnes saintes , ce que Job dit de l'homme , en le comparant avec les Anges : *Ecce qui serviunt ei , non sunt stabiles , & in Angelis suis reperit pravitatem : quanto magis hi qui habitant domos luteas , consumuntur velut à tineis ?* Si ces Esprits qui servent à Dieu de Ministres , ne sont pas fermes , & s'il trouve des défauts dans ses Anges mêmes ; à combien plus forte raison , des ames renfermées dans des corps , comme dans des maisons de bouë , seront-elles sujettes à la corruption & au peché ? *Pris des Essais de Morale , Traité de la comédie.*

Comme pendant cette vie nous ne pouvons pas prétendre à une paix parfaite & assurée , qui ne se trouve que dans le Ciel , ayant beaucoup à craindre du corps de peché que nous portons , & de tout ce qui nous environne ; craignons , puisque nous marchons au milieu des précipices , parmi de puissans ennemis ,

Les ennemis que nous avons à combattre dans les tentations.

Artifice du démon qui nous fait prendre le change.

Pf. 139.

scandalum posuerunt mihi ; c'est-à-dire , que le démon n'a garde de proposer à une personne qui craint Dieu , de s'abandonner à des choses qui sont visiblement mauvaises ; il lui montre une autre voye , qui est auprès de celle de Dieu. Elle semble être la même ; on y fait presque toutes les mêmes choses ; on y pratique les mêmes exercices de pieté que dans l'autre ; mais elle est aussi différente de la première , que le Ciel l'est de la terre ; puisqu'en l'une c'est l'Esprit de Dieu qui nous conduit par sa lumiere ; & dans l'autre , c'est l'esprit de l'homme qui se suit lui-même , & qui prend ses tenebres pour une véritable lumiere. C'est un artifice du démon , qui par une tentation dangereuse nous fait prendre le change , & lorsque nous voulons embrasser la voye étroite pour faire notre salut , nous en détournons non en nous proposant la voye qui paroît ouvertement large ; mais une qui est entre deux , & qui a quelque ressemblance avec la voye étroite ; mais où il voit bien qu'on se perdra. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes.*

Remedes contre les tentations.

Dans les tentations , c'est le consentement qui fait le peché. *Prov. 4.*

Il faut fuir les lieux & les objets où la tentation est le plus à craindre.

Jobi 4.

Il faut être vigilant , & craindre les tentations.

& que nous avons une extrême foiblesse pour nous défendre : mais ayons une crainte sage & prudente , qui nous fasse toujours veiller sur nous-mêmes ; & elle nous préservera des pièges de nos ennemis , & de toute autre chute . Craignons , puisque nous ne pouvons rien de nous-mêmes ; mais que notre confiance surmonte notre crainte , puisque nous pouvons tout en Jesus-Christ , & que Dieu , qui est fidele , ne permettra pas que nous soyons tentez au-dessus de nos forces . *M. de Sainte Marthe , Tome I. de ses Traitez de pieté , Traité des troubles d'esprit , ch. 34.*

Sentimens que nous devons prendre , quand nous sommes sollicités au peché dans une fâcheuse tentation.

Plût à Dieu que nous fissions souvent cette reflexion , & que cette pensée salutaire vint dans l'esprit de chacun de nous , lorsque le demon nous tente , que la chair nous sollicite , ou que le monde nous charme . Le peché que je suis sur le point de commettre , me vaudrait abominable devant Dieu , & m'éloigner de lui peut-être pour jamais : l'honneur qui m'éblouit , le plaisir qui me flatte , ou l'intérêt qui m'attire , est bien petit & bien leger , quelque grand & considerable que ma passion me le fasse paroître ; mais qu'il me coûtera cher à l'heure de la mort ! L'appas à la vérité me semble tres-doux & tres-delicieux ; mais que l'hameçon qu'il cache , est cruel & funeste ! Enfin , si je consens à le commettre , je me mets en état , que si Dieu n'use de sa misericorde à mon égard , il n'y a plus de salut pour moi , & il ne me reste plus aucune esperance de vie . *Livye intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean , & du Prêtre Eusebe.*

Adresse du demon de diminuer la gravité du peché , quand on le doit commettre , & ensuite de le faire paroître énorme , quand il est commis.

Voilà un artifice du demon ; il fait que les crimes les plus énormes ne paroissent d'abord à celui qu'il porte au peché , que des fautes fort legeres , & que les malices les plus concertées , ne lui semblent tout au plus que des pechez de foiblesse : ce qui fait que l'horreur qu'en avoit auparavant celui qu'il abuse de cette sorte , venant à se dissiper , il s'accoutume insensiblement sans aucune peur avec ces monstres , dont auparavant la seule vûe le faisoit trembler . La mort tout de même , le jugement & l'enfer , dont la moindre idée le jettoit ordinairement dans des troubles extrêmes , & dont il se croyoit proche à tout moment , commencent dès-lors à lui paroître dans un éloignement si prodigieux , qu'il n'en conçoit plus aucune crainte ; ou s'il en ressent quelque impression , elle est si foible & si legere , qu'elle n'est nullement capable de balancer le plaisir , l'intérêt , ou la gloire que le demon lui propose , pour le tromper & pour le perdre ; mais après que ce mortel ennemi des hommes lui a fait commettre , par un artifice si dangereux , tous les pechez qu'il a voulu , il les lui fait voir si grands & si énormes , que ce pauvre pecheur , reformant aussitôt ses premieres idées , considere les plus legeres transgressions , comme des crimes effroyables , & les fautes qu'il n'estimoit auparavant que de simples marques de son infirmité , lui semblent des effets d'une malice consommée . *Le même.*

Il faut veiller & être sans cesse en garde contre les tentations.

Veillez & priez sans cesse , disoit le Sauveur du monde à ses Apôtres ; veillez & priez , afin de n'être point engagez dans la tentation . Si les ames les plus innocentes , si les Disciples les plus fervens ont toujours à craindre , & doivent sans cesse prier & veiller , qui rassure les Chrétiens lâches , & imparfaits ? Ces personnes mondaines qui ne respirent que la joye , ces gens de plaisirs si enjoutez , tous

ceux qui passent leurs jours dans l'oisiveté & dans la mollesse , font-ils à l'abri de tous les dangers , pour être dispensés de veiller , de prier & de craindre ? Notre vie , dit l'Ecriture , est une guerre & une tentation continuelle , on doit donc se tenir toujours sur ses gardes . Mais au milieu de tant de perils la plupart des hommes ne se défient de rien : *Quid tu sopore deprimeris ?* Comment pouvez-vous ainsi dormir d'un profond sommeil au milieu d'un si grand danger , & agité par une si violente tempête ? Il n'y a personne d'une si éminente vertu , qui n'ait à craindre pour son salut ; nul ordre si saint , nul lieu si retiré , nulle solitude si affreuse , où l'on puisse raisonnablement se dispenser de veiller , & de prier sans cesse , de peur d'être surpris par l'ennemi ; il n'y a point de si grand Saint qui n'ait craindre le danger dans l'exercice même de la plus austere penitence . *Le P. Croiset , second Tome de ses Reflexions.*

Jona I.

Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte , dit le Sage . Quelle temerité ! quelle folie ! de marcher dans un pais ennemi , par un chemin difficile & scabreux , & dans un temps sombre , sans crainte & sans circonspection ! On ne demande pas une scrupuleuse frayeur , qui augmente le danger par son trouble ; il faut du calme & du sang froid dans les perils , non plus qu'il ne faut pas s'effrayer par la violence de la tentation . On demande une crainte sage & chrétienne , qui sans troubler l'ame la rend attentive , l'éloigne des pièges que ses ennemis lui tendent , & l'oblige d'être toujours en garde contre la tentation . *Le P. Croiset , Tome second de ses Reflexions Chrétiennes.*

De quelle maniere il faut craindre les tentations. Prov. 18.

Le Fils de Dieu , pour éprouver , & confirmer la foi de ses Apôtres , permit qu'il se formât une tempête pendant le temps de son sommeil . Vous nous montrez , Seigneur , par cet exemple , ce qui se passe souvent dans le cœur de ceux qui vous servent , & qui vivent dans une pieté exacte ; il n'y en a gueres en qui vous ne permettiez qu'il se forme des tentations , qui sont comme des tempêtes qui s'élevent dans leurs ames , & qui en quelque maniere en troublent la serenité . Cependant c'est ce qui conserve la vertu , c'est ce qui la fortifie , c'est ce qui l'augmente . La tentation est une épreuve de la foi , comme dit votre Apôtre , qui produit la patience , la patience donne la perfection à l'œuvre ; ainsi , c'est par là qu'on peut acquerir un état d'excellence & de perfection qui ne souffre aucun défaut . *L'Abbé de la Trappe , dans ses Reflexions Morales.*

Combien la tentation nous est utile , & contribue à notre perfection.

Il ne faut pas que les personnes devotes s'imaginent qu'elles iront à Dieu par des voyes appianies , par des chemins semez de roses ; qu'elles ne trouveront plus de difficulté au moment qu'elles auront quitté le monde , & que la main de Dieu détournera tout ce qui seroit capable de leur en faire , & de troubler la tranquillité qu'elles ont esperé de trouver dans leur retraite . Il faut au contraire qu'elles sachent que les tentations les suivront par tout ; qu'il n'y a point de lieu , ni d'état où elles puissent en être exemptes , selon ce qui est écrit : *Fili accedens ad servitium Dei , prepara animam tuam ad tentationem.* Que la paix que Dieu promet & donne aux ames qui le servent , nait parmi les combats & les traverses , comme la rose se forme au milieu des épines ; que Dieu ne s'est point obligé d'em-

Epist. Jacob. I.

Les ames saintes & devotes ne doivent pas croire qu'elles seront exemptes de toutes tentations.

Eccli. 21

peches

pécher que nous ne fussions tentez ; mais bien de nous soutenir contre les tentations , & de faire par sa protection , qu'elles ne pussent nous surmonter , ni nous abattre , selon ces paroles de son Apôtre : *Faciet etiam cum tentatione proventum*. En un mot , les tentations purifient les ames ; elles les fortifient , elles les encouragent , elles les élèvent à la perfection , elles les avancent dans les voyes de leur salut , elles les rendent dignes du bonheur que Dieu leur prépare. *Le même , dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

I. ad Cor. 10.

Le pouvoir du demon pour nous tenter.

Le demon après avoir fait souvent tomber les hommes dans ses pièges , devient toujours plus puissant ; & son pouvoir consiste , non seulement à suggerer le mal , mais encore à y pousser avec violence. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu l'appelle , *le fort armé , & le Prince de ce monde ;* & que parlant de l'empire des demons , il les nomme , *les puissances des tenebres*. Tout leur pouvoir est fondé sur notre concupiscence & notre malice , & sur l'avantage que nous leur donnons par nos passions & nos vicieuses habitudes. De là vient qu'ils ont un si grand empire dans le monde , qu'ils y excitent tant de tempêtes , & qu'ils y font tant de ravage : *Il n'y a point sur la terre de puissance comparable à la sienne*, dit Dieu à Job , parlant du demon Behemot ; il n'y a point de lieu , ni d'état si saint , où l'esprit malin n'entre avec pouvoir , & quelquefois comme en triomphe , lorsqu'on lui donne prise. S'il y trouve du vice & de la passion , il s'y loge & s'y établit quelquefois de telle sorte , qu'il est comme impossible de l'en chasser. Il n'y a point d'autre moyen d'éviter sa puissance , que de détruire son fort , en déracinant le vice ; c'est à quoi l'Apôtre exhorte les fideles , lorsqu'il dit aux Ephesiens : *Ne donnez point d'entrée au demon*. *Le P. Surin , second Tome de ses Dialogues.*

Nulla condition , & nulle personne n'est exempt de tentation.

Il n'y a ni personne , ni condition , ni état de vie qui n'ait ses tentations ; on a beau les fuir , & chercher les moyens de s'en défendre , en changeant de lieu , de situation , & de maniere de vie , Dieu permet qu'elles nous trouvent par tout. Car comme elles sont utiles , & qu'elles servent à la sanctification des ames , lorsqu'elles en font un bon usage , Dieu les permet par une pure disposition de sa misericorde. *Auteur anonyme.*

Fausse excuse de s'être laissé vaincre à la tentation.

Qu'y a-t-il de plus ordinaire que d'excuser nos foiblesses , & de les rejeter sur les lieux & sur les temps où nous vivons ? Nous nous persuadons que si nous sommes mauvais , ce n'est pas notre faute ; mais celle des temps & des autres circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Je ne suis pas sensible à la vanité , ni à l'ambition , me dira quelqu'un ; mais le moyen de s'en défendre dans une ville comme celle-ci ? Je n'aime pas les grandes dépenses ; mais comment s'en exempter parmi tant d'occasions pressantes qu'on a de les faire ? Ce n'est pas ma faute , si ma vie n'est pas réglée ; c'est le commerce du monde qui en est cause , & les mauvais exemples que j'ai à toute heure devant les yeux. Mais pourquoi vous trompez-vous vous-mêmes ? Le mal ne vient point de dehors , il vient de vous. Le monde vous tente ; mais vous vous laissez vaincre à la tentation , en pouvant lui résister & la vaincre. *Auteur anonyme.*

On s'ide & se fortifie

Il est clair que comme la guerre que nous avons contre les demons n'a point de trêve ni

de relâche , nous devons être continuellement appliquez à fortifier en nous les vertus qui sont nos armes , & que c'est une folie inconcevable d'entrer dans ce combat tout nud & sans armes , c'est-à-dire , sans vertus. Cependant la plupart du monde tombe dans cet excès de folie ; & ce qui est encore plus déplorable , ils l'augmentent par un terrible surcroît ; puis qu'ils ne travaillent au contraire qu'à ouvrir les portes de leur ame au demon , à lui faciliter l'entrée de leur cœur , à rendre les tentations plus vives & plus ardentes. C'est ce qu'ils font en s'appliquant aux choses qui irritent leurs passions ; en remplissant leur esprit de vanité , en abandonnant tous les dehors qui pourroient retarder la victoire du demon. Que peut-on esperer de cette conduite qu'une chute malheureuse ? Et n'est-ce pas même être déjà tombé , que de vivre de la sorte ? *Essais de Morale , Tome cinquieme.*

les tentations , au lieu de les combattre.

Il faut craindre les tentations.

Si vous sçaviez , ame chrétienne , le danger où vous êtes , avec quelle ferveur diriez-vous : Seigneur , ne nous laissez pas succomber à la tentation ? Vous avez sur les bras un ennemi incomparablement plus fort que vous , plus vigilant , plus aguerré , plus expérimenté , qui vous combat avec des armes invisibles , & qui se cache souvent sous le visage d'un ami pour vous tromper ; vos sens extérieurs & intérieurs , vos passions & vos inclinations perverses , & vos mauvaises habitudes sont d'intelligence avec lui. Et vous étonnez-vous , dit Saint Ambroise , si le juste même a de la peine à se défendre contre tant de differens assauts , vû que nous ne pouvons presque résister à un seul ? *Le P. Noë , cinquieme Tome de ses Meditations.*

Il faut craindre les tentations.

Ce combat contre le monde & le demon ne dure pas seulement un certain temps ; il est continuel ; nous avons à faire à des ennemis infatigables , & irréconciliables. Si une tentation ne leur réussit pas , ils en employent une autre ; s'ils trouvent notre ame fortifiée par un endroit , ils l'attaquent par ailleurs ; ils joignent les tentations extérieures aux intérieures ; si nous évitons un piège , ils nous en dressent plusieurs autres ; & si nous sommes demeurés victorieux d'une tentation , ils s'efforcent de nous perdre par la vanité qu'ils nous inspirent ensuite de cette victoire. *Essais de Morale , Tome 5.*

Le combat que nous avons à soutenir contre le monde & le demon est continuel.

O Dieu ! que les tentations sont fortes ! qu'elles sont violentes ! Et quelle apparence de n'y pas succomber , principalement quand on vit dans ce qui s'appelle le beau & le grand monde ; ou , pour parler plus juste , dans le monde pervers & corrompu , où l'on ressent continuellement , comme parle le Disciple bien-aimé , les atteintes de la concupiscence de la chair , de la convoitise des yeux , & de l'orgueil de la vie ? Dans un monde , où tous les obstacles , qui sont ailleurs répandus dans toutes les conditions différentes des hommes , se réunissent & se rassemblent avec bien plus de force. Dans un monde , où toutes les pompes sont étalées , où tous les plaisirs sont dans leur centre , toutes les grandeurs sont à leur comble. Dans un monde , où l'on peut dire que toutes les passions sont déchaînées , les occasions présentes , les exemples pernicieux. Dans un monde , où , comme dit Saint Ambroise , la mort entre par tous les sens , où les yeux ne sçauroient s'ouvrir , qu'ils ne reçoivent des images capables de troubler l'esprit ; où l'oreille ne sçauroit rien entendre que ce

Les tentations sont plus à craindre dans le grand monde.

ne soit un poison qui se glisse aussi-tôt dans le cœur. En un mot, dans un monde qui n'est que péché & corruption, où chaque degré de fortune, de bien, de crédit, qu'y peut acquérir un homme, ne sert qu'à fournir un nouvel obstacle au salut, & un nouveau sujet de tentation. *Sermon manuscrit.*

Le demon nous tente par toutes ses créatures,

Ce n'est pas toujours immédiatement par lui-même que le demon nous combat. Il le fait en une infinité de manieres, par des personnes qu'il a à lui-même dans le monde, & qui se conduisent par l'esprit du monde. Il le fait par les carelles ou par les menaces des

Grands. Il le fait par le mauvais exemple des personnes corrompues, dont souvent la seule vue nous remplit le cœur d'infection. Il le fait par le torrent de la coutume, qu'il veut faire passer pour une loi jusques dans les choses de Dieu. Il le fait par les persuasions de nos amis & de nos plus proches, qui secondent sans y penser les desseins de notre plus grand ennemi. Ce sont là les combats invisibles du demon, qui ne cherche qu'à perdre les ames. *Livre intitulé: Vie des Prophetes, Vie d'Ezechiel.*

V.

VIGILANCE CHRE'TIENNE,

ATTENTION A SES DEVOIRS, &c.

A VERTISSEMENT.

L est assez difficile de reduire ce Sujet à un Discours juste & regulier; parce que la Vigilance n'est qu'une circonstance, & une condition necessaire pour s'acquitter de tous les devoirs de la vie chretienne. On peut cependant comme dans plusieurs autres

Sujets faire de cette circonstance, ou de cette condition, la matiere d'un Sermon particulier, en la detachant des autres Sujets auxquels elle peut s'appliquer; comme seroit la vigilance sur l'affaire de son salut; sur les tentations, sur les occasions & les dangers de tomber dans le peché, & autres semblables: ou bien n'en parlant qu'en passant, & pour faire entendre, sur quoi il faut particulièrement veiller. C'est ainsi qu'on peut faire un Discours sur la ferveur dans le service de Dieu; sur l'exac-titude & la regularité; sur la patience, & quantité d'autres, qui ne sont que des circonstances qui servent à remplir d'autres Discours.

J'avoue que peu de Predicateurs ont traité ce Sujet ainsi detaché, quoi que la Vigilance en general soit une des choses les plus recommandées dans l'Ecriture; mais on ne laisse pas de trouver dans les Peres & dans les autres Auteurs, de quoi dire, en opposant la Vigilance Chretienne à l'indifference, à l'indolence, à la negligence dans la pratique du bien, & au peu de precaution qu'on apporte pour éviter le mal.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **P**OUR persuader à un Chrétien la vigilance sur sa conduite, & sur les actions, on peut prendre pour dessein & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'on n'a jamais plus de sujet de craindre, & de se tenir sur ses gardes, que lorsqu'on se croit le plus en assurance. 2°. Que jamais reciproquement on n'est plus en assurance que lorsqu'on craint davantage, & qu'on se défie le plus de soi-même & de ses propres forces.

Premiere Partie. Il faut montrer qu'on n'est jamais plus en danger, & qu'on n'a plus de sujet de craindre pour son salut, que lorsqu'on se croit en assurance, & qu'on apprehende le moins. 1°. Parce que c'est un orgueil manifeste, qui oblige Dieu à retirer son secours particulier, par lequel il nous soutenait; & à nous abandonner à nous-mêmes, & à nos propres forces, pour nous faire connoître par une fatale experience, combien nous sommes foibles; & que le Fils de Dieu nous ayant averti tant de fois de nous tenir sur nos gardes, la securité qui nous fait negliger, ou mépriser cet avis, est une présomption criminelle, qui merite justement l'abandon de Dieu. Ainsi David attribué lui-même sa chute funeste à une trop grande securité, qui le fit

exposer au danger, & qui lui causa ensuite tant de malheurs: *Dixi in abundantia mea: Non movebor in aeternum. Avertisti faciem tuam a me, & factus sum conturbatus.* L'exemple de Saint Pierre nous doit encore mieux convaincre de cette verité; on sçait que ce fut la trop grande confiance en ses forces, qui lui fit dire ces paroles: *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor.* Cette confiance en vint jusqu'à la securité, qui lui fit negliger de veiller, comme le Sauveur l'en avoit averti. Or si ce Disciple si cheri de Dieu, destiné pour être le chef de son Eglise, & le soutien du Christianisme, est si lourdement tombé, faute de vigilance, & de precaution; jugez s'il n'y a pas à craindre pour les autres, qui sont si éloignés de la vertu, se croyant comme lui en assurance, & s'imaginant, par une temeraire présomption, n'avoir rien à craindre. 2°. Parce qu'on n'est jamais plus exposé aux surprises de l'ennemi de notre salut, qui veille pendant que nous nous endormons, & qui nous tend des pièges par tout, lesquels nous ne pouvons éviter sans une vigilance toute particuliere. Quand est-ce qu'un General d'armée adroit & vigilant attaque son ennemi plus à son avantage, que lorsqu'il le

Psal. 29)

Matt. 26)

le